



## L'écoute au cœur de l'École



### Portrait

François David  
À l'école  
de  
l'espérance



### Actualités

Journées nationales de la Fnogec



### Initiatives

Les CE2  
passent  
à l'action



### Récits d'ailleurs

Vanuatu :  
un archipel  
qui se remet  
debout



### Culture

Exposition /  
Musée  
Livres/  
Multimédia

**-10%**  
SUR VOTRE  
ASSURANCE AUTO\*



**Votre métier est d'être  
au service de l'enseignement,  
le nôtre est de vous assurer.**

Parce que vous vous engagez pour les autres, GMF s'engage pour vous en vous proposant, par exemple, d'assurer votre véhicule même lorsque vous l'utilisez pour des déplacements professionnels, sans supplément de cotisation. Et pour aller plus loin, GMF propose des garanties spécifiques liées à votre métier : une protection juridique en cas de litige avec élèves ou parents, une garantie perte de revenu (traitement et primes) en cas d'arrêt maladie, ou encore un accompagnement et une assistance psychologique en cas d'agression verbale ou physique.

**Rejoignez GMF - 1<sup>er</sup> assureur des agents des services publics.**

**Pour en savoir plus rendez-vous sur [www.gmf.fr/education-nationale](http://www.gmf.fr/education-nationale)**

\* Offre réservée aux personnels des métiers de l'enseignement, la 1<sup>ère</sup> année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2015.

**LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés** - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et sa filiale GMF Assurances. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.



# SOMMAIRE

**ÉDITORIAL** p. 5

**SUR LE PODIUM**  
p. 6

**ACTUALITÉS**  
Enseignement catholique p. 7  
Éducation p. 18

**FORMATION**  
Se ressourcer  
avec Pierre Faure p. 26

**INITIATIVES**  
Les CE2 passent à l'action /  
Au commencement était  
l'estime de soi / Les ados  
de la Dalle pp. 28-33

**PORTRAIT**  
François David :  
À l'école de l'espérance p. 34

**RÉCITS D'AILLEURS**  
Vanuatu : un archipel  
qui se remet debout p. 36

**PAROLES D'ÉLÈVES**  
« La radio nous apprend  
l'autonomie et  
la responsabilité » p. 38



**RÉFLEXION**

Pour une laïcité qui laisse une  
place aux religions / La caricature  
religieuse a la peau dure pp. 40-41

**IMAGES PARLANTES**

Tâches ménagères : la Sainte  
Famille exemplaire p. 42

**PLANÈTE JEUNES**

Les vêtements de marque  
au vestiaire p. 45

**CULTURE**

Entre tension et admiration /  
Le Louvre-Lens, une mine  
d'art pp. 46-47

**LIVRES /  
MULTIMÉDIA** pp. 48-51

**INFOS +** p. 52

**UN JOUR, UN PROF**

Bertrand Vergely : « Lire devenait  
comme écrire » p. 53

**PRATIQUE** p. 54

Couverture : D. Wasmer (illustration), A. Sobocinski,  
Photo Mathieu, V. Raison, D. R.

Sommaire : D. R., A. Sobocinski, F. Tourneret, D. R.

Ce numéro comporte un encart jeté sur la 4<sup>e</sup> page de  
couverture : « RCF ».



## Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

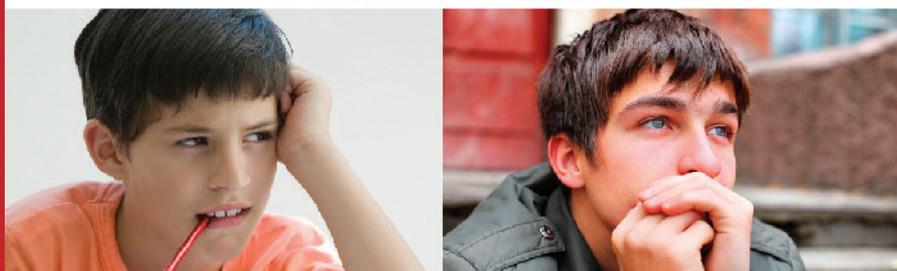
### L'ÉCOUTE AU CŒUR DE L'ÉCOLE

Au fondement de toute relation éducative, l'écoute apparaît comme une condition première de l'épanouissement et de la réussite des élèves mais aussi de tous les acteurs de la communauté éducative. Pourtant, elle ne va pas toujours de soi, faute d'une réflexion collective pour rejoindre tous ceux que l'École accueille. Conscients de son importance, de nombreux acteurs de l'enseignement catholique la placent toutefois au cœur de leurs pratiques, avec de belles réussites à la clé.

# FORMATION MORALE

## ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



**Texte d'orientation** L'école catholique et la formation morale  
**Fiches** destinées aux acteurs des communautés éducatives



La contribution  
de l'École  
catholique à  
l'enseignement  
moral et civique

Loi de Refondation  
de l'École 2013 :  
l'enseignement moral et  
civique entre en vigueur  
dans l'ensemble des  
établissements scolaires  
à la rentrée de  
septembre 2015.

### BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

15 € L'EXEMPLAIRE

15 € l'exemplaire (+ frais de port), 12 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires (+ frais de port),

10 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (+ frais de port).

Détail des frais de port sur : [enseignement-catholique.fr](http://enseignement-catholique.fr)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de :

*Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.*

*Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : [m-sarkissian@enseignement-catholique.fr](mailto:m-sarkissian@enseignement-catholique.fr)*

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

**Directeur de la publication >**

Pascal Balmand

**Directrice éditoriale >**

Marie-Amélie Marq

**Rédactrice en chef >**

Sylvie Horguelin

**Ont participé à la rédaction**

**de ce numéro >**

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Esther Cunéo,

Laurence Estival,

Agathe Le Bescond,

Coline Léger,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Perrine Mas,

Maria Meria,

Jean-Marie Petitclerc,

Nicole Priou,

Victor Raison,

Émilie Ropert,

Aurélié Sobocinski.

**Édition >** Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Noémie Fossey-Sergent

(secrétaire de rédaction).

**Diffusion et publicité >**

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

**Rédaction, administration**

**et abonnements >**

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

**Imprimeur >**

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

N. Fossey-Sergent



## Une École à l'écoute

**PASCAL BALMAND**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Le paradoxe n'est qu'apparent : à l'heure de la « communication » omniprésente, le besoin d'une écoute authentique se fait plus pressant que jamais... Au-delà du lieu commun, un tel constat interroge nécessairement l'École : si elle constitue par excellence

un lieu de parole, en quoi offre-t-elle la possibilité d'une parole *partagée* ? Il questionne plus encore notre École catholique : si elle entend concourir à la formation de la personne, comment se donne-t-elle la possibilité d'*entendre* ce qui fait la vie de chacun en son sein ?

À juste titre, le dossier que nous propose *ECA* s'intéresse prioritairement à la parole des enfants et des jeunes et aux indispensables espaces d'écoute qui doivent lui être offerts. À travers les initiatives qu'il nous fait découvrir, il nous rappelle la nécessité de la formation et de compétences spécifiques, tout comme l'apport de professionnels ad hoc, mais il souligne aussi le fait que l'écoute relève, d'abord et avant tout, d'une question d'attitude intérieure. En ce sens, elle est bien l'affaire de tous, en un climat collectif tissé de mille et un moments d'attention informels autant que de temps et de structures identifiables. Et, parce que nos élèves ont plus que jamais besoin de trouver en nous les adultes qui sauront les écouter, nous pouvons tous faire nôtre la si belle prière du jeune Salomon : « *Donne à ton serviteur un cœur qui écoute* »<sup>1</sup> !

Accueil, disponibilité, délicatesse, les clés d'une écoute respectueuse ne sont finalement rien d'autre que celles d'une relation éducative digne de ce nom. Mais je nous invite à élargir notre regard : qu'en est-il de l'écoute des adultes eux-mêmes au sein de l'enseignement catholique ? En quoi la parole des parents trouve-t-elle à s'exprimer ? Comment celle des personnels et des professeurs est-elle entendue par les responsables ? De quelle manière ces responsables peuvent-ils être accueillis dans ce qu'ils ont à dire ? Quelle capacité de parole réellement personnelle nos relations quotidiennes de travail portent-elles en elles ?

« Dis-moi qui tu écoutes et comment tu écoutes, je te dirai qui tu es. » Parce qu'elle veut écouter les enfants et les jeunes, l'École catholique doit aussi permettre à chacun de ses acteurs de se savoir entendu.

**« Dis-moi  
qui tu écoutes  
et comment  
tu écoutes, je te  
dirai qui tu es. »**

1. 1 Rois 3,9.

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

École Saint-Ilan  
Langueux (22)

## DES PAYSAGISTES EN OR



© Sénat/C. Lerouge - S. Kerlidou

La régularité de leurs murets a mis tout le monde d'accord ! Le 4 mars dernier, Nicolas Salmon et Sulyvan Tardivel, en BTS Aménagement paysager à l'école d'horticulture Saint-Ilan, à Langueux, ont reçu au Sénat, à Paris, une médaille d'or dans la section travaux paysagers. Ils avaient participé, mi-septembre, au concours « Un des meilleurs apprentis de France », organisé par la Société nationale des meilleurs ouvriers de France qui récompense des jeunes dans une centaine de métiers. Après avoir passé les étapes de sélection départementale et régionale, ils ont participé, individuellement, aux épreuves nationales. « En quatre heures, ils devaient aménager une parcelle de 12 m<sup>2</sup>, y construire un petit muret et répondre à des questions testant leur connaissance des végétaux », détaille Maurice Beunel, qui les a préparés au concours. Quatre autres élèves d'établissements du Cneap ont également été récompensés.



Instituts LaSalle  
Beauvais (60)  
et Genech (59)

## COMME UNE ÉTOILE



© Faimail

Filante leur a permis d'accrocher une étoile à leur palmarès. C'est, en effet, grâce à cette Charolaise que six élèves de l'Institut polytechnique LaSalle Beauvais ont remporté une 3<sup>e</sup> place dans la section « race allaitante » au Trophée national des lycées agricoles, qui s'est déroulé en marge du Salon de l'agriculture, du 25 février au 1<sup>er</sup> mars dernier. Présentation de leur école et de l'animal en français et espagnol, animation sur le thème « Produire autrement dans l'élevage bovin », épreuve de manipulation de la vache... Un travail de longue haleine mené à la ferme de Maurepas où ils ont appris à Filante à marcher en bonne et due forme. Manon Lhernine, qui a participé au trophée, retient « les rencontres avec les élèves et des associations agricoles... » Autre belle performance : celle de l'Institut de Genech (59) qui a lui aussi remporté une 3<sup>e</sup> place dans la section « race laitière ».



Saint-Jacques-  
de-Compostelle  
Dax (40)

## DAX EN EUROPE



D. R.

« European classroom », c'est le nom du projet qui a permis au groupe scolaire Saint-Jacques-de-Compostelle, de Dax, d'intégrer Erasmus + haut la main, avec 100 points obtenus sur 100 ! « Cela fait une dizaine d'années que nous portons des projets tournés vers l'Europe grâce à notre professeur-documentaliste Gilles Groux (à gauche sur la photo) », souligne Emmanuel Ortolo, chef de l'établissement. L'équipe a vu les choses en grand : le projet, porté par une douzaine d'enseignants concerne le lycée et le collège. Il va courir sur trois ans et impliquer sept pays partenaires dont la Roumanie, la Pologne et la Hollande. Avec pour objectif : la découverte des différentes façons de faire classe en Europe. Séjours d'immersion pour les élèves, réunions pédagogiques d'enseignants, accueil d'une assistante de langues... Récemment, des élèves de terminale, en section européenne, ont fait cours à des petits Hollandais.



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)

## DES CLÉS POUR L'USAGE DU MONDE

*Faut-il repenser les savoirs transmis à l'École ? Telle fut la question centrale du colloque organisé par le Sgec et le Collège des Bernardins, les 12 et 13 mars derniers à Paris.*

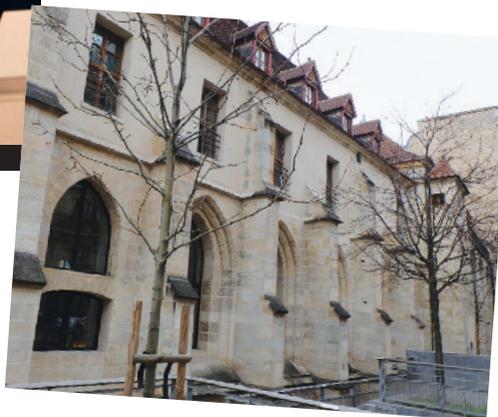
**D**errière le provisoire, ils cherchaient le définitif», avait souligné Benoît XVI au Collège des Bernardins en 2008, en parlant des moines qui y vivaient autrefois. Ne poursuivons-nous pas la même quête ?, s'est demandé, en substance, Pascal Balmand dans ce même lieu, en ouvrant le colloque « Savoirs en questions, questionnement du savoir », le 12 mars dernier à Paris. Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, voilà qui invite à ne pas sacraliser les savoirs qui sont toujours « le fruit d'une construction » et « ne constituent jamais une vérité éternelle ». Aussi a-t-il invité les éducateurs à réfléchir aux savoirs, « non pas comme un socle mais comme des clés qui permettent à chaque enfant de réfléchir à l'usage du monde ». Ceci posé, universitaires et praticiens se sont succédés pour partager réflexions et expériences de terrain<sup>1</sup>. « Il s'agit de créer les conditions pour faire émerger un sujet libre », a précisé la philosophe Cynthia Fleury, tandis que Pierre Giorgini



La philosophe Cynthia Fleury au Collège des Bernardins.

exposait son projet de « *campus créatif, centré sur la pédagogie* », expérimenté à la Catho de Lille. Le recteur a appelé de ses vœux « *une École de la reliance, de la résilience, de l'altérité, de la créativité et de la réinventivité* ». Cela ne peut se concevoir sans « *une révision complète de ce qu'est un enseignant* », a poursuivi Roger-François Gauthier, de la Commission supérieure des programmes : « *L'enseignant exécutant local de programmes nationaux doit être une page qu'on tourne. La liberté de l'établissement doit croître, comme on le voit à*

*l'étranger.* » En écho, Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique, a souligné que les enseignants du 1<sup>er</sup> degré doivent s'employer à relier les disciplines entre elles, ce que leur polyvalence permet, tandis que c'est en équipe que cette cohérence devra être construite dans le 2<sup>d</sup> degré. Un enjeu de taille, car « *la fragmentation du savoir entrave l'unité intérieure de l'homme*



*contemporain, parce qu'elle entraîne une approche parcellaire de la vérité et, par conséquent, fragmente le sens* », a-t-il conclu en citant Jean-Paul II. **SH**

1. Un hors-série d'ECA, à paraître début juillet, rendra compte de l'intégralité de ce colloque.

## UN LABORATOIRE SUR LA PÉDAGOGIE SCOUTE

**E**n quoi l'expérience du scoutisme transforme-t-elle la manière dont un acteur de l'enseignement catholique anime son équipe, crée un internat, conçoit sa relation aux jeunes ? Et que peut apporter l'enseignement catholique au mouvement scout ? Voici les questions évoquées, les 7 et 8 mars, au collège Saint-Merri, à Paris, lors d'un week-end de réflexion réunissant chefs d'établissement, directeurs diocésains, enseignants, personnels ou étudiants d'Isfec, tous reliés au mouvement des Scouts et Guides de France. Ces premiers échanges, à formaliser, devraient enrichir un partenariat qui se traduit pour l'instant par une convention qui encadre les relations locales dans les dio-



cèses entre les Scouts et Guides de France et les écoles catholiques.

« *Ces échanges ont fait émerger de nombreux points de convergence dans les démarches éducatives et pédagogiques, à commencer par une culture de l'engagement et de la responsabilité qui fait écho au nouveau socle commun. La formation à la liberté, la relation aux*

*familles, l'attention à l'EARS ont aussi été évoqués* », détaille Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique, présent à cette rencontre. Reste à imaginer des temps et des espaces où les pratiques pourraient être relues et les expertises partagées, pour que chacun puisse en tirer parti dans ses propres projets. **VL**

## L'ÉCOLE CATHOLIQUE RÉFLÉCHIT AUX CONDITIONS D'UNE MIXITÉ EFFICACIE



© N. Fossey-Sergent

*L'enseignement catholique poursuit son engagement en faveur de la mixité sociale, en encourageant les partenariats locaux.*

**N**ous entendons prendre part aux orientations sur la cohésion sociale et culturelle [...] en conformité avec le cadre législatif qui est le nôtre, comme avec la spécificité de notre projet. » C'est le message adressé par Pascal Balmand à la mission parlementaire sur l'évaluation des politiques publiques en faveur de la mixité sociale dans l'Éducation nationale, qui l'a auditionné, le 31 mars dernier.

Le ministère réfléchit à une logique d'allocation progressive de moyens – appliquée aux publics relevant de l'éducation prioritaire – et aux efforts entrepris en faveur de la mixité. Il rejoint ainsi le souci d'utilité sociale de

l'enseignement catholique dont atteste son Plan pour les réussites éducatives qui a permis, depuis 2008, de redéployer en interne plus de 800 postes en direction des publics scolaires fragiles. De même, Pascal Balmand a rappelé aux députés la diversité, souvent méconnue, des élèves accueillis par l'école catholique, dans les quartiers populaires, les espaces ruraux mais aussi dans des établissements situés dans des zones plus favorisées.

Pour autant, le secrétaire général de l'enseignement catholique a récusé la pertinence de toute règle d'attribution de moyens fondée sur des critères purement statistiques ou territoriaux. D'une part, une intégration à la carte scolaire ou au système d'affectation Affénet remettrait en cause le libre choix des familles.

D'autre part, un système de contrats d'objectifs quantitatifs ne permettrait

pas de prendre en compte la qualité effective de l'accompagnement éducatif des jeunes et risquerait d'être biaisé par le manque de fiabilité des grilles de catégories socioprofessionnelles. « Parce que la mixité efficace réside d'abord et avant tout dans les pratiques éducatives et pédagogiques », l'enseignement catholique préférerait « des accords de partenariats locaux », a conclu Pascal Balmand. Des collaborations qui ont déjà permis, ça et là, d'engager un dialogue fructueux pour articuler les projets d'établissement, les besoins des familles, les orientations de l'enseignement catholique et celles des académies. **VL**

### Bienvenue sur Gabriel

**L**e portail Gabriel ouvrira le 4 mai. Y figure l'annuaire national de l'enseignement catholique qui permet à tout parent de rechercher un établissement en fonction de critères de sélection multiples et d'obtenir des informations détaillées (options, langues étrangères, plan d'accès...). Pour préparer cette ouverture, les chefs d'établissement ont remis eux-mêmes à jour la fiche qui les concernait entre le 15 mars et le 3 mai 2015. Ils pourront continuer à actualiser leurs données en permanence. Ce répertoire valorise « la vitalité et le maillage territorial des 7 600 établissements du réseau », se réjouit le secrétaire général de l'enseignement catholique, Pascal Balmand. Mis en œuvre par différentes composantes de l'enseignement catholique (Sgec, Fnogec, Formiris, Ugsel, Cneap, Apel), Gabriel entend réorganiser plus largement les bases de données et systèmes d'information dans l'enseignement catholique. À terme, le portail offrira à l'ensemble des acteurs de l'institution une mutualisation des services et un partage de l'information. **SH**

➔ Site : [ec-gabriel.fr](http://ec-gabriel.fr)

### DES INDICATEURS POUR LES RÉUSSITES

**P**reuve de l'investissement de l'enseignement catholique en faveur de la mixité : les tout nouveaux indicateurs élaborés pour mettre en œuvre ses orientations au service de la promotion de toutes les formes de réussites. Ces indicateurs croisent des grilles quantitatives et qualitatives appliquées à plusieurs critères : la mixité des populations accueillies (sociale, scolaire et en matière de besoins éducatifs particuliers), l'effort pédagogique et éducatif déployé au service de toutes les réussites ainsi que l'ouverture aux familles et l'accompagnement à l'orientation. Ils seront utilisés pour la répartition intra-académique des moyens de la rentrée 2016. **VL**

# Tous fils d'Abraham

**Du 16 au 20 mars dernier, 200 enseignants et éducateurs ont suivi, à Lille, une session nationale sur la diversité religieuse à l'École, en prise avec une actualité brûlante.**

**A**u lendemain de l'attentat perpétré au musée du Bardo à Tunis, les cœurs sont serrés à la Mosquée El-Forkane de Lille qui accueille un groupe de l'enseignement catholique. « *Nous appartenons tous à la famille d'Abraham* », rappelle l'imam conférencier, M. Saïdi, en proposant une minute de prière. Le dialogue va vite s'engager avec les participants de la session nationale qui s'est tenue à l'IFP de Lille. « *Que répondre à cet élève qui*

*veut savoir comment on peut s'entendre si la charia est dans le Coran ?* », interroge un professeur. Pour l'imam, « *il faut séparer islam (le dogme) et charia (la loi) et la foi doit toujours passer avant la loi...* ». Difficile d'interrompre cet échange, entre des éducateurs souvent déroutés par les questions des jeunes et le conférencier formé pour lutter



A la synagogue de Lille, le rabbin Elie Dahan montre le rouleau de la Torah.

contre le radicalisme, mais le pasteur Eckhart Altermüller attend le groupe au temple réformé luthérien... L'après-midi se termine à la synagogue avec le rabbin Elie Dahan qui

n'hésite pas à montrer ses précieux rouleaux de la Torah. Le matin même, le sociologue Omero Marongiu, dans une conférence sur « *La radicalité comme obstacle au dialogue* », avait analysé la situation inconfortable des musulmans « *au carrefour de deux éléments irréductibles : une société sécularisée et un discours religieux sans filtre contemporain* ». C'est à ce rythme que se sont succédées pendant cinq jours, conférences et visites, pour faire

vivre aux 200 participants une session palpitante, en prise avec leur mission d'enseignants et d'éducateurs. **SH**

➤ Retrouvez la session « *Pluralité et diversité religieuses à l'École : un dialogue possible ?* », organisée par la mission nationale Enseignement et religions de Formiris, l'IFP de Lille, les DDEC du Nord-Pas-de-Calais et l'UCL, sur : [www.pluralitereligieusealecole.fr](http://www.pluralitereligieusealecole.fr)

## L'ÉCOLE SE FAIT CONVERSATION...

**Réinventer un climat de fraternité qui dépasse le simple vivre ensemble. C'était tout l'enjeu de la réflexion des éducateurs chrétiens, le 26 mars dernier, à la Conférence des évêques de France.**

**F**aire de nos écoles des laboratoires de fraternité alors que cette valeur s'est vue occultée par la déferlante laïque et la grande marée du vivre ensemble de l'après janvier 2015. » C'est le défi lancé par Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, en ouverture de la journée du Sgec dédiée à l'éducation à la fraternité et à la paix, le 26 mars dernier à Paris. L'occasion d'appeler à vivre et partager un climat scolaire fraternel qui s'exprime dans les politiques d'inscription, l'évaluation et la pédagogie coopérative.

Entre autres pistes ouvertes pour repenser la prise en compte des questions spirituelles, de la formation morale et de



© J. Heveau

l'espérance dans les pratiques éducatives, le théologien Denis Gira a exhorté au dialogue : mieux que la réduction des différences qui entrave la liberté et que la tolérance qui humilie ceux qui en font l'objet, « *cette entrée en relation authentique postule la possibilité d'un enrichissement mutuel* ».

De multiples initiatives d'éducation à

la paix et à la non violence ont été présentées : de la pédagogie scout aux affiches conçues par la maison d'édition Paroles de sagesse comme supports de débat sur les événements de janvier 2015, en passant par les outils d'éducation aux médias de Pax Christi et l'engagement en milieu scolaire de la jeune association Coexister. Les intervenants ont tous plaidé pour une école catholique qui se fasse « *conversation avec le monde* ». En écho, Dominique Quinio, ancienne directrice du journal La Croix, a conclu la journée en souhaitant que « *des médias chrétiens de dialogue* » contribuent à préserver les catholiques « *d'une attitude d'hostilité et de crainte envers la société* ». **VL**

## Erasmus + : les clés d'un dossier réussi

Un groupe de quinze colégiens désire faire un échange de correspondants. Cela est-il possible dans le cadre d'Erasmus + ? »

Voilà l'un des cas pratiques que Maude Sire, responsable du pôle promotion de l'agence Erasmus + France, a soumis aux quelque 120 participants venus assister, le 25 mars dernier, à la journée annuelle du département Relations internationales du Sgec. Après un temps de réflexion le matin, c'est une approche pratique qui a été privilégiée l'après-midi. Viviane Devrièsère, vice-présidente de l'association EvalUE, a ainsi redonné les clés d'un dossier réussi.



Maude Sire, de l'agence Erasmus + France, et Louis-Marie Piron.

« Si le projet n'est pas clair dans votre tête, il ne le sera pas pour l'expert, a-t-elle rappelé. Attention à ne pas être trop vague. Dites le maximum en étant précis et concret et ajoutez éventuellement des annexes. Spécifiez les priorités de votre projet et justifiez vos choix ! »

Cette dernière a insisté sur l'importance de bien identifier les besoins de ses élèves, de maîtriser le lexique propre au formulaire, de différencier les activités, des objectifs et des résultats et enfin, de présenter la valeur ajoutée européenne du projet. Autre personne ressource pour aider les établissements : le « développeur de mobilité ». Formé par l'agence Erasmus + France, celui-ci a une expérience qui lui permet de

conseiller les candidats souhaitant s'engager dans une démarche de projet et/ou de mobilité. « Nous envisageons aussi d'identifier des formations d'écriture de projet », a indiqué Louis-Marie Piron, responsable des relations internationales au Sgec. NFS

## UN PARCOURS EARS POUR LE 1<sup>er</sup> DEGRÉ

Une centaine de référents diocésains pour l'Éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS), réunis au Sgec le 27 mars dernier, ont réfléchi à la façon de proposer sans imposer une vision anthropologique chrétienne en guise de boussole. Après trois heures d'un jeu permettant de confronter divers points de vue, les participants ont formulé des préconisations, autour, par exemple, du lien de co-éducation à établir avec les parents. Enfin, Claude Berruer, secrétaire général adjoint, a donné des pistes pour ouvrir une réflexion collégiale sur l'intégration

conjointe des questions EARS et morales qui participent toutes deux de l'éducation au discernement. Ces travaux serviront à l'élaboration d'une charte d'intervention, assortie d'une boîte à outil rénovée, qui seront présentées à la rentrée prochaine, en même temps qu'un parcours EARS 1<sup>er</sup> degré visant à faire appréhender aux enfants leur condition d'être humain né, sexué et mortel, à l'aide d'un jeu de cartes, proposant un chemin de vie et d'amour. VL

1. Démarche DIAPASON© : [www.cooprex-international.com](http://www.cooprex-international.com)

## INFINIMENT INTÉRESSANT

Belle réussite que cette 4<sup>e</sup> édition d'*Infilmement Petit*, qui a heureusement fait mentir la thématique, « Sans intérêt », proposée aux participants. Le festival, c'est, en amont, un travail de l'équipe de préparation, autour de Françoise Maine, du Sgec, et de tous les élèves qui concourent. Mais c'est aussi une journée événement à Paris, rue Saint-Jacques. Ce festival, placé sous le signe de l'inventivité et de la co-construction, a marié les technologies de plusieurs époques. Si GoPro et caméra dernier cri saisissaient l'essentiel de la journée, un sténopé captait



dessiner, de modeler, de photographier, de filmer... étaient proposés aux jeunes. Ils s'en sont emparés avec enthousiasme. Les textes dactylographiés des participants se sont faits matière pour des performances d'artistes présentées en fin de journée. En soirée, les réalisations des divers ateliers ont été partagées et le jury a remis les prix.

l'image du dôme du Val-de-Grâce... On passait sans transition du crépitement des machines à écrire d'antan au bourdonnement des drones dans la salle Jean-XXIII... Des moyens d'écrire, de

Quel intérêt que de partager autour du « sans intérêt » ! **Claude Berruer**

➤ Retrouvez palmarès et images du festival sur le site : [www.infilmementpetit.fr](http://www.infilmementpetit.fr)

## Luc Viehé, réélu à la tête du Spelc

Du 14 au 17 avril, 250 délégués se sont réunis à Erdeven (Morbihan) pour le 75<sup>e</sup> congrès du Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (Spelc).

Après la présentation des rapports d'activité et financier, les représentants des syndicats adhérents ont proposé des améliorations. Parmi elles : la régionalisation des structures qui permettra un partage des expériences entre syndicats départementaux et régionaux. Autre avancée :

la prochaine adhésion du Spelc à la Conférence européenne des syndicats indépendants (Cesi). Sur le thème « Travailler dans les établissements privés sous contrat. Quel statut ?, Quels contrats ? Quelles perspectives ? », le

congrès s'est ensuite poursuivi avec Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire, et Michel Quesnot, président de la Fnogec. Le premier a rappelé



Le bureau fédéral du Spelc entoure Luc Viehé, au premier rang à gauche.

que si les nouveaux textes donnent une autonomie à l'établissement, c'est pour que la communauté éducative s'en empare et non le seul chef d'établissement ! Et d'inviter à la mise en place d'instances de concertation pédagogique – une demande portée par le

Spelc. Michel Quesnot, pour sa part, a relevé la nécessité pour l'enseignement catholique d'aller vers un nouveau modèle économique qui privilégie les mutualisations.

Le Conseil fédéral, renouvelé par moitié, a enfin reconduit à l'unanimité Luc Viehé dans ses fonctions de secrétaire général de la fédération des Spelc. Pour les trois années scolaires à venir, celui-ci entend « continuer à se battre pour défendre les intérêts des personnels dans une institution qui ne répond pas toujours à nos attentes ». SH

➤ Site : [www.spelc.fr](http://www.spelc.fr)

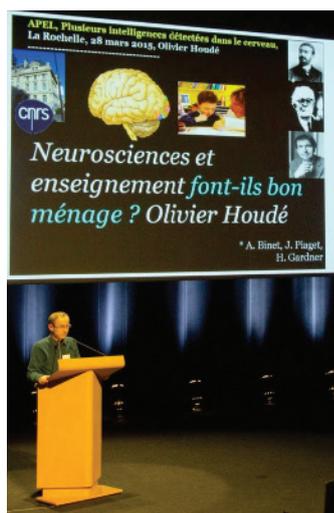
## QUEL AVENIR POUR LA FILIÈRE SANITAIRE ET SOCIALE ?

Les témoignages de réussite d'anciens élèves issus de la filière sanitaire et sociale ont ouvert la journée que l'Union nationale de l'enseignement technique et professionnel (UNETP) a dédié à cette filière, le 16 mars dernier, avec l'appui du Comité national de l'enseignement agricole privé (Cneap). Face aux difficultés induites par la régionalisation ou la réforme de la voie professionnelle, leur savoir-faire éducatif doit se conjuguer à une stratégie partenariale porteuse d'innovation. Spécialisations de niches, ajustement aux politiques d'emploi des territoires, prépas intégrées aux concours des métiers de la santé, essor de l'alternance... « Les bonnes pratiques partagées ont démontré que ces formations recelaient un potentiel », s'est félicitée Brigitte Chibani-Mandeville, de l'UNETP. Les 120 participants sont repartis convaincus de la nécessité de jouer la carte du réseau, notamment entre lycées agricoles et lycées relevant de l'Éducation nationale qui proposent des diplômes distincts mais proches. Un groupe mixte de chefs d'établissement s'est constitué suite à la journée, pour étudier les complémentarités à bâtir autour des cartes de formation et continuer la mutualisation engagée. VL

## Des parents à l'école des intelligences

Près de 900 participants sont venus chercher le mode d'emploi des intelligences, à La Rochelle, le 28 mars dernier, au colloque organisé par l'Apel sur les apports des neurosciences dans le domaine de la pédagogie.

Les chercheurs ont mis en évidence six autres formes d'intelligences, en dehors des aptitudes logico-mathématique et verbo-linguistique sur lesquelles l'École s'est longtemps focalisée. Apprentissage personnalisé, gain de motivation et de confiance chez les élèves... autant de bénéfices dont ont témoigné



les équipes éducatives qui sollicitent toutes les intelligences.

Olivier Houdé, professeur de psychologie à la Sorbonne, a toutefois alerté : « La multiplicité des intelligences implique un système d'arbitrage. L'enjeu est donc de développer une méta-intelligence de sélection, plus subtile, qui permette de jongler entre elles, en fonction des situations. »

Une synthèse des interventions du colloque et une interview filmée d'Howard Gardner, le père des intelligences multiples, sont à retrouver sur le blog dédié à la manifestation. VL  
➤ <http://colloquelarochelle.tumblr.com>

## DES LEVIERS POUR UNE GESTION HUMAINE

« Les Ogec sont-ils à la hauteur de leur mission ? » Telle fut la question courageuse posée lors des Journées nationales annuelles de la Fnogec, les 21 et 22 mars à Paris.

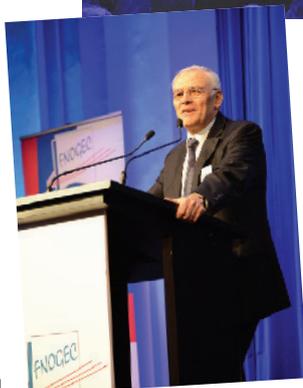
C'est par un joyeux « Camarades ! » que Michel Quesnot, président de la Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique (Fnogec) a accueilli à La Mutualité plus de 500 participants à ses Journées nationales, le 21 mars dernier à Paris. Un clin d'œil pour rendre hommage à cette salle mythique où s'est tenu le premier congrès de la Fnogec.

Pendant deux jours, conférenciers incisifs et acteurs de terrain engagés se sont succédés à la tribune pour « revisiter les fondamentaux » des Ogec. Animées par Gilles du Retail, fin connaisseur de l'institution, ces Journées ont permis d'identifier des leviers pour conforter un enseignement catholique viable économiquement et solidaire. Le premier d'entre eux, c'est l'espérance, a rappelé le Père Matthieu Rougé, professeur au Collège des Bernardins : « Chacun à notre mesure, si nous cultivons la liberté que nous donne le Christ, nous pouvons contribuer à manifester que l'espérance ne déçoit pas ». Deuxième levier : « la qualité du leadership et de l'organisation », évoquée par Jean-Luc Placet,

Photos : Photo Mathieu



Témoignages de trois établissements scolaires. À gauche : Michel Quesnot.



suivi comptable d'une centaine d'établissements, tout en laissant aux bénévoles la liberté de décision », a exposé Jean-Paul Laval, ancien directeur diocésain du Puy-en-Velay.

Autre initiative, présentée par un binôme constitué d'un directeur, Alain Marre, et d'un président d'Ogec, Dominique Anseume : la fusion réussie de deux établissements du Havre, Jeanne-d'Arc et Germaine-Coty, dont le premier perdait des élèves et le deuxième nécessitait de gros travaux. De même, les binômes de l'ensemble

PDG du cabinet IDRH. Des exemples d'organisations efficaces ont été donnés, telle « la création d'une Uropaye et Urogestion en Haute-Loire, pour assurer le scolaire Fénelon, à Vaujours (93), et de l'école Notre-Dame, à Alès (30), ont montré que la gestion trouvait sa pertinence en se mettant au service des projets éducatifs. Jean-Michel Blanquer a poursuivi en présentant un troisième levier : « un projet participatif ». Pour le directeur de l'Essec, il faut davantage responsabiliser les acteurs, car c'est ainsi que naît l'innovation. Luc Ferry a créé ensuite la surprise en commentant la parabole des talents : « Ce n'est pas la valeur des talents que l'on possède qui compte mais ce qu'on en fait », a déclaré l'ancien ministre de l'Éducation nationale, qui considère que « le christianisme ouvre sur l'École républicaine ». Enfin, le secrétaire général de l'enseignement catholique a invité les Ogec à « travailler la doctrine sociale de l'Église », avant de remercier les gestionnaires bénévoles sans lesquels l'École catholique ne pourrait exister. **SH**



Frédéric Baule.

### Quelle attention aux plus petits ?

Trader sur les marchés financiers, Frédéric Baule a « choisi la règle de saint Benoît pour vivre dans le monde ». Co-auteur de *20 propositions pour réformer le capitalisme*<sup>1</sup> et membre de la cellule de veille éthique de la tutelle des établissements de l'Assomption, il est intervenu aux Journées de la Fnogec. La question de la solidarité entre les établissements doit être posée selon lui. « Les « gros » peuvent-ils laisser mourir les « petits », faute de moyens ? Le bon pasteur n'est-il pas celui qui va chercher la brebis perdue ? », a-t-il lancé. Notre organisation est ici en cause. De même, « nous pensons parents, enfants, profs. Et les autres personnels, sont-ils dans l'ombre ? Qui leur dit merci ? », a-t-il poursuivi. Enfin, le trader a noté que les membres des Apel et des Ogec font partie des 25 % d'une classe d'âge qui accède aux études supérieures et exerce le pouvoir. « Mais quelle attention portons-nous aux plus petits ? Il en va, selon lui, de la possibilité pour les jeunes de croire en ce que nous annonçons... » **SH**

1. Gaël Giraud et Cécile Renouard (dir.), 2009, Flammarion.

## ARDÈCHE : FORUM DES INITIATIVES À VIVIERS

Trois ans après son premier forum des initiatives en 2012, l'enseignement catholique d'Ardèche s'est donné rendez-vous, le 28 mars dernier à Viviers, pour un nouveau temps d'intelligence collective. 350 de ses acteurs, soit la quasi-totalité des établissements du diocèse, ont répondu présent : enseignants, chefs d'établissements, personnels et responsables Ogec, responsables des tutelles, prêtres de secteurs. « *Plutôt qu'un temps d'évaluation très formel, nous avons voulu poser un double regard sur notre action éducative et son positionnement pour prendre de la hauteur* », explique Marc Héritier, le directeur diocésain.

À travers l'organisation de trois tables rondes, dédiées au territoire, à l'innovation pédagogique et à l'inscription dans la société, les forces vives du territoire ardéchois (acteurs politiques, économiques, culturels et associatifs) ont échangé leurs points



de vue. Des avis d'experts ont pu aussi s'exprimer, sous la forme de conférences, sur la manière d'éduquer notamment dans un univers mouvant, instable, mobile. Après ce temps consacré à l'écoute, les participants ont pu

partager leurs perceptions l'après-midi au sein d'ateliers. Ce « *matériau précieux* » contribuera à l'écriture des orientations diocésaines pour 2015-2020. Parallèlement, les établissements ont été invités à réaliser une grande affiche mettant en valeur une ou deux actions illustrant le projet diocésain, dont le recueil inspirera aussi le futur texte. « *La réussite de cette journée ne peut se résumer à se réjouir des initiatives présentées, insiste Marc Héritier. Ce qui est également en jeu aujourd'hui, c'est notre capacité à repérer si, au vu de notre projet, des manques, des insuffisances émergent et si de nouveaux terrains demandent encore à être explorés.* » AS

## PRINTEMPS DES APPRENTISSAGES EN CÔTES D'ARMOR

Du 7 au 17 mars derniers, la direction de l'enseignement catholique des Côtes d'Armor a proposé à toutes les équipes éducatives du diocèse un *Printemps des apprentissages*. Pendant quinze jours, des temps « *pour donner à penser* », sous la forme de conférences (sur les pratiques corporelles à l'école, la coopération, l'apprentissage par les jeux numériques...) ont fait écho à



Les jeunes ont aussi participé au Printemps des apprentissages.

des temps « *pour donner à voir* » à travers, notamment, l'organisation d'une journée d'ateliers de partage d'expériences et d'innovations. Depuis trois ans, le diocèse organisait des confé-

rences ponctuelles autour des questions liées à la relation éducative, pédagogique, des nouveaux profils d'élèves... « *Cette année pour donner envie aux équipes d'aller plus loin, l'ambition a*

été de proposer en partage toutes les pépites qui se vivent dans les établissements », explique Sylvie Cottenceau, adjointe pour le second degré. Dans le premier degré, 60 écoles sur 150 se sont mobilisées et dans le second degré, 70 % des établissements. Une première encourageante ! Et maintenant ? « *Nous souhaitons que ce printemps serve de déclencheur et qu'il y ait une suite presque tous les jours dans les établissements* », s'enthousiasme

la responsable. L'ensemble des innovations repérées seront mises en valeur et à la disposition de tous sur le site de la direction diocésaine. AS

[www.ddec22.fr](http://www.ddec22.fr)

## 2 000 ÉLÈVES DE CM2/6<sup>e</sup> RÉUNIS À NANCY

C'est à un temps de rencontre insolite, sportif et musical, que le diocèse de Nancy-Toul a convié tous les élèves de CM2 et 6<sup>e</sup> de Meurthe-et-Moselle, le 10 avril dernier, en partenariat avec l'Ugsl. Initiée à la demande des chefs d'établissement, cette journée *Corps à Chœur* s'est déroulée à Nancy autour de la célèbre place Stanislas. Ce projet avait pour ambition de faire vivre un temps fraternel, en favorisant en particulier le lien école-collège – deux axes majeurs des orientations de l'enseignement catholique diocésain. Les

élèves des différents établissements ont ainsi pu se découvrir en participant à quatre ateliers, trois sportifs et un musical, entourés de quelque 200 enseignants et parents. Avant de se livrer à un final enchanté avec leurs tee-shirts multicolores en interprétant deux chants spécialement composés pour l'occasion, résultats d'un concours d'écriture dans les écoles. AS



## L'ASSOMPTION DONNE LA PAROLE AUX LYCÉENS

*Depuis 2000, la trentaine de jeunes du réseau des lycées de l'Assomption, en France et en Belgique, réunis au sein du Conseil national des lycéens, ont voix au chapitre.*

**S**ilence dans la salle, le Conseil national des lycéens (CNL) prend la parole devant l'assistance réunissant jeunes et adultes à l'occasion du Forum annuel du réseau des établissements de l'Assomption.

Cette année, la manifestation qui s'est tenue les 20 et 21 mars derniers, à Écully, dans la banlieue de Lyon, a été l'occasion pour les lycéens de présenter ce que le thème retenu, « Habiter les relations, une manière d'habiter la terre », signifiait pour eux. Une intervention structurée au cours de laquelle Édouard, Clémence, Julie, Robin, Emma et Florine, ont insisté sur les notions de solidarité et d'engagement.

Ce discours avait été préparé par la trentaine de lycéens repérés pour leurs qualités de leaders et proposés par leur établissement pour une durée de trois ans pour siéger au Conseil national des lycéens. Réunis trois fois par an, les membres du CNL initient également d'autres projets, comme celui visant à réunir des fonds destinés à aider à la reconstruction du centre social de Rajodi en Inde, ravagé par un incendie. « *Quand sœur Anne nous a parlé de ce drame, nous avons décidé de nous mobiliser pour permettre à cette structure qui accueille des personnes de la caste des intouchables de reprendre ses activités le plus rapidement*



Séance de brainstorming pour le Conseil national des lycéens.

possible », explique Axelle. À chaque rencontre, les jeunes, qui ont travaillé en commun sur une campagne de communication destinée à sensibiliser les donateurs, ont également

échangé sur les différentes pistes d'action qui avaient vu le jour dans les établissements afin de récolter des fonds.

Lors de la rencontre d'Écully, encadrés par une dizaine d'adultes coordinateurs des actions du CNL, les jeunes ont également poursuivi la préparation de leur projet phare pour l'année prochaine : l'organisation, en 2016, de la manifestation *All Arts*. Tous les établissements du réseau y présenteront expositions, pièces

de théâtre ou chorégraphies.

« *Il s'agit de permettre à tous les talents de pouvoir s'exprimer* », résume Pierre. Suite aux conseils des autres membres du CNL et des adultes accompagnateurs, il apporte la dernière touche au flyer qui sera distribué dans les lycées du réseau pour lancer ce grand challenge dont les contours ont commencé à voir le jour en 2013... Tout est encore loin d'être réglé, comme par exemple, la question de savoir comment seront récompensés les lauréats des concours qui se dérouleront dans les établissements. Ces nouvelles séances de brainstorming réjouissent par avance les lycéens. « *Participer au CNL est pour nous une manière de grandir, d'apprendre à donner de notre temps pour être acteur de la société et nous exercer à la prise de responsabilité* », conclut Édouard, sous le regard approbateur de ses camarades.

**Laurence Estival**

## Un label qualité pour le post-bac lassalien

**F**idèles à leur charisme, les Frères des Écoles chrétiennes lancent un label « Campus La Salle » pour structurer, en réseau, leur offre de formations supérieures. Ainsi, 33 établissements labellisés proposent à 10 000 étudiants une centaine de formations différentes, du BTS au master.

« *Nos cursus post-bac gagnent en visibilité, profitant de la renommée d'une marque éducative connue des recruteurs, en France comme à l'étranger*, explique Philippe Choquet, directeur général de LaSalle Beauvais. *Nos BTS,*



fragilisés par la réforme LMD, s'intègrent dans un enseignement supérieur qui se distingue d'un secondaire amélioré. » Pour obtenir le label, les établissements doivent, en effet, attester d'une certaine qualité pédagogique, entretenir des partenariats internationaux, disposer de locaux et d'un règlement intérieur distincts de celui du lycée, animer une vie étudiante attractive... Des objectifs vers lesquels sont accompagnés onze lycées qui restent à labelliser. **VL**

➤ [www.campus.lasallefrance.fr](http://www.campus.lasallefrance.fr)

## JEUNES ET ENGAGÉS

Le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras) a mis en ligne, le 16 avril dernier, un webdocumentaire pour découvrir les grands principes de la doctrine sociale de l'Église. On y traite de thèmes comme la dignité de la personne humaine, le bien commun ou la destination universelle des biens, avec trois entrées : le portrait d'un jeune engagé, l'interview d'un expert et la découverte d'une action. **SH**

► *Jeunes et engagés - Portrait d'une Église qui (se) bouge* sur : [www.jeunes-et-engages.fr](http://www.jeunes-et-engages.fr)

## LA PENSÉE SOCIALE DU PAPE

Le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras) organise à Paris, au Centre Sèvres, le samedi 19 septembre 2015, de 9 h à 18 h, une journée sur « La pensée sociale du pape François ». Théologiens jésuites et responsables de mouvements d'Église se succéderont pour montrer le lien entre sa pensée sociale et son projet de réforme de l'Église mais aussi pour « mutualiser les expériences de réception en France ». **SH**

► 35 rue de Sèvres, 75006 Paris. Participation libre.

## ÉCONOMIE ET BIEN COMMUN



*L'économie au service de l'humanité*, tel est le titre du cinquième fascicule présenté à la Conférence des évêques de France, le 15 avril dernier. Tiré à 60 000 exemplaires, il complète une collection lancée en 2007 « qui vise à faire vivre la pensée sociale de l'Église appliquée aux réalités concrètes de notre monde ». Les associations chrétiennes qui en sont les auteurs, dont le CCFD, y défendent l'idée que le développement ne se résume pas à la croissance. Les multinationales ont pris une importance considérable ces trente dernières années. Or l'Église soutient la liberté d'entreprendre mais considère que la finalité est le bien commun... Un document précieux pour faire réfléchir les élèves. **Antoine Abolivier**

► *L'économie au service de l'humanité - Au nom de leur foi, des chrétiens s'engagent pour un meilleur encadrement des multinationales*, collectif, 16 p. Disponible gratuitement auprès du CCFD et téléchargeable sur son site.

## Pas de gâchis à Orchies

Pour M6, près de 80 élèves du lycée Notre-Dame-de-la-Providence d'Orchies (Nord) ont aidé des chefs à servir un repas fait de produits destinés à être jetés.



Le chef Yves Camdeborde garde un oeil sur la marmite.

« On m'a pris pour un fou ». Philippe Leroy, chef des travaux au lycée hôtelier Notre-Dame-de-la-Providence d'Orchies, se souvient de la réaction des enseignants quand, sitôt l'accord de son directeur Philippe Besin, il leur a annoncé qu'il avait accepté de participer à l'émission de M6 « Gaspillage alimentaire : les chefs contre-attaquent », diffusée le 7 octobre 2014 et rediffusée le 14 mars dernier. L'établissement n'a eu que trois jours pour se préparer à accueillir les équipes de la chaîne. Mission des élèves de 1<sup>re</sup> et T<sup>e</sup> pro et techno : aider les chefs – Cyril Lignac, Yves Camdeborde, Florent Ladeyn, Ghislaine Arabian et Philippe Etchebest - à préparer un repas pour 8 000 personnes, uniquement à partir de denrées destinées à la poubelle. Fruits tachés, produits sur le point d'être périmés... ont pu être récupérés auprès de supermarchés.

L'émission a été tournée en deux temps. « Le 5 septembre, Florent Ladeyn est venu dans le lycée, demander officiellement devant les caméras si nos élèves étaient partants », confie Philippe Leroy. Il n'a pas eu trop de mal à les convaincre. Une quinzaine de jours plus tard, les lycéens joignaient les actes à la parole, en épluchant « une tonne de pommes de terre et 500 kg de poireaux » et en s'occupant de la cuisson des viandes. Le lendemain, le 24 septembre, près de 8 000 personnes ont pu déguster notamment un gigantesque potage aux endives et une volaille tandoori réalisés avec les chefs, place du Théâtre, à Lille. « Les élèves sont revenus plus motivés que jamais. Ils ont eu un super contact avec les chefs qui ont été très contents de leur coup de main », assure Philippe Leroy.

Certains en ont d'ailleurs profité pour se faire dédicacer leur veste de cuisine. D'autres n'ont pas hésité à leur demander leurs coordonnées pour une éventuelle embauche dans quelques années. Qui sait ?

**Noémie Fossey-Sergent**

**Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)**



**Passer du rêve au projet**

Pour beaucoup d'élèves, l'heure de l'orientation a sonné. Voici qu'il s'agit pour nous, parents, enseignants, éducateurs, de leur apprendre à passer du rêve au projet, autrement dit à les aider à négocier leurs rêves avec les contraintes de la réalité, afin de les accompagner dans l'élaboration de leur projet de vie. Il ne s'agit pas de briser leurs rêves. Trop d'adolescents ne rencontrent que des adultes briseurs de rêve ! Il s'agit, au contraire, d'aller explorer la source de leur rêve, afin de voir ce qui va pouvoir se négocier dans la réalité. Celui qui voulait soigner ne sera peut-être pas médecin, mais pourra devenir infirmier. Celui qui voulait bâtir ne sera peut-être pas architecte, mais deviendra chef de chantier. Ce travail de négociation est à la fois douloureux, car il faut parfois faire le deuil d'une part de rêve, et prometteur, car le bonheur ne se construit pas dans l'illusion mais dans la réalisation du projet. Ce travail, nul ne peut le faire à la place du jeune, mais il nous revient de l'accompagner. Car c'est de la qualité de cette négociation entre rêves et contraintes de la réalité que pourra dépendre la réussite de sa vie. N'est-ce pas là l'enjeu principal du travail d'orientation ? Et ce qui est paradoxal dans notre société, c'est que plus un enfant est en difficulté scolaire, plus il lui faut effectuer tôt ce travail. Moi qui ai fait l'École polytechnique, j'ai pu choisir ensuite de devenir éducateur spécialisé, alors que je rencontre des adolescents de 4<sup>e</sup> à qui l'on demande déjà de réaliser ce travail d'orientation !

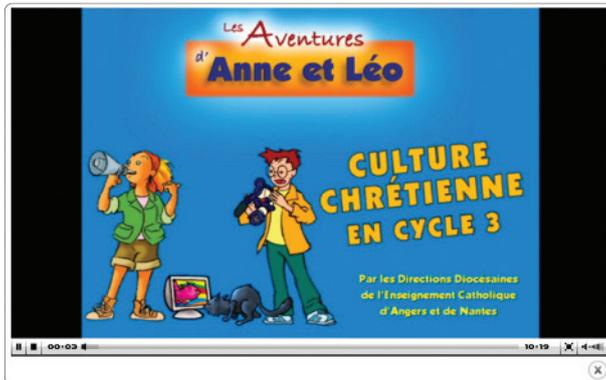
JEAN-MARIE PETITCLERC,  
SALÉSIEEN DE DON BOSCO

# Culture chrétienne et catéchèse 2.0

*Début février, près de cinquante responsables diocésains et animateurs en pastorale de toute la France se sont réunis à Angers pour réfléchir à des outils multimédias pour la culture chrétienne et la catéchèse.*

Organisée les 5 et 6 février derniers à Angers par l'enseignement catholique des Pays de la Loire, en collaboration avec les éditions Mediaclap, la formation « Des outils multimédias au service de la pastorale » a rassemblé une cinquantaine de responsables diocésains et animateurs en pastorale, venus de toute la France. Objectifs : réfléchir ensemble à la manière de créer des outils pour la culture chrétienne et la catéchèse, répondant aux attentes et aux comportements des jeunes à l'heure du web 2.0. « Avec le numérique, le bon vieux mode de pensée linéaire disparaît. Il est marginalisé par un esprit nouveau, prêt à utiliser une information décousue », a prévenu Joël Molinario, directeur à Paris de l'ISPC<sup>1</sup>. Comment, dans ces conditions, retenir l'attention des élèves et faire en sorte que, pour eux, la Bible ne soit pas « qu'un vieux livre », s'est-il demandé ? Répondre à cette question suppose, tout d'abord, de bien connaître ces « digital natives ». Tel était le propos de l'exposé de Stéphane Blocquaux, docteur en sciences de l'information et de la communication. Il a notamment recommandé aux adultes d'utiliser les mêmes technologies (Facebook, vidéos..) que les jeunes au lieu de chercher à les en détourner. Il faut aussi s'inspirer de leur mode d'approche. « Sur Internet, il faut que ça gratte, que ça accroche », a souligné Stéphane

Blocquaux. L'exercice n'est pas facile. La vidéo, par exemple, ne doit pas être seulement présente pour illustrer un propos mais pour apporter sa propre contribution. Bruno Bourget, chargé de mission pastorale à la direction diocésaine du Maine-et-Loire, son adjoint Dany Cottineau et Laurent Dal Molin, du service pastoral de la direction diocésaine de Loire-Atlantique, auteurs d'ouvrages publiés par Mediaclap, en sont parfaitement conscients. Déjà, l'éditeur a commencé à tourner la page.



En témoignent la création de sites dédiés à ses différents outils. À l'image de celui sur « Les Aventures d'Anne et Léo », support de culture chrétienne pour les 8-11 ans, titre phare du catalogue. Scénarisé sous forme de jeu avec des questions à choix multiples, leur périple permet à la fois de revenir sur leurs déambulations et de se former de manière ludique et interactive. Le site « Kim et Noé Culture », support multimédia de culture chrétienne pour les 11-12 ans, permet aussi de télécharger des chants. À suivre... **Laurence Estival**

1. L'Institut supérieur de pastorale catéchétique au sein de l'Institut catholique de Paris.



**VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?**

# REVUE DE PRESSE



## À la une des publications de l'enseignement catholique



### INTELLIGENCES MULTIPLES

Notre connaissance du cerveau a fait l'objet du dossier du dernier numéro du magazine de l'Apel qui a organisé sur ce thème, un colloque, le 28 mars dernier à La Rochelle. Les découvertes des neurosciences, notamment grâce aux progrès de l'imagerie cérébrale, ouvrent de nouvelles pistes pédagogiques. Prendre en compte en classe les huit formes d'intelligence définies par Howard Gardner implique, en effet, un enseignement adapté à chacun, favorisant la mise en condition de réussite de tous.

*Famille & éducation*, mars-avril 2015, n° 506.

### L'ÉCOLE DE DEMAIN

Ateliers neurosciences, abandon de la notation chiffrée au profit des lettres ou du bulletin par compétences, aménagements de rythmes scolaires en lycée... autant d'expériences concrètes qui illustrent le compte rendu du congrès que le Synadic a consacré en février dernier à l'établissement scolaire de demain. À noter aussi dans les pages métier, un intéressant focus sur la réforme de la formation professionnelle.

*Synadic*, Bulletin, mars 2015, n° 99.



### QUELLES CONDITIONS DE TRAVAIL ?



Le magazine de la Fédération de la formation et de l'enseignement privés enquête sur les conditions de travail des personnels de droit privé, travaillant dans les établissements sous contrat avec le MEN et l'enseignement agricole. Au sommaire aussi : la rénovation de la procédure d'accord collégial et une lecture du nouvel enseignement civique et moral qui entrera en vigueur à la prochaine rentrée. Le syndicat propose enfin à ses adhérents de participer, le 6 mai prochain, à Paris, au colloque *Aide aux profs* sur les perspectives de reconversion offertes aux enseignants.

*CFDT-FEP magazine*, avril 2015, n° 196.

### PÉDAGOGIE NUMÉRIQUE

La révolution numérique ouvre des perspectives éducatives. Françoise Maine, responsable de la culture numérique au Sgec, invite à adapter la pédagogie aux usages des élèves et à leur potentiel créatif, comme le permet le festival *Infilmement Petit* (un concours de vidéos réalisées avec des smartphones). À contre-

courant des messages alarmistes, Françoise Maine démontre comment les jeux vidéo peuvent devenir des supports innovants d'apprentissage. Habités des *Printemps du numérique* de l'enseignement catholique, Marcel Le Brun, professeur à Louvain, et Pascal Bihouée, enseignant-accompagnateur, partagent aussi leur expertise des classes inversées.

*Revue Projet*, avril 2015, n° 345.



### LES VOIES DE LA PAROLE

Entre injonctions au silence et logorrhée faussement émancipatrice, la revue numérique *Educatio* s'interroge dans son dernier dossier sur les conditions permettant à la parole de déployer tout son potentiel éducatif. S'appuyant sur les intuitions de pédagogues comme sur des expériences menées en classe, les auteurs de divers pays exposent comment débats argumentés ou discussions philosophiques aident à instaurer un climat scolaire de coopération. Sans oublier d'évoquer la puissance du dialogue interreligieux ou de l'enseignement de la Parole. Avis aux contributeurs : le cinquième numéro sortant à l'automne explorera la tension entre ambition pour tous et formation des élites.

*Educatio* (dossier « Parole et liberté de parole »), avril 2015, n° 4, sur : [www.revue-educatio.eu](http://www.revue-educatio.eu)

Antoine Abolivier et Virginie Leray

### SUR LA TOILE

#### LA REVUE DES FORMATEURS



À l'heure où l'importance du travail en équipe est sans cesse réaffirmée, l'École redécouvre les vertus de la pédagogie coopérative.

Mais sommes-nous tous d'accord sur sa définition ? Et l'effet de mode n'expose-t-il pas au risque de dévoiement ? *Inter'Actions*, la revue en ligne de l'Institut de formation pédagogique (IFP) du Nord-Pas-de-Calais, précise les enjeux de cette pratique en plein essor dans son dernier dossier. Les témoignages d'enseignants, de formateurs et de chefs d'établissement, y croisent les apports de Jim Howden, universitaire canadien spécialiste du sujet, ou de Célestin Freinet. **VL**

➤ [www.ifp-npdc.fr](http://www.ifp-npdc.fr) ( taper « Inter'Actions » dans le moteur de recherche ).



## Réviser le brevet sur son smartphone

C'est l'heure des révisions pour plus de 800 000 collégiens qui passeront le brevet, les 25 et 26 juin prochains. Pour les aider, le magazine *L'Étudiant* a décidé de les accompagner partout grâce à l'application « Brevet 2015 ». « C'est une nouveauté, précise



« été rédigé par des professeurs en poste. L'Étudiant étant une marque de référence, nous nous devons de proposer des contenus fiables. »

L'application, une fois téléchargée, est accessible sans connexion au réseau et aborde tous les points du programme.

Emmanuel Trécourt, directeur digital de *L'Étudiant*. Nous avons lancé, en 2014, une application pour le bac qui a été un vrai succès avec 120 000 téléchargements. » Dans leur téléphone, les élèves trouveront des fiches de révision dans toutes les matières, des conseils méthodologiques, quelques vidéos et un peu d'actualité. « Tout a

« C'est un complément à ce qui est abordé en cours et sur notre site Internet, précise Emmanuel Trécourt. Seule, elle ne suffit pas. » Être attentif en classe reste donc la clef du succès. **Joséphine Casso**

➔ « Brevet 2015 - L'Étudiant », gratuit sur l'App Store et Google Play.



## JOUEZ LES ENTREPRENEURS !

Apprendre en s'amusant. La Cité de l'économie et de la monnaie a développé *Citéco*, un jeu destiné à faire comprendre les enjeux de l'économie aux 15 ans et plus. Uniquement disponible sur Facebook, ce jeu gratuit ressemble un peu au Monopoly. Le joueur doit développer un réseau de magasins en France, sans se faire écraser par la concurrence et en prenant en compte des enjeux de développement durable. En lien avec les programmes de sciences économiques et sociales et d'économie-gestion, *Citéco* est également adapté aux élèves n'ayant suivi aucun de ces enseignements. **JC**

➔ Facebook : Citéco - Game

## DANS LES COULISSES D'UN LABO

Comment susciter des vocations scientifiques ? L'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) a créé un laboratoire virtuel pour permettre aux 14-25 ans de découvrir, en ligne, l'ensemble des carrières possibles au sein de la recherche scientifique.

Comme dans un jeu vidéo, on avance de salle en salle pour aller à la rencontre de vraies personnes : Marie, assistante en techniques biologiques, Stéphanie, chercheuse et co-responsable d'une équipe Inserm, Joanna, technicienne en expérimentation animale, ou encore Pablo, post-doctorant. D'un clic, ils nous expliquent leur métier dans une vidéo de quelques minutes. **JC**

➔ [metiers.inserm.fr](http://metiers.inserm.fr)



## L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE



Quatre siècles de servitude et de lutte pour sa suppression. Les Archives nationales d'Outre-Mer ont confié à Nelly Schmidt, directrice de recherche au CNRS, le soin de concevoir une exposition virtuelle sur l'abolition de l'esclavage aux Caraïbes et en Amérique, « là où les traites

humaines et la servitude furent numériquement les plus importantes ». Il en résulte un site au contenu pédagogique très clair, composé de vidéos et de documents d'archives. À conseiller aux lycéens. **JC**

➔ [lesabolitions.culture.fr](http://lesabolitions.culture.fr)

# VERS UN COLLÈGE UNIQUE MOINS UNIFORME

*Plus de souplesse pour les professeurs dans l'organisation des enseignements, et plus de diversité pour les élèves dans les emplois du temps. Telle est la teneur de la réforme du collège présentée par Najat Vallaud-Belkacem, le 11 mars dernier.*



aussi à moduler les horaires hebdomadaires, par discipline, sous réserve de respecter le volume global imparti à chaque matière obligatoire sur un même cycle. Cette souplesse profitera à l'articulation école-collège en limitant l'éclatement disciplinaire au profit de longues séquences de

Approuvée par le Conseil supérieur de l'éducation, le 10 avril dernier, et assortie d'une promesse de création de 4 000 postes supplémentaires, la réforme du collège permettra, en 2016, une variété d'emploi du temps inédite. Un cinquième du temps sera consacré à trois modalités d'enseignement alternatives : travaux en petits groupes, accompagnement personnalisé (3 h en 6<sup>e</sup> puis 1 h) et enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI). Les élèves suivront six EPI, à raison de deux par an, de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, et choisis parmi huit thèmes, déclinés localement par chaque équipe pédagogique. Ces enseignements pratiques,

ainsi que l'introduction d'une LV2 dès la 5<sup>e</sup>, bousculent les enseignements optionnels traditionnels. Les enseignants de langue ancienne, refusant de voir leur discipline réduite à une approche de la civilisation en EPI, ont obtenu le maintien d'un complément horaire dédié à l'apprentissage linguistique. En revanche, certaines autres sections ou options rares – européennes, bilangues – ne rentrent plus dans le cadre du collège réformé. Des propositions d'enseignement par correspondance les remplaceront, afin d'éviter l'existence officieuse de parcours sélectifs intra ou inter-établissements.

La nouvelle organisation autorise

courses, propices à la mise en projet. Cette nouvelle architecture rejoint le projet de l'enseignement catholique : « *Les programmes, moins prescriptifs, sont désormais à construire par les équipes pour répondre aux besoins de leurs élèves. Nos établissements disposent déjà d'une marge d'autonomie en termes de pédagogie et d'organisation. Cette réforme n'en interroge pas moins les lieux de concertation offerts à des enseignants qui passent du rôle d'exécutant à celui d'ingénieur de formation* », analyse Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, qui pointe aussi l'enjeu de formation soulevé par la réforme. **VL**

## ÉDUCATION CIVIQUE ET MORALE CRITIQUÉE

*Trop ambitieux, inadapté au niveau de maturité des élèves, pénalisés par une absence d'évaluation... La synthèse réalisée par la Dgescro, suite à la consultation sur le nouvel enseignement civique et moral (ECM), révèle de fortes réserves à son encontre, alors que les enseignants plaident pour la réaffirmation des valeurs républicaines à l'École. En écho, le Conseil supérieur de l'éducation a voté contre ce texte, le 10 avril dernier. Consultatif, son avis a peu de chance d'empêcher l'introduction de l'ECM à la rentrée 2015 à raison d'1h30 au primaire et d'une demi-heure hebdomadaire dans le secondaire.*

## VACANCES D'ÉTÉ ÉCOURTÉES

*Alors qu'au terme de sept heures de débats houleux, le Conseil supérieur de l'éducation du 31 mars a émis un avis favorable sur le nouveau socle commun, celui du 10 avril a largement rejeté le nouveau calendrier scolaire. Tout en créant une commission chargée d'établir un consensus pour les futurs calendriers, le ministère a déclaré qu'il maintenait l'organisation annuelle définie pour 2015. Elle prévoit d'écourter légèrement les grandes vacances, d'avancer les congés de printemps et d'accorder le pont de l'Ascension pour alléger un troisième trimestre allongé. Il adapte aussi le zonage au nouveau découpage territorial.*

## EFFECTIFS EN HAUSSE

*Deux notes de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, du 7 avril, prédisent une augmentation des effectifs scolaires sur les deux années à venir, au profit de l'école élémentaire (+ 32 300 élèves) et du lycée (+ 56 000 élèves). En maternelle, la baisse amorcée devrait être atténuée par la scolarisation des moins de deux ans. En revanche, le collège va perdre 23 500 élèves sur deux ans. **VL***

## Collège : programmes en cours

La logique des compétences, articulée sur les connaissances, s'affirme. Les programmes des cycles 2 (du CP au CE2), cycle 3 (du CM1 à la 6<sup>e</sup>) et cycle 4 (de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>) proposés par le Conseil supérieur des programmes ne listent plus les savoirs requis mais explicitent les compétences attendues. Ils insistent sur des fondamentaux adaptés à la société actuelle : expression orale, seconde langue vivante débutée dès la 5<sup>e</sup>, numérique, parcours citoyen. Leur présentation, plus lisible et attractive, réfère chaque cycle au

stade de développement des jeunes et explicite la contribution des champs disciplinaires aux domaines du socle commun. Malgré la présence de repères pour les progressions et les enseignements pratiques interdisciplinaires, ils laissent plus de marge de manœuvre pédagogique. Ils sont désormais soumis à la consultation enseignante, qui devrait les faire évoluer à l'image des programmes de maternelle inscrits au BO n°2 du 26 mars 2015 dans une version amendée, suite aux 90 000 contributions reçues. **VL**

## SUIVI INDIVIDUALISÉ : LA COUR DES COMPTES SCEPTIQUE

**Dans un rapport<sup>1</sup>, rendu public le 4 mars dernier, les Sages de la rue Cambon épinglent la mauvaise gestion des dispositifs de suivi individualisé au « pilotage défaillant ».**

C'est une enquête de longue haleine qu'a menée la Cour des comptes en s'intéressant à la douzaine de dispositifs de suivi individualisé créés par le ministère ces vingt dernières années. Et son verdict est plutôt sévère : « *Alors que notre pays consacre des moyens importants (2 milliards d'euros environ par an) au suivi individuel des élèves, les résultats ne sont pas au rendez-vous* », constate Didier Migaud, président de la Cour des comptes. Selon le rapport, « *la France hésite entre deux modèles d'individualisation : la remédiation pour les seuls élèves en difficulté ou l'accompagnement pour tous, d'inspiration plus récente* ». Autre constat du président : « *La*

*démarche d'individualisation, hésitante et insuffisamment pilotée, rencontre de véritables obstacles de fond pour la plupart inhérents à l'organisation du système éducatif.* » Le rapport pointe un « *empilement de dispositifs, peu lisibles* », créés puis supprimés pour certains et menés pour beaucoup en marge du temps scolaire. Il note aussi que certaines catégories d'élèves ont été complètement « *oubliées* » (5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et CAP).

Dans l'enseignement privé, la mise en place de ces dispositifs est inégale selon les niveaux. Ainsi, à l'école, le programme personnalisé de réussite éducative (PPRE) y est plus institué, tout comme le tutorat. À l'inverse, au collège, les dispositifs de lutte contre le décrochage et l'absentéisme, le PPRE et l'intervention d'un assistant pédagogique sont moins développés. Les freins au déploiement de ces dispositifs sont divers : logique hebdomadaire du temps



D. R.

de service des enseignants peu conciliable avec la réalité des besoins des élèves, faiblesse du travail en équipe et prééminence de la tradition disciplinaire dans le second degré. Côté solutions, la Cour recommande d'annualiser le temps de travail des enseignants du secondaire, mais aussi d'inscrire le suivi individualisé dans leurs obligations de service, et enfin, de mieux former enseignants et chefs d'établissement aux différents dispositifs. **NFS**

1. « Le suivi individualisé des élèves : une ambition à concilier avec l'organisation actuelle du système éducatif ». À télécharger sur : [www.ccomptes.fr](http://www.ccomptes.fr)

## L'ÉCOLE INCLUSIVE FÊTE SES DIX ANS

**Les effectifs d'élèves en situation de handicap scolarisés ont doublé depuis 2005, posant l'enjeu de la qualité de leur accueil.**



Illustration : F. Lacroix

À moitié des jeunes en situation de handicap sont désormais scolarisés en milieu ordinaire, soit 260 000 élèves. En hausse de plus de 10 % chaque année, ces effectifs ont doublé depuis le 11 février 2005, et l'entrée en vigueur de la loi pour l'égalité

des chances des personnes porteuses de handicap. À l'occasion de cet anniversaire, le ministère s'est engagé à poursuivre la professionnalisation des 70 000 personnels accompagnant ces élèves et à faciliter l'accès de ces derniers aux activités périscolaires, notamment en mobilisant les 380 millions du fonds « Publics et Territoires » (circ. Cnaf n° 2015-004 du 20 mars 2015). De plus, à la rentrée 2015, 300 unités d'enseignement relevant de la sphère médico-sociale auront déménagé dans des établissements scolaires et 30 nouvelles unités d'enseignement Autisme seront créées en maternelle, doublant leur nombre. Une note de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (n°04 - fév. 2015) entérine ce saut quantitatif

mais évoque une « population fortement différenciée scolairement et socialement » et une baisse du taux de scolarisation, au fil de l'avancée dans le cursus. Ainsi, un enfant sur dix se déclare en situation de mal-être, une proportion qui augmente lorsqu'ils souffrent de troubles psychiques ou cognitifs, une population davantage placée en institution.

Enfin, le rapport annuel de l'Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité des établissements d'enseignement (ONS) signale qu'un quart des écoles construites après 2008 ne répondent toujours pas aux normes. À l'automne 2015, le département éducation du Sgec proposera un rapport d'étape sur les effets de la loi 2005 dans l'enseignement catholique. **VL**

### DE NOUVELLES AIDES

Un nouveau Plan d'accompagnement personnalisé (PAP) (circ. n° 2015-016) permet des aménagements pédagogiques sans notification MDPH, notamment pour les élèves dys.

Deux arrêtés (JO du 11 février 2015) affinent les outils de suivi que sont le Projet personnalisé de scolarisation (PPS) et le Guide d'évaluation des besoins de compensation en matière de scolarisation (Gevasco). **VL**

# Donner une seconde chance

*Les efforts engagés en matière de lutte contre le décrochage semblent porter leur fruit et la panoplie des outils de prévention s'étoffe.*

Une note d'information de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), datée de mars, signale qu'avec 9,7 % sortants précoces du système scolaire (soit 500 000 jeunes), la France se classe au-dessus de la moyenne européenne et a atteint les objectifs assignés par l'Union pour 2020. Parmi les facteurs de prévention efficaces relevés par la



L'un des leviers majeurs retenu par Prevent serait « l'implication des parents dans le projet d'école qui permettrait d'augmenter les résultats scolaires de 30 % », avec une attention particulière en direction des familles immigrées. Ont aussi été mis en avant la nécessité d'une intervention précoce, d'une marge d'autonomie accordée aux établissements

DEPP : la faible sélectivité du système, l'articulation entre primaire et secondaire, la valorisation des enseignements professionnels et les politiques préventives.

Ces constats rejoignent certaines conclusions du programme européen Prevent qui s'est clôturé les 9 et 10 avril derniers à Nantes, coordonnatrice du réseau des dix villes européennes engagées dans une recherche collective de solutions. Ces échanges ont abouti à la rédaction par chaque ville d'un plan d'action local déclinant des préconisations communes.

pour l'innovation et le principe que les fragilités sociales ne conduisent pas obligatoirement au décrochage.

Alors que le plan de prévention nantais se peaufine, une circulaire, parue le 26 mars dernier, précise les modalités du droit au retour en formation pour les décrocheurs et les bacheliers en difficulté d'insertion professionnelle. Parallèlement, le ministère met à leur disposition un numéro vert et un site. VL

➔ [www.masecondechance.fr](http://www.masecondechance.fr)  
Numéro vert : 0 800 1225 00

## BACHELIERS MÉRITANTS

Publié au JO du 4 mars 2015, le droit d'accès facilité aux filières sélectives de l'enseignement supérieur pour les bacheliers méritants est reconduit. Comme l'an dernier, il concerne les 10 % de lauréats obtenant les meilleurs résultats de leur établissement dans leur filière. Sur 1 200 bacheliers éligibles en 2014, 223 ont opté pour une réaffectation post-bac. En plus des IUT, des CPGE et des STS, déjà engagés dans le dispositif, ils pourront cette année accéder aux IEP, aux INSA, aux Polytech et à certaines écoles de commerce comme l'Edhec.

## PRÉVENIR LE SEXISME

Un nouveau guide pour la prévention des comportements sexistes et des violences sexuelles dans les collèges et lycées est en ligne sur [www.education-gouv.fr](http://www.education-gouv.fr).

Ce fascicule, co-réalisé avec le ministère des Affaires sociales, entend contribuer à la mise en œuvre du principe d'égalité réelle entre hommes et femmes fixé dans la loi du 4 août 2014. Il propose un état des lieux, des rappels juridiques ainsi que des ressources telles que des associations spécialisées et des outils de sensibilisation.

## SIMULATEURS D'ÉLIGIBILITÉ À UNE BOURSE

En quelques clics, les parents de collégiens et de lycéens peuvent désormais savoir s'ils peuvent bénéficier d'une bourse et estimer son montant grâce à un simulateur en ligne conçu par le ministère de l'Éducation nationale. Alors que la date limite de dépôt des candidatures auprès des établissements a été fixée au 2 juin prochain pour les lycéens et à fin septembre pour les collégiens, il s'agit d'accroître la pertinence des demandes. Charge aux chefs d'établissement d'informer les familles de ce nouveau service, via le carnet de correspondance et la création d'un lien vers ces simulateurs sur leur site internet. À noter que les jeunes bénéficiant du droit au retour en formation peuvent prétendre à ces bourses. Par ailleurs, le ministère a renoncé à faire disparaître, comme annoncé en juillet, la bourse au mérite qui profite chaque année à 7 000 boursiers décrochant une mention « très bien » au bac (BO du 26 février). VL

➔ [www.education.gouv.fr/bourses-de-college](http://www.education.gouv.fr/bourses-de-college)  
[www.education.gouv.fr/bourses-de-lycee](http://www.education.gouv.fr/bourses-de-lycee)

## LE CHIFFRE CLÉ

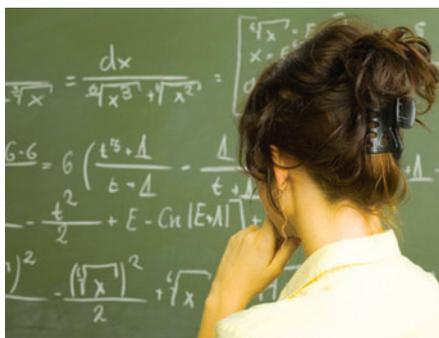
**1 226** C'est le pourcentage d'apprentis qui seront recrutés par le ministère de l'Intérieur d'ici à 2016, dont 600 dès la rentrée prochaine. Il s'agit d'un premier engagement pour atteindre l'objectif des 10 000 apprentis dans la fonction publique d'ici à 2017. Un défi alors que le nombre d'entrées en apprentissage a encore chuté de 6,5 % en 2013, et touche le secondaire comme le supérieur, selon une note de la DEPP (n°03, fév. 2015).

## PÉDOPHILIE : TOLÉRANCE ZÉRO

Suite à la mise en examen pour comportements pédophiles, le 25 mars, d'un directeur d'école isérois récidiviste, une enquête administrative a été ouverte. Il s'agit d'élucider le défaut de transmission d'informations entre les ministères de l'Éducation et de la Justice. Une réunion conjointe des recteurs et procureurs généraux s'est tenue le 8 avril à la Sorbonne sur ce thème. Elle a abouti à l'ajout d'une circulaire aux textes préexistants ainsi qu'à la généralisation des référents éducation dans tous les Parquets de France. En 2014, seize enseignants signalés par l'autorité judiciaire ont été révoqués.

## Les filles doivent dédramatiser les maths

Plus performantes que les garçons à l'âge de 15 ans, selon les résultats des enquêtes Pisa de l'OCDE, les filles n'ont pourtant toujours pas les mêmes perspectives professionnelles ni les mêmes salaires que les garçons à l'entrée sur le marché du travail, selon le rapport « L'Égalité des sexes dans l'éducation – aptitude, comportement et confiance », publié en mars dernier par l'organisation internationale. La sous-représentation des filles dans les métiers scientifiques reste une des principales raisons de ce décalage. En 2012, seules 14 % de celles qui s'étaient inscrites à l'université avaient, en effet, opté pour l'ingénierie, les industries de transformation ou



la production contre 39 % des garçons. Le rapport explique cette situation par le manque de confiance des filles dans les matières scientifiques et principalement en mathématiques, la discipline étant encore trop considérée comme masculine. Les filles qui ont des résul-

tats supérieurs aux garçons dans la résolution de problèmes de la vie de tous les jours éprouvent, par ailleurs, plus de difficultés à développer un raisonnement scientifique que leurs camarades masculins. Pourtant, plus l'apprentissage des mathématiques – et sa dédramatisation – commence tôt, moins les différences entre les sexes sont importantes. Pour l'OCDE, il s'agit d'inciter les enseignants, les parents mais aussi les employeurs à lutter contre les stéréotypes pour permettre aux filles d'exprimer pleinement leur potentiel...

**Laurence Estival**

➔ À retrouver sur : [www.oecd-ilibrary.org/fr](http://www.oecd-ilibrary.org/fr) (via le moteur de recherche).

## CHEF D'ÉTABLISSEMENT : UN RÔLE PÉDAGOGIQUE À RENFORCER

Insistant sur le rôle clé joué par les chefs d'établissement dans l'amélioration de la qualité de l'enseignement grâce au développement d'un environnement de travail satisfaisant, le rapport « Perspectives des politiques de l'éducation », publié par l'OCDE en janvier dernier plaide pour un renforcement de leur rôle pédagogique.

« Les chefs d'établissement n'ont pas pour seule mission de gérer le budget et autres ressources », rappelle le document, même si selon les intéressés interrogés, ces tâches administratives occupent, en moyenne, 41 % de leur temps, devant les relations avec les élèves, parents et autres autorités (33 %) ou la pédagogie, qui ne représente que 21 %. Cette place est très différente d'un pays à l'autre, la France occupant l'avant dernière marche du podium des 34 pays évalués par l'OCDE.

Si les experts sont bien conscients des tâches de plus en plus

complexes qui pèsent sur les épaules des chefs d'établissement, ils reconnaissent qu'ils ne sont pas non plus toujours bien préparés pour assumer leur mission dans le domaine pédagogique. Une mission consistant principalement à soutenir les enseignants, encourager leurs projets et fixer des objectifs à atteindre en matière de qualité. Certains pays comme la Norvège ou le Chili ont mis en place des formations ad hoc pour les chefs d'établissement avant leur prise de fonction. Le suivi de ces programmes doit également s'accompagner du partage des responsabilités au sein des équipes de direction. Sans ces aménagements, le métier de chef d'établissement, avec sa lourde charge de travail non compensée par un salaire attractif, continuera à avoir des difficultés à attirer, regrette l'OCDE. **LE**

➔ À retrouver sur : [www.oecd-ilibrary.org/fr](http://www.oecd-ilibrary.org/fr) (via le moteur de recherche).

## L'architecture influe sur les résultats des élèves

La revue *Building and Environment* publie l'étude « The impact of classroom design on pupils' learning : final results of a holistic, multi-level analysis »<sup>1</sup>, de quatre chercheurs britanniques de l'université de Salford. Elle montre que les caractéristiques environnementales et architecturales de la salle de classe peuvent participer à l'amélioration des performances des élèves, apportant un gain de 16 %. Dans les 27 écoles primaires observées, soit 153 salles de classe, la lumière, la température, la qualité de l'air, le sentiment



La couleur pourrait jouer un rôle sur les performances des élèves.

de propriété, la flexibilité de l'espace et la couleur des murs jouent, en effet, un rôle considérable. Autre enseignement : les retombées sont plus importantes si chaque salle de classe possède des caractéristiques qui lui sont propres... **LE**

1. « L'impact du design de la salle de classe sur l'apprentissage des élèves : résultats d'analyses holistiques et multidimensionnelles ». À retrouver en anglais sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com) (via le moteur de recherche).

# Rendre l'École plus fraternelle

**Génératrice de ségrégation, l'École a des ressources pour lutter contre. C'est le constat, établi le 21 mars dernier, lors d'une matinée de réflexion organisée à Paris par le Café pédagogique.**

**D**onner un aperçu de la recherche sur la discrimination et voir, comment, en classe, on peut favoriser le vivre ensemble », tels étaient les deux objectifs fixés par François Jarraud, rédacteur en chef du Café pédagogique, pour la Journée de la Fraternité à l'École, qu'il organisait le 21 mars, à Paris. Une centaine de personnes – enseignants, chercheurs, parents d'élèves, chefs d'établissement... – étaient venues débattre avec des experts.

Agnès Van Zanten, directrice de recherche au CNRS, a rappelé que, loin d'être seulement le reflet d'une ségrégation urbaine, « l'École participe aussi à la production de cette ségrégation ». Ainsi, dans le public comme dans le privé, « les élèves de milieu favorisé retrouvent, dans leur classe, 48 % d'élèves favorisés, alors que ceux de milieu défavorisé n'ont que 28 % d'élèves de milieu favorisé dans leur classe », a précisé l'économiste Son-Thierry Ly. Des chiffres qu'il explique, « pour moitié, par le fait que les

© N. Fossey-Sergent



Le Café pédagogique anime le débat.

familles favorisées et défavorisées n'habitent tout simplement pas les mêmes quartiers » mais aussi « par la ségrégation qui existe entre établissements et au sein même des établissements ». Dans la constitution des classes, en effet, la loi des grands nombres ne peut s'appliquer sur des groupes de 25 élèves, empêchant toute homogénéisation. Selon lui, « pour réduire la ségrégation scolaire, il faut déjà s'en préoccuper quand on compose les classes ».

## Compétition scolaire

Jacques Bonisseau, chef de service des actions éducatives à la région Île-de-France, a observé, quant à lui, qu'en changeant certains critères dans l'affectation des élèves de la 3<sup>e</sup> à la 2<sup>de</sup>, on pouvait agir sur la mixité sociale dans les établissements. Il a également mis en avant les « dotations de solidarité », reçues sur le seul critère de la CSP des familles, qui

permettent aux établissements de mener des actions culturelles. « Attention au danger de traiter cette question à part ! », a alerté Choukri Ben Ayed, sociologue.

« La mixité sociale est la bonne conscience de la compétition scolaire », a-t-il affirmé, pointant le paradoxe suivant : « On parle de mixité à un moment où on installe la compétition la plus rude. »

Alors comment œuvrer en classe pour plus de fraternité ? Quelques pistes. Agnès Baranger, enseignante Freinet, a évoqué le théâtre-forum qui permet de rejouer des situations de conflit et d'imaginer des solutions ensemble et le « message clair » qui permet à deux élèves en conflit d'exprimer leurs sentiments. Pascal Dard, professeur en Seine-Saint-Denis, mise sur le projet de classe pour « transformer réellement des choses ». Et de citer le travail réalisé par ses secondes avec des géographes sur la transformation de leur ville. Sabine Gessain, institutrice Freinet, croit, elle, aux vertus des « lois de la classe » écrites par les élèves. Lors d'un conseil hebdomadaire, les enfants peuvent signaler un problème, émettre un souhait et réfléchir ensuite à la règle. Une façon d'expérimenter l'altérité, le compromis et la démocratie. **Noémie Fossey-Sergent**



Les 26 ministres européens réunis à Paris.

© N. Fossey-Sergent

## LES MINISTRES EUROPÉENS DE L'ÉDUCATION UNIS

**C'**est un signal fort qu'ont envoyé les ministres de l'éducation de vingt-six pays européens (sur vingt-huit), le 17 mars dernier, à Paris, en présence de François Hollande. Réunis au ministère de l'Éducation nationale, autour de Najat-Vallaud-Belkacem, pour une réunion informelle sur la nécessité de réaffirmer « les valeurs fondamentales qui sont au cœur de l'Union européenne », ils ont adopté la « déclaration de Paris ». « Confrontées au radicalisme reli-

gieux et à la montée de l'intolérance, les sociétés européennes sont en demande de sécurité et de protection mais aussi d'éducation », a déclaré la ministre française.

En plus de prendre des engagements pour leur propre pays, les signataires ont estimé qu'il était urgent « d'échanger nos expériences et de faire en sorte que les meilleures pratiques puissent être mutualisées... ». Ils ont prévu d'adopter un plan d'actions en mai. **NFS**

## L'INNOVATION AU POUVOIR

*La 5<sup>e</sup> édition de la Journée de l'innovation du ministère de l'Éducation nationale s'est tenue, à Paris, le 8 avril dernier. Les projets récompensés apportent des réponses aux défis lancés à l'École : le vivre ensemble, l'alliance avec les familles, la culture en milieu rural...*

C'est à Paris, au lycée technique Diderot, qu'a eu lieu, le 8 avril dernier, la 5<sup>e</sup> édition de la *Journée de l'innovation*. Neuf prix y ont été décernés. Ils récompensent, pour la plupart, des actions qui recourent les problématiques les plus aiguës de l'École d'aujourd'hui.

Ainsi, le prix des alliances éducatives a été remis à deux écoles maternelles de Toulon (La Serinette et Le Jonquet) impliquant largement les parents bilingues ou plurilingues dans la vie de l'école. La valorisation de la diversité est au cœur même de ce projet démarré il y a deux ans. Le collège Paul-Langevin, situé à Saint-Junien (Haute-Vienne) a, pour sa part, reçu deux prix : celui des relations inter-niveaux et celui du public. Un parcours visuel, sonore et numérique a été réalisé par des enfants de maternelle et de collège (avec, entre autres, des élèves de Segpa), grâce à l'aide de plasticiens et de musiciens. Ce projet, mené en zone rurale, veut démontrer que des élèves, dont le rapport à la culture est compliqué, sont néanmoins capables de produire ensemble une œuvre de qualité.

Plus de 600 équipes ont concouru à l'appel à projet, preuve que l'envie d'innover est forte au sein des établissements mais trop souvent liée à des personnalités ou à des petits groupes d'enseignants très volontaires. Difficile alors de diffuser l'innovation et de la reproduire. C'est à cette problématique que souhaite s'attaquer Najat Vallaud-Belkacem. Dans son discours, la ministre a indiqué qu'une des priorités de son ministère, des académies et des



Najat Vallaud-Belkacem veut mieux diffuser « des méthodes efficaces ».

inspections serait de « procurer une connaissance commune des différentes innovations et d'accompagner et de participer ainsi à la conduite du changement ».

C'est certain, de nombreuses pratiques innovantes autour du vivre ensemble, de l'évaluation, de l'alliance avec les familles pourraient être reproduites à

peu de frais. Dans son intervention, « Rendre l'évaluation utile aux apprentissages, c'est possible », la formatrice Florence Castinaud, a émis huit propositions sur l'évaluation qui permettraient aux plus fragiles de réussir. Parmi elles, travailler le sens des tâches à accomplir avec les élèves, différer l'évaluation pour laisser aux enfants le temps d'assimiler, guider l'élève grâce à des appréciations précises et construc-

tives, et se mettre d'accord sur une méthode d'évaluation au sein d'un établissement afin que l'enfant comprenne ce que l'on attend de lui quelle que soit la discipline. Une évaluation qui doit se faire sur fond de bienveillance, un thème également largement abordé lors de cette journée.

**Mireille Broussous**

### LES CE2 DE BOURGUEIL À L'ÉCOLE DU JOURNALISME

Sélectionnée par le ministère de l'Éducation nationale pour sa *Journée de l'innovation*, l'école catholique Saint-Germain, à Bourgueil (37), apprend, chaque année depuis huit ans, à ses élèves le métier de reporter avec la complicité de l'École publique de journalisme de Tours (EPJT). Pour Gaëtan Després, enseignant



Les petits reporters couvrant le festival «bd BOUM» à Blois.

de CE2 : « L'objectif est de les amener à mieux maîtriser la langue française, de les éduquer aux médias mais aussi à la citoyenneté. » Reportages, interviews, analyses, tous les genres journalistiques sont présents sur le blog *Petits Reporters* (7 à 12 ans) et dans la newsletter mensuelle adressée aux 350 abonnés français et étrangers. Une vraie conférence de rédaction a lieu chaque mardi pour choisir les sujets. Les élèves de l'école de journalisme corrigent les textes des enfants, leur apprennent à rédiger titres, accroches et légendes...

« Nous avons le soutien des familles. Si nous

leur demandions d'aider leur enfant à faire des exercices de français, ils rechigneraient. Les soutenir lorsqu'ils ont à écrire un article ne pose pas de problème », note Gaëtan Després. Magie des médias... **MB**  
[www.petitsreporters7ans12ans.fr](http://www.petitsreporters7ans12ans.fr)



## LA CLASSE AU QUOTIDIEN

Visiter les arrières-boutiques et les secrets de fabrique » pour mieux comprendre ce qui facilite les apprentissages : tel est le projet de cet ouvrage qui se veut pragmatique. Si « apprendre à apprendre » est l'un des axes essentiels du nouveau socle commun, comment donner des pistes d'action aux enseignants pour accompagner leurs élèves dans ce travail tout au long de leur scolarité ? Quand on est élève, sur quoi faire porter son attention ? Comment comprendre ce qu'il faut faire, prendre des notes, mémoriser, réaliser un exposé ? En prenant appui sur son expérience d'enseignant, de formateur et de rédacteur des *Cahiers pédagogiques*,



l'auteur aborde ces questions clés avec le souci, à chaque fois, de s'appuyer sur des exemples concrets et de proposer des situations d'enseignement fondées sur les acquis de la recherche. Une visée claire, rappelée dans la conclusion : « *Éclairer quelques routes que nos collègues peuvent emprunter avec leurs élèves. [...] pour engager davantage notre École sur le chemin d'un solide socle commun.* » Le nouveau socle et la réforme du collège donnent une actualité particulière à cet ouvrage dans lequel les enseignants peuvent puiser de nombreuses idées pour leurs pratiques quotidiennes. **Nicole Priou**

➤ Jean-Michel Zakhartchouk, *Apprendre à apprendre*, Canopé CNDP, 135 p., 9,90 €.



## POUR QU'UNE RÉFORME RÉUSSISSE

Voilà un livre décapant. À la fois par la robustesse et la fluidité de la démonstration et par le bousculement de certaines idées communément admises. Pour qu'une réforme réussisse tout n'est pas seulement affaire de mentalités et de bonne

volonté. Encore faudrait-il ne pas se tromper de stratégie, par exemple en prescrivant les supposées bonnes pratiques sans y associer les premiers concernés que sont les enseignants. Ou en dénonçant les pratiques individualistes sans donner les moyens du travail collectif. Tant qu'on ne touchera pas à la structure cellulaire du système éducatif et à l'isolement de l'enseignant dans sa classe, on se donnera peu de chances de parvenir à une réforme efficace. S'il se garde bien de donner des recettes, Vincent Dupriez pointe cependant quelques impasses pourtant promues par de nouvelles formes de management et ouvre des pistes, notamment la promotion des communautés d'apprentissage et la valorisation de nouvelles articulations entre les savoirs issus des pratiques quotidiennes et celles issues des résultats de la recherche. **NP**

➤ Vincent Dupriez, *Peut-on réformer l'école ? Approches organisationnelle et institutionnelle du changement pédagogique*, De Boeck, 178 p., 28 €.

## VIE SCOLAIRE : COMMENT RÉAGIR ?

Les auteurs proposent aux professionnels de l'École un manuel d'auto-formation pour les aider à la prise de décision face aux situations complexes rencontrées au quotidien. Les événements de janvier donnent un relief particulier à trois thématiques abordées : laïcité, antisémitisme, images et réseaux sociaux. Il ne s'agit pas de prescrire la bonne décision mais de s'appuyer sur le droit, la morale et l'éthique pour tenter de parvenir à une décision juste et utile. **NP**

➤ Jean-Pierre Obin et Chantal Daux-Garcia, *20 situations réelles de vie scolaire*, Hachette Éducation, 270 p., 19,90 € (réédition).



## REVISITER LA CLASSE INVERSÉE

Dans ce livre, on parle certes de classe inversée mais pensée de façon « nouvelle » : les élèves préparent le cours en classe avec l'aide de l'enseignant et non plus chez eux avant de venir en cours. Nombreux outils, solides références théoriques, exemples concrets : une des meilleures publications sur une question à la mode. **NP**

➤ Alain Taurisson, Claire Herviou, *Pédagogie de l'activité : pour une nouvelle classe inversée*, ESF, 191 p., 23 €.

# Se ressourcer avec Pierre Faure



© V. Leray

Anne Lachèze, directrice de l'école du Cours secondaire d'Orsay et présidente de l'Airap, accompagne chacun de ses élèves.

**En immersion dans des classes pratiquant la pédagogie personnalisée et communautaire, des enseignants découvrent comment amener chaque élève à l'autonomie par la confiance.**

**VIRGINIE LERAY**

Le petit chalet en bois, qui sert d'annexe à l'école primaire du Cours secondaire d'Orsay, situé dans la ville du même nom (Essonne), bruit d'une effervescence studieuse. Une quinzaine de stagiaires, venus vivre une semaine d'immersion en pédagogie personnalisée et communautaire, s'y affairant par petits groupes, en autonomie... À l'image des élèves qu'ils ont observés en classe dans la matinée, ils vont et viennent librement, organisent des groupes de travail ou sollicitent les conseils de la formatrice de l'Airap (Association internationale de recherche et d'animation pédagogique) : « En découvrant la classe, l'éventail d'outils pédagogiques faits maison, puis en assistant à l'arrivée échelonnée d'élèves qui se plongent d'eux-mêmes dans le programme qu'ils se sont fixé la veille, j'ai été impressionnée, explique Carole Schenk, professeur des écoles dans un établissement protestant alsacien. Je me suis sentie à la fois émerveillée et sceptique quant aux possibilités de transférer cette pédagogie dans ma classe... Mais,

dès le deuxième jour, j'ai eu le déclic, en comprenant qu'il s'agissait d'amener les élèves à construire eux-mêmes leurs apprentissages. Depuis, je réfléchis déjà à la préparation de séquences de cours. » « L'école active » théorisée après-guerre par le jésuite Pierre Faure<sup>2</sup> autour du libre choix et de la mise en responsabilité des élèves, suscite ce même étonnement chez tous les stagiaires. Au-delà de la proposition d'outils variés et de rituels tels que les temps de mise en commun ou l'attribution de responsabilités à chaque élève – « collectionneur de trousse », « décorateur », « portier », « lanceur d'alerte »... –, cette pédagogie d'inspiration montessorienne invite les enseignants à changer de posture. « À lâcher prise même, insiste la formatrice, Martine Esclavissat. Rendre les élèves acteurs implique que l'enseignant se recentre sur l'écoute, l'accompagnement et l'observation. Il s'agit de faire comprendre des concepts aux élèves via l'expérience afin qu'ils s'approprient véritablement les savoirs et aiguisent leur curiosité, leur envie d'apprendre. »

## « Lâchez prise ! »

En appui à cette démarche, un ingénieux matériel de manipulation, conçu pour amener les élèves à faire par eux-mêmes des « découvertes justes » est mis à disposition : loto des grands nombres, théâtre de la phrase

pour mettre en scène l'analyse logique, tableaux de conversion animés... ou encore le grand échiquier coloré qui permet de visualiser les techniques de calcul.

Quatre enseignantes de l'école primaire Enfant-Jésus d'Angoulême se familiarisent justement à son fonctionnement. Comme la pause déjeuner, temps convivial partagé avec l'équipe enseignante de l'école, c'est l'occasion d'intérioriser la dimension communautaire, autre pilier de cette approche éducative. « La session offre un moment de ressourcement privilégié. Vivre ainsi entre collègues ce climat d'entraide et d'échange favorise le travail d'équipe ultérieur. Une collaboration importante pour nous puisque la pédagogie de Pierre Faure irrigue tout notre projet d'établissement et diffuse dans nos quatorze classes », témoignent les enseignantes charentaises. C'est sans doute le secret de la longévité de cette pédagogie de la confiance : sa fréquentation suscite l'adhésion. Jusqu'au lycée du Cours secondaire d'Orsay où Christian Hiberty, enseignant de physique-chimie, inspiré par ses collègues du primaire, a inversé sa pratique : « Les élèves lisent, résument et s'approprient le cours à la maison tandis qu'ils s'entraînent sur des exercices de plusieurs niveaux de difficulté en classe, où ils peuvent me solliciter et où j'organise aussi des temps de reprise en commun de certaines notions. »



Travail collectif pour s'approprier l'outil de l'échiquier, après une matinée d'observation des classes.



Levier idéal pour prendre en compte l'hétérogénéité des jeunes, la pédagogie séduit aussi l'enseignante en milieu hospitalier et l'éducateur en foyer de réinsertion qui participent à la formation. « L'élève avance librement dans ses apprentissages, dans un climat attentif à son bien-être et à ses rythmes. L'éducation corporelle qui s'accompagne d'un travail sur la concentration, sur l'intriorité et sur la gestion des émotions, participe à l'épanouissement des jeunes », détaille Anne Lachèze, directrice de l'école du Cours secondaire et présidente de l'Airap. D'ailleurs, nous

ne connaissons pas ici ces problèmes de comportement souvent pointés du doigt mais qui ne sont peut-être que le symptôme d'une insatisfaction de l'enfant soumis à de trop fortes contraintes. » Dernier témoignage incitatif offert aux stagiaires sur les bénéfices d'un climat scolaire serein : l'établissement prépare sans appréhension sa rentrée 2015, marquée par le passage à la semaine de quatre jours et demi et l'ouverture d'une Clis.

2. Pierre Faure s.j., *Précurseurs et témoins d'un enseignement personnalisé et communautaire*, collection Sciences de l'Éducation, Éditions Don Bosco, Paris.

## LES FORMATIONS DE L'AIRAP

### ● Session d'été

Du 6 au 10 juillet 2015 (30h), à l'école Sainte-Thérèse à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône). Les apports théoriques sont illustrés par des classes (constituées avec les élèves volontaires de l'école d'accueil) animées par les formateurs.

### ● Session de printemps

Semaine d'observation/immersion dans une école pratiquant la pédagogie personnalisée et communautaire, durant les va-

cances d'hiver, en général soit à l'école du Cours secondaire d'Orsay (Essonne) soit à l'école Bossuet à Paris.

### ● Interventions sur mesure

Les formateurs de l'Airap assurent une soixantaine de journées de formation intra ou inter établissements. Ils peuvent aussi répondre aux sollicitations de directions diocésaines.

● **Coût** : 500€ pour les sessions d'une semaine quand elles

odonnent lieu à une prise en charge de Formiris. Sans celle-ci, le prix peut être négocié et des facilités d'hébergement sont aussi proposées. Un tarif préférentiel est réservé aux établissements partenaires de l'Airap.

### ● Contact :

Airap – Mouvement pédagogique Pierre Faure, 78A rue de Sèvres, Paris.

Tél. : 01 45 66 87 64 ou [airap@airap.org](mailto:airap@airap.org) Site: [www.airap.org](http://www.airap.org)

## 3 questions à

MARTINE ESCLAIVISSAT,  
FORMATRICE



**Constatez-vous un regain d'intérêt pour la pédagogie personnalisée et communautaire ?**

En effet, les instructions officielles prônent la personnalisation des apprentissages. Les futurs enseignants peuvent recevoir, en formation initiale, une sensibilisation à cette pédagogie, comme à l'Isfec parisien Lasalle-Mounier. Ces derniers n'en restent pas moins en recherche de moyens pour l'appliquer en classe. Les demandes de formation augmentent et la pédagogie de Pierre Faure, qui avait été discréditée par quelques dérives, notamment l'oubli de l'aspect communautaire, connaît un renouveau prometteur et commence même à réinvestir le secondaire.

**Quelles distinctions avec la pédagogie Montessori ?**

Le père Faure a marié les influences de nombreux pédagogues, depuis Montaigne jusqu'à Montessori. Si nos classes ressemblent à des classes Montessori, l'accent est mis sur la structuration de la journée via l'introduction de programmations, de plans de travail et de temps de mise en commun. Cela permet de réguler la liberté laissée aux élèves.

**Quelle est votre ligne en matière d'évaluation ?**

Les élèves accèdent, à leur demande, à des tests individuels pour vérifier leur niveau d'acquisition. Les évaluations normatives pour toute la classe sont programmées bien en amont, avec explicitation des attendus. Tests ou évaluations non réussis peuvent être refaits lorsque l'élève se sent prêt. On obtient ainsi des livrets trimestriels différenciés qui ne se prêtent pas à la comparaison-compétition mais reflètent le cheminement d'un élève qui apprend d'abord pour lui-même.

# Les CE2 passent à l'action

*L'école primaire Sainte-Geneviève d'Asnières (92) a expérimenté la démarche « Bâtisseurs de possibles », conçue par l'association SynLab. L'idée : mettre en projet les enfants et soutenir leurs capacités à trouver eux-mêmes des solutions à des problèmes du quotidien.*



© A. Sobocinski

Séance de brainstorming sur la question des déchets.

AURÉLIE SOBOCINSKI

**M**ême quand on est petit, on peut avoir des idées et changer des choses ! » Du haut de leurs 8 et 9 ans, Martin et ses camarades de CE2 de l'institution Sainte-Geneviève à Asnières (92), en sont convaincus. Les petits CP l'ont bien fait l'an dernier, en réfléchissant à l'amélioration de l'organisation de la cour et à celle des toilettes. Des zones de jeu ont été installées dans la première et de petites flèches cartonnées indiquant dans quel sens tourner le loquet de la porte a permis de rendre les secondes plus intimes.

Depuis janvier, eux aussi, accompagnés par leur enseignante Valérie Huille, sont devenus des « Bâtisseurs de possibles » et réfléchissent ensemble à trouver des solutions concrètes au gaspillage et à la gestion des déchets. En plaçant les enfants dans une posture de chercheur-acteur, la démarche, inspirée du dispositif « Design for change » (cf. encadré) et lancée en France par l'association SynLab en 2013, vise à faire prendre conscience aux enfants qu'ils ne sont pas impuissants devant les problèmes qui les entourent.

Elle leur permet de développer des compétences pour réussir à l'école et bien au-delà, dans leur vie. Les enfants sont guidés dans un parcours pensé en quatre étapes : identifier un problème qui me touche ; imaginer toutes les solutions possibles et retenir la plus pertinente ; établir un plan d'action et mettre en place cette solution ; partager ce que j'ai fait autour de moi.

## Une liberté totale d'imaginer

Cette responsabilisation des enfants, ce développement de l'écoute et de la coopération entre eux pour mener un projet, ont séduit Valérie Huille, désireuse d'intégrer davantage ces dimensions dans sa pratique, après un voyage d'observation en Finlande, avec le diocèse de Nanterre. « *Quels que soient les contextes, on ne le fait pas assez à l'école française !* », souligne l'enseignante qui a donc choisi depuis l'an dernier d'expérimenter « Bâtisseurs de possibles » dans sa classe – sans horaire ni jour fixe, en fonction de ses disponibilités.

Cette année, Valérie Huille a opéré un pas de côté : c'est elle qui a soumis à

ses CE2 l'idée de « passer à l'action » sur la question du tri, thème en lien avec le programme de sciences et de géographie, jusqu'à présent peu développé. Chacun a pris le temps d'écrire ce qui lui posait problème, puis les élèves ont fait émerger en commun des lieux possibles d'action. Lucinée, Pauline, Foucauld et leurs alter ego de CE2 ont identifié à ce jour trois problèmes : le gaspillage alimentaire à la cantine, l'insuffisance du tri à la maison, les débris jetés dans la rue.

Parallèlement, les enfants ont commencé à élaborer des questionnaires pour mener l'enquête auprès des personnes qui pourront les aider à comprendre la situation au sein de l'école (élèves, chef d'établissement, personnel de cantine, d'entretien), mais aussi de leur quartier (voisins) et de la municipalité – associée au projet (éboueurs et cantonniers, adjoints).

« *Ils ont une liberté totale d'imaginer toutes sortes de solutions, y compris les plus folles*, confie Valérie Huille. *On ne sait pas à quoi on aboutira ! Cela les déstabilise un peu au départ parce qu'on les renvoie à eux-mêmes*

et à leurs propres ressources. Mais, au final, cela libère leur créativité.» « Ce qui est frappant, c'est le sérieux avec lequel ils s'engagent, et la manière dont ils ajustent naturellement leur projet vers des actions réalistes, faisables », poursuit-elle.

L'expérience, hors du cadre strictement scolaire, ouvre aussi à une relation différente avec les enfants et révèle, dans l'action, d'autres facettes de leur personnalité... Ils acquièrent des apprentissages sociaux qui rejettent sur la vie de la classe, comme la capacité à s'organiser, à s'écouter et à débattre sans moquerie ni jugement, à rebondir sur les idées des autres, à prendre des initiatives et à les mener jusqu'au bout...

« Entre nous, on s'écoute plus, note Thays. On essaie de se respecter, ça nous fait réfléchir et au final on trouve plus de solutions ensemble ! » « On est fiers, ajoute Ambroise, parce que même si on est des enfants, on peut faire quelque chose, sinon on n'essaiera jamais rien ! »

Côté enseignant, un lâcher-prise, tout sauf anodin, est à l'œuvre. « On appréhende une autre posture – de régulation principalement, plus en retrait, plus à l'écoute aussi pour les aider à formuler leurs solutions », analyse Valérie Huille, qui a trouvé dans ce cadre souple le moyen d'intégrer les jeux coopératifs appris en formation.



Valérie Huille anime sa classe d'une manière plus horizontale.

nauté d'acteurs, plus large que celle du réseau catholique », ajoute l'enseignante qui apprécie aussi de pouvoir faire sortir le projet hors de l'école et souhaite développer davantage les liens avec la mairie.

Selon Valérie Huille, cette action nécessite peu de moyens matériels « mais du temps et de la modestie dans

la définition du projet pour espérer aboutir». Elle estime également que des transpositions pourraient être envisagées du côté du collège pour aider notamment les professeurs principaux qui peinent à construire les heures de vie de classe. Il s'agirait de les transformer en de véritables espaces de mise en cohésion du groupe.

Thierry Dauge, chef d'établissement pour le 1<sup>er</sup> degré à Sainte-Genève, envisage déjà de nouvelles missions pour « Bâtisseurs de possibles », telles celle de l'animation du conseil des enfants. Initié depuis l'an dernier, ce conseil peine à vivre du fait d'un fonctionnement trop vertical. « Après avoir côtoyé des établissements aux visages très divers, ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est la mise en projet et la co-responsabilisation des acteurs. Cela vaut pour les enfants mais pour les adultes aussi, les postures restent beaucoup trop hiérarchisées », estime le responsable qui a demandé à SynLab d'accompagner son équipe sur le chemin d'un fonctionnement plus collaboratif.

➤ Visionnez la vidéo réalisée l'an dernier sur l'expérience des CP : <http://dai.ly/x28uxj7>

## MIEUX CONNAÎTRE « BÂTISSEURS DE POSSIBLES »

Élaboré avec des enseignants, « Bâtisseurs de possibles » est un projet pédagogique coopératif et pluridisciplinaire visant à développer des compétences

transversales et à donner du sens aux apprentissages fondamentaux en les reliant au quotidien des enfants. Adaptée en France en 2013 par SynLab, la démarche s'inspire des méthodes du « Design thinking », appliquées à l'éducation par le mouvement « Design for Change » initié en Inde en 2009. Elles préconisent, pour concevoir une solution, de partir des besoins et usages des personnes. Cet « esprit design » permet de proposer un parcours d'apprentissage qui place les enfants dans une posture de chercheur-acteur. Pour l'accompagner, l'association Synlab propose des outils pédagogiques accessibles gratuitement en ligne, un accompagnement personnalisé, des rencontres entre pairs ainsi que des formations. Les 15 et 16 juin prochains, un temps fort de rencontres nationales sera organisé à Paris afin

que tous les enfants participant au mouvement échangent sur leurs expériences. Cette année, 45 classes ont lancé un projet « Bâtisseurs » en France et la plateforme numérique de l'association compte 800 acteurs de l'éducation, dont la moitié d'enseignants. Actuellement, un seul service est payant : la formation et l'accompagnement sur-mesure des équipes dans la conduite du projet. **AS**

➤ [www.batisseursdepossibles.org](http://www.batisseursdepossibles.org) ; ➤ [www.dfcworld.com](http://www.dfcworld.com)



Ici, on passe en revue toutes les solutions, même les plus folles !

L'approche se veut, en outre, « facilement appropriable » grâce aux documents d'accompagnement disponibles en ligne et aux conseils de l'équipe de SynLab. « Il y a une vraie volonté de mettre en place une forme de commu-

# Au commencement était l'estime de soi

D. R.



Depuis septembre 2014, le collège-lycée Le Cluzeau de Sigoulès, en Dordogne, a initié le projet « Estime de soi », destiné aux collégiens en Segpa. De la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, ils apprennent à travailler la relation à soi et aux autres pour s'affirmer et se projeter vers l'avenir.

LAURENCE ESTIVAL

Répartis en deux groupes, les seize élèves de la 4<sup>e</sup> Indigo – dénomination de la Segpa<sup>1</sup> – du collège-lycée Le Cluzeau de Sigoulès, à 20 km de Bergerac, travaillent sur les « vitrines professionnelles » qu'ils vont présenter lors des journées portes ouvertes de fin d'année scolaire. La moitié du groupe sélectionne les photos prises lors de la visite d'une boulangerie-chocolaterie pour mettre en scène les différentes étapes de la fabrication du pain. Chaque cliché doit être accompagné d'une légende explicative. Pas toujours facile de se mettre d'accord, d'apprendre à écouter l'autre, d'échanger des points de vue ou tout simplement d'oser s'exprimer. Pourtant, Anaïs se jette à l'eau. « *J'ai un peu plus confiance en moi qu'il y a deux ans quand je suis arrivée en 6<sup>e</sup>* », reconnaît-elle. Et ce n'est pas Sophie Scheuer, la directrice adjointe, qui la contredira : « *Je me souviens du jour de son inscription. Elle était recroquevillée sur elle-même. Si elle avait pu, elle aurait disparu sous son écharpe, remontée jusqu'aux oreilles !* »

À Sigoulès, ces transformations sont courantes. En témoigne la métamorphose de Martin. Il aura fallu moins de deux



Sélection de photos pour les 4<sup>es</sup> Indigo...

années scolaires pour que ce jeune autiste réussisse à vaincre ses peurs. En 6<sup>e</sup>, Martin était rentré encore plus dans sa coquille pour n'avoir pas compris que son professeur jouait le rôle d'une sorcière pour aider les élèves à comprendre un conte.

## Sortir du cercle vicieux

Aujourd'hui, concentré sur la réalisation d'une maquette représentant la fameuse boulangerie, il tend son croquis réalisé à l'échelle d'une page blanche, montrant qu'il a bien intégré les notions de mathématiques dispensées par l'enseignante Cécile Doumergue.

Son camarade Fantin sort, quant à lui, la copie avec un 20/20 que vient de lui rendre le professeur. « *Elle nous a même donné un exercice que font les CAP !* », lance-t-il, pas peu fier d'avoir

réussi à franchir l'obstacle. De quoi donner envie aux deux garçons d'imaginer les contours de leur projet professionnel : devenir agriculteur pour le premier, enfiler un tablier de cuisinier ou pourquoi pas être architecte pour le second.

Ces changements ne sont pas le résultat d'un coup de baguette magique mais le fruit d'une réflexion conduite depuis l'ouverture de la Segpa, en 2003, et d'un engagement sans faille de l'équipe enseignante qui a appris à « *se mettre en danger* », selon les mots de Myriam Demory, responsa-



Pierre travaille à sa vitrine professionnelle.

ble de la section. Ici pas d'instituteurs spécialisés mais une équipe de volontaires bien décidée à expérimenter.

« *On apprend en même temps que les élèves* », ajoute-t-elle. Ces actions introduites au fil des ans dans les différentes classes, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, ont été regroupées, complétées et mises en perspective dans un projet baptisé « Estime de soi » lancé à la rentrée scolaire.

« *Quand ces élèves arrivent en 6<sup>e</sup>, ils sont littéralement fracassés*, explique le directeur, Jean-Louis Viannet. *Ils ont une piètre opinion d'eux-mêmes. Leur vécu et ce manque de confiance les*

Photos : L. Estival

empêchent de renouer avec l'École. Ils ont besoin d'une bouée de sauvetage. » Première pierre à l'édifice : pour éviter toute discrimination, les classes de Segpa, comme celles d'enseignement général, portent le nom d'une couleur : 6<sup>e</sup> Pourpre, 5<sup>e</sup> Turquoise, 4<sup>e</sup> Indigo et 3<sup>e</sup> Émeraude. L'équipe éducative a également décidé d'emprunter des chemins de traverse. « Nous prenons une part de risques en nous éloignant des programmes pour mieux les soutenir : les cours de français, d'histoire, de géographie ou de mathématiques sont utilisés en situation et de manière très concrètes pour réaliser par exemple ces « vitrines professionnelles » en 4<sup>e</sup> ou des recettes de cuisine en 6<sup>e</sup> », insiste Myriam Demory.

## Du singulier à l'universel

Dans l'atelier culinaire, verre doseur et couteau à la main, Jude et Marine, en 6<sup>e</sup> Pourpre, s'appliquent à verser dans le saladier les différents ingrédients entrant dans la recette du quatre-quarts. En binôme, ils découvrent l'intérêt de s'entraider et s'initient à la solidarité sous les yeux attentifs de Myriam Mazelin, enseignante d'histoire-géographie et professeur principal de la classe, qui les accompagne ce matin. Comme dans un cours traditionnel d'histoire, il s'agit de passer du singulier à l'universel. Le gâteau qu'ils sont en train de préparer, n'est que l'application dans la vie quotidienne des mathématiques à travers la figure du carré avec ses quatre côtés égaux. « J'aime cette façon d'enseigner. La pédagogie différenciée ne s'adresse d'ailleurs pas qu'aux élèves de Segpa. Dans les classes d'enseignement général aussi, les élèves ne sont pas tous identiques et nous devons nous adapter », explique-t-elle.

Myriam Mazelin initie aussi à la philosophie dans cette classe. Invités lors d'une dernière séance à parler de ce qui est, pour eux, le plus important dans la vie, ces élèves ont là aussi été encouragés à aller au-delà de ce qui leur passait par la tête pour tendre à l'universel. Au départ, certains ont expliqué que les jeux ou le fait d'avoir un travail étaient pour eux essentiels. Poussés dans leurs retranchements, aux termes d'un accouchement



Jude, en 6<sup>e</sup> Pourpre, aide à faire un quatre-quarts.



Adrien inspecte les ruches.

**Des plantes grasses de différents continents permettent d'aborder, avec les élèves, la question de la différence.**

empruntant à la maïeutique socratique, ils ont découvert que si le fait de jouer ou d'avoir un emploi intéressant était aussi important, c'est que cela renvoyait à l'idée de développer sa créativité ou d'entrer en relation avec l'autre. « Ces exercices visent à changer

l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, à leur faire comprendre qu'ils ont des valeurs à défendre et une richesse à exprimer », indique l'enseignante. En fin d'année, forts de leur cheminement, ils iront expliquer à des CM2 ce qu'est la vie d'un élève de 6<sup>e</sup>.

En 5<sup>e</sup> Turquoise, l'équipe enseignante va plus loin. Elle cherche à aborder la question des différences pour faire en sorte que les collégiens réconciliés avec eux-mêmes le soient aussi avec le monde qui les entoure. « Ce matin, dans le cadre de la semaine Sports et handicaps initiée par le collège, nous avons pratiqué l'escrime pour travailler la maîtrise de soi et de son corps et la façon dont il faut se comporter avec un partenaire, détaille Marie Gibertie, enseignante de français. Il y a des règles à respecter, on ne peut pas faire n'importe quoi ! » L'enseignante organise aussi pour eux des cours de sophrologie. En géographie, la question de la différence est abordée par la présentation des plantes grasses dans les serres, qui sont cultivées sur d'autres continents. Une manière de rappeler que la diversité est inscrite dans la nature, qu'elle n'est pas source de danger mais au contraire de richesse si on accepte de faire un pas vers elle. C'est pourquoi, en juin prochain, les élèves devront présenter un spectacle devant des adultes handicapés pour instaurer un échange. Sereins, les 4<sup>es</sup> Indigo commencent à réfléchir à leur projet professionnel, aidés par l'introduction d'ateliers pratiques sur l'horticulture, la mécanique ou encore l'apiculture. Pierre et Adrien bichonnent les plans de tomates, les fraisiers ou encore la ciboulette qu'ils ont mis en terre dans des petits pots.

Ces derniers seront vendus lors des journées portes ouvertes par la mini-entreprise confiée à quelques uns de ces élèves, impatients de montrer leurs talents de vendeurs ! Les 3<sup>es</sup> Émeraude, quant à eux, préparent un défilé dont ils seront les acteurs. Ils doivent se présenter en mobilisant tout ce qu'ils ont appris et tout ce qui leur a permis, au cours de ces quatre ans, de grandir pour pouvoir rejoindre, ailes déployées, de nouveaux horizons...

1. Section d'enseignement général et professionnel adapté : elle accueille des élèves présentant des difficultés d'apprentissage durables.

# Les ados de la Dalle

*Depuis la rentrée 2014, un professeur de l'enseignement catholique participe à l'une des actions contre le décrochage en collège menées par l'association Le Valdocco, à Argenteuil (95). Une complémentarité fructueuse.*

**VIRGINIE LERAY**

**R**as-le-bol de l'école ! », « Besoin de souffler... », « L'orientation ? Pfff... C'est nul de tous les côtés... »

En délicatesse avec le système scolaire, et donc exposés à un risque de marginalisation sociale précoce, Juliette, Tom et Amir bénéficient du dispositif Adoval. C'est l'une des nombreuses prises en charge proposées par Le Valdocco, association spécialiste de l'accompagnement de la jeunesse en quartier sensible, fondée il y a 20 ans par le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc, et des habitants de la Dalle d'Argenteuil, en banlieue parisienne.

Plusieurs fois par semaine, ces adolescents du Val Nord, secteur de cités, gravissent donc les Côteaux, zone pavillonnaire, pour rejoindre le coin de verdure où se niche une antenne du Valdocco. Ce lieu de remobilisation accueille chaque année depuis 2011, dans le cadre d'Adoval, une dizaine de jeunes de 12 à 16 ans adressés par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) pour cause d'absentéisme, de difficultés familiales, de retard dans les apprentissages ou de problèmes de comportement. En concertation étroite avec les collèges où ils sont scolarisés, l'équipe d'Adoval aménage pour ces élèves en voie de décrochage un emploi du temps qui intègre trois à cinq demi-journées de suivi socio-éducatif, de remédiation scolaire ainsi que de médiations sportives et artistiques assurées par l'association.

Premier signe du chemin parcouru par ces adolescents en crise, leur poignée de main franche et le bonjour sonore et souriant qu'ils adressent à chacun des trois



Abderrazak et Lucie, éducateurs, échantent devant les locaux du Valdocco d'Argenteuil.

adultes présents pour les accueillir. Soit deux éducateurs et, depuis la rentrée 2014, un enseignant spécialisé mis à disposition à mi-temps par la direction diocésaine du Val d'Oise, soucieuse de s'impliquer dans le champ du décrochage. « On se bagarre beaucoup avec les jeunes, quand ils nous arrivent, tout perdus, renfrognés. Certains ne restent d'ailleurs que quelques semaines. Mais ceux qui s'accrochent... ou plutôt qu'on accroche, jouent le jeu et intègrent les règles. C'est un peu comme lors de la séance d'équitation du vendredi... une histoire d'attelage », explique Abderrazak Maamari, éducateur spécialisé. Tom, arrivé dès juillet 2014 pour suivre une 3<sup>e</sup> aménagée avec Adoval, plutôt qu'une 3<sup>e</sup> prépa pro que lui et sa famille refusaient farouchement, confirme : « Squash, natation, pâtisserie, menuiserie... ça fait du bien de respirer en dehors de l'école ! On prend du recul... On comprend mieux pourquoi c'est important pour nous de faire des efforts en cours. » Après un stage dans une entreprise d'électricité et de multiples entretiens sur son orientation avec les éducateurs et son entourage, il envisage plus sereinement un CAP électricité. Il a d'ailleurs déjà commencé à aborder le programme avec l'enseignant spécialisé Richard Zeller. Preuve de la pertinence de l'action conjuguée des deux cultures professionnelles.

En effet, l'assiduité, la ponctualité, la politesse ou encore les problèmes familiaux accaparant les éducateurs, le renfort de Richard Zeller, présent à mi-temps dans la structure, permet un rattrapage plus efficace des lacunes scolaires. Il travaille en complémentarité avec Émilie Fidalgo, éducatrice scolaire, qui continue à s'occuper de l'orientation des jeunes, de la surveillance des devoirs à la maison, de la tenue du cartable et des cahiers. « J'assure aussi des séances d'accompagnement à la



Richard Zeller, enseignant spécialisé et Juliette.

scolarité, confie-t-elle. Mais en recourant quasi exclusivement à une pédagogie du détournement qui s'appuie sur des recherches documentaires, des jeux ou de la pratique artistique.»

Richard Zeller, quant à lui, s'emploie « à reconnecter les élèves aux formes plus scolaires et à installer les fondamentaux non maîtrisés afin que le temps consacré à l'accompagnement socio-éducatif ne creuse pas davantage le fossé en termes d'apprentissage. C'est toute l'originalité et l'atout de notre dispositif de maintenir le lien avec l'école quand tant d'autres structures proposent une rupture, un dépaysement qui éloignent encore les jeunes du niveau requis. »

### « Maintenir le lien avec l'école »

L'arrivée de Richard Zeller a permis de réduire à trois, maximum, le nombre de participants aux séances de remédiation en privilégiant le travail individuel.

« Plus facile pour se concentrer », lâche Charlotte, en 4<sup>e</sup>, arrivée avec de grosses difficultés de lecture mais passée maître dans l'art du « logo rallye à la Queneau », ces récits à construire à base de mots imposés. Ces progrès manifestes obtenus à force de patience, de mini contrats de comportement et d'un souci de valorisation permanent s'appuient aussi sur une ancienne expérience



Émilie Fidalgo, éducatrice scolaire.



Tom et Amir.

d'enseignement en Institut thérapeutique éducatif et pédagogique qui a aguerri Richard Zeller à des publics difficilement disponibles aux apprentissages et l'a habitué à collaborer avec des collègues éducateurs. « Les évaluations diagnostiques qu'il réalise à l'arrivée de chaque jeune pour définir ensuite avec lui les progressions visées, nous aident beaucoup à formaliser le travail engagé, analyse Émilie Fidalgo. Notamment parce que cela inclut les compétences relationnelles qui sont davantage de notre ressort mais qui s'inscrivent pleinement dans le socle commun ».

Pour les éducateurs, dont chacun est le référent d'un jeune auprès de son collègue d'origine, le climat des rencontres mensuelles avec l'équipe enseignante des établissements scolaires s'est amélioré. Un véritable dialogue a remplacé ce qu'ils percevaient parfois comme un échange à sens unique où l'école prescrivait les objectifs et évaluait les résultats au seul prisme des améliorations observées en classe. « Nous avons formalisé un outil d'observation qui rend compte de l'évolution du jeune, par rapport aux apprentissages ainsi qu'en termes de comportements, se félicite Marie Jarry-Lacombe, coordinatrice d'Adoval. Il est

rempli par les trois membres de l'équipe mais aussi par les partenaires extérieurs qui interviennent pour les activités sportives. Les rôles de chacun s'en trouvent mieux articulés, au profit d'une vision plus globale des progrès des jeunes ». Quant à Laurence Tricot, responsable ASH (adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés) de la direction diocésaine du Val d'Oise, elle salue une initiative amenée à se développer : « L'école ne peut pas se contenter de sous-traiter le problème du décrochage mais doit s'y impliquer, apprendre à travailler avec les partenaires investis sur ce champ. Cette expérience, qui intéresse d'ailleurs l'inspection académique, démontre que les compétences des enseignants spécialisés sont pertinentes, notamment pour améliorer l'interface entre monde éducatif et système scolaire. »

Autant de complémentarités et de synergies à fortifier.

### DE PETITCLERC À LE CLÈRE

Les adolescents décrocheurs poussent les institutions à inventer, à construire de nouveaux partenariats, à bouger les lignes entre éducatif et didactique », assure François Le Clère, qui a succédé en février 2014 à Jean-Marie Petitclerc à la tête de l'association Le Valdocco d'Argenteuil.

D'abord éducateur de rue puis doctorant chercheur à Paris 8, il estime qu'en plus de l'étayage éducatif, « aider un adolescent à retourner de manière sécurisante dans la lecture, l'écriture et le calcul contribue aussi à l'amener vers l'autonomie affective qui lui permettra d'exister. »

Un positionnement qui incite à resserrer les liens entre monde éducatif et institution scolaire. Déjà, l'engagement du Valdocco contre le délitement du lien social chez les jeunes fait la part belle à la problématique scolaire: animations de rue telles que des bibliothèques ambulantes, propositions de loisirs et surtout soutien scolaire individuel et collectif. Reste à consolider encore la cohérence éducative entre les adultes et les institutions investies sur ce champ. Un principe cher à Jean-Marie Petitclerc et dans lequel l'œil malicieux de François Le Clère perçoit « un enjeu conjugal ». VL



François Le Clère.

# François David À l'école de l'espérance

**F**ranchement, cette histoire de portrait, ça sent un peu le sapin, non ? » Le protocole fond comme neige au soleil sous le ton libre, l'accent chantant et le regard rieur de François David. Revenu à 62 ans aux joies simples de chef d'établissement sur ses terres corréziennes, l'ex-président du Snceel (une des organisations nationales de chefs d'établissement), vice-président du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) de 2005 à 2009, et président de la fédération Formiris jusqu'en décembre dernier, reste toujours aussi pressé. Ou plus précisément, un homme toujours en mouvement, le téléphone portable vibrant sans relâche dans la poche de son manteau. « François, c'est un torrent d'intuitions, d'innovations, une idée environ toutes les 30 secondes. Et il a cette force de convaincre tout le monde de le suivre », raconte Yann Diraison,

son ancien alter ego syndical du Synadec, aujourd'hui délégué général au Sgec. Où fonce-t-il avec tant d'urgence ? « J'aime les gens, la rencontre. Ma passion, c'est le service des autres. Il m'est difficile de ne pas répondre aux sollicitations. Et puis j'ai été éduqué par le travail, je ne sais pas être spectateur ni faire les choses à moitié », déclare-t-il, le débit enthousiaste et rapide.

L'engagement – 30 ans de responsabilités et de bénévolat – comme le fil rouge d'une vie. Avec ses talents d'orateur et un tel goût des autres, ce bon vivant au



© A. Shturicki

litique. « C'est ce que tout le monde me dit ! Mais éduquer des jeunes à en venir aux mots plutôt qu'aux mains, à être des citoyens honnêtes, fiables et libres, si ça n'est pas éminemment politique, qu'est-ce que c'est ? », s'emporte le chef d'établissement du groupe scolaire Edmond-Michelet à Brive. Parti de 1 500 élèves, l'établissement en compte 2 300 aujourd'hui. Un seul autre métier aurait peut-être pu faire vibrer à ce point cet observateur sensible du quotidien : le journalisme. Jeune bachelier, il visait Sciences Po tout en pigeant déjà à Centre Presse. La vie en a voulu autrement : un appel pour remplacer un professeur d'histoire dans son ancien établissement et « c'était parti ». « On me demandait de vivre avec les jeunes, de les

rejoindre dans ce qu'ils étaient, là où ils en étaient, et de marcher avec eux, pour les faire grandir. Cela m'a tout de suite parlé », se souvient-il. Il a 22 ans.

L'espérance vissée au cœur, transmise par des parents agriculteurs à la foi catholique simple et ouverte, François David a fait le choix d'une certaine école : celle de tous les possibles... et de toutes les transformations. « Une école qui accueille sans sélectionner et refuse de désespérer de quiconque, qui s'obstine, comme le sourcier, à faire jaillir le talent, la source vive en chaque jeune », explique cet éducateur

**C'est un visage familier au sein du réseau. Après de multiples mandats nationaux au service de l'institution sans jamais perdre de vue son ancrage local en Corrèze, François David, revenu aux joies simples de chef d'établissement, fourmille d'idées nouvelles pour une école de tous les possibles.**

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

parler vrai et au sens aigu de la petite phrase, qui ne craint – ni au rugby ni à la ville – de prendre des coups, aurait pu sans peine imaginer une carrière po-

qui s'est pleinement reconnu dans le mouvement des Assises. Lui-même a connu l'échec scolaire à l'âge de 12 ans, après la disparition tragique de son meilleur ami, fauché par un train sous ses yeux. Depuis, il n'a plus de temps à perdre : « *Demander la victoire et ne pas avoir envie de se battre, c'est mal élevé* », insiste-t-il, citant Péguy.

Un simple clic sur le site de son établissement traduit cette quête à la fois pédagogique et éducative. De la chorale d'enfants à la classe sportive, du cours de chinois aux cursus personnalisés pour les élèves à haut potentiel, en passant par le théâtre, l'ouverture à l'Europe ou la création d'une prépa Sciences Po..., l'ancien formateur devenu adjoint puis chef d'établissement en 1983 n'a de cesse d'enrichir la palette de propositions d'ouverture sur le monde et d'épanouissement dans son établissement qu'il considère comme « *une composante à part entière de la vie de la cité* ».

## Demi de mêlée

Chef d'établissement est la mission la plus complète à ses yeux. Il l'a exercée du collège-lycée Bossuet d'abord, à l'école-collège Notre-Dame-Jeanne-d'Arc, à Brive toujours, jusqu'à l'ensemble scolaire Edmond-Michelet issu de la fusion des précédents. Au cœur d'une terre traditionnellement rouge et « laïcarde », la tâche s'est avérée parfois très difficile. Impossible de s'en tenir à un rôle de technicien. « *Le chef d'établissement doit être un homme de sens dans les projets* », estime-t-il. Un homme de relation et d'équipe aussi, poursuit cet entraîneur dans l'âme, fidèle à sa réputation de demi de mêlée.

Difficile dans les rangs de lui trouver d'intenses oppositions... Une unanimité presque trop belle et pourtant réelle : « *Aussi charismatique et présent soit-il, François sait déléguer et donner sa chance à chacun* », confirme-t-on dans les couloirs de Michelet. « *La force de l'enseignement catholique, c'est qu'il se lit comme un vitrail du bas vers le haut, cela appelle la subsidiarité, la créativité. Ce que je vis avec les profs c'est ça : essayer de se dépasser soi-même et les convaincre eux aussi de se dépasser* », explique l'intéressé.

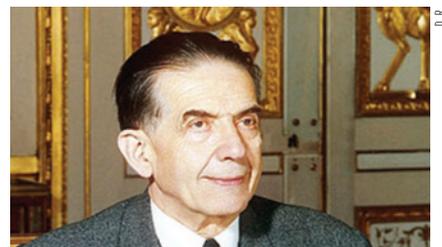
S'il en est là aujourd'hui, c'est grâce à la rencontre de nombreuses personnes qui ont marqué sa trajectoire : son « maître », l'abbé Jean-Marie Faure, mais aussi ceux qu'il a cotisés à l'occasion de sa direction du centre de la mémoire Edmond-Michelet de 1983 à 1994. Geneviève de Gaulle, Marie Michelet, Xavier Emmanuelli. Sans oublier Paul Malartre, le père Maréchal, André Blandin qui sur un quai de gare l'a recruté en 1990 à la commission politique du Snceel...

Le syndicalisme ? « *J'y ai découvert une philosophie de l'action appuyée sur la réflexion, la production de textes pour exprimer son désaccord. Je crois que pour avoir une parole forte, l'enseignement catholique a besoin d'organisations de chefs d'établissement solides...* » C'est pour porter la place de l'établissement et de son responsable au cœur de l'institution qu'il a accepté la présidence du Snceel de 1998 à 2005, marquée selon André Blandin par deux temps forts : l'organisation de la première journée nationale des syndicats de l'enseignement catholique (enseignants, personnels...) et les négociations de la loi Censi en 2005. Bernard Toulemonde, ancien Dgesco, se souvient d'un homme « *très ouvert et attaché à l'association au service public – modèle loi Debré 1959 – pas va-t-en-guerre, prêt à discuter et en même temps d'une grande loyauté* ».

## En terre briviste

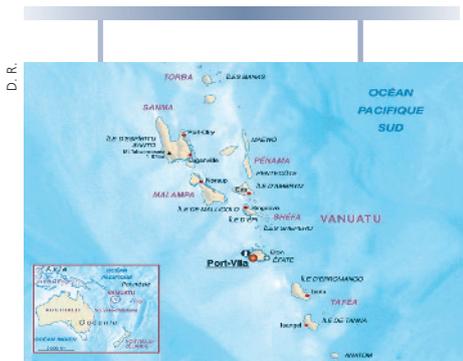
C'est ce même sens de l'institution qui l'a conduit à accepter la vice-présidence du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) de 2005 à 2009, où il était capable selon Yann Diraison « *de mordre lorsqu'une décision votée n'était pas ou mal appliquée* », puis la présidence de Formiris où il a succédé à Eric de Labarre en 2007. « *Je n'y connaissais rien mais je me suis mis à travailler et à y trouver de l'intérêt*, confesse-t-il. *Il fallait faire vivre ce qu'avaient voulu les fondateurs : une structure qui fasse fonctionner l'associatif, le paritarisme et l'institutionnel dans une fédération.* » Quand il aurait pu, en revanche, être appelé à devenir secrétaire général de l'enseignement catholique,

## La passion Edmond Michelet



« *J'ai toujours aimé l'histoire. Gamin, j'étais fasciné par de Gaulle, pas celui de l'Appel du 18 juin paradoxalement, mais celui d'avant, le visionnaire, et par Edmond Michelet* », explique François David. Le résistant et célèbre briviste l'a accompagné comme une source d'inspiration fidèle tout au long de son parcours. En 1983, sa veuve, Marie Michelet, l'appelle pour lui annoncer « *tout simplement* » qu'il devient le directeur du centre de la mémoire Edmond-Michelet. Pendant 11 ans, « *j'y ai rencontré de nombreux héros inconnus, des modestes et ai retrouvé là mes deux racines : le gaullisme et le christianisme*, confie-t-il. *C'est d'abord au nom de sa foi que Michelet a dit non au nazisme* ». Le chemin avec le héros de la résistance s'est poursuivi : en 2000, c'est aussi pour le nom de Michelet que la communauté du nouvel établissement dirigé par François David, né de la fusion des établissements Notre-Dame-Jeanne-d'Arc et Bossuet, a opté. « *En hommage à un homme doublement fidèle à l'Église et à l'État, qui a toujours mis la personne au centre de ses actions.* » **AS**

ce leader dans l'action a préféré dire non. « *Contrairement à ce que les gens pensent, je doute beaucoup* », confie-t-il. La volonté d'être disponible pour les siens, et sans doute le besoin viscéral de garder un ancrage local en terre briviste ont aussi compté dans ses choix. Dans sa « boutique » dont il avoue aujourd'hui « *ne pas être pressé de partir* », il n'a pas résisté, à l'occasion des vœux de nouvelle année, quelques jours après les événements de début janvier, à porter une nouvelle fois son espérance devant les élèves : « *En temps de guerre, celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend.* »



D. R.

Le Vanuatu est un état d'Océanie situé à l'est de l'Australie, en mer de Corail.

## ESTHER CUNÉO

Port-Vila, le 21 mars 2015. Des monticules de troncs démembrés et de branches déchiquetées forment le décor de la capitale du Vanuatu, un archipel indépendant depuis 1980, situé dans l'océan Pacifique. « Vous voyez bien que l'école, ce n'est pas une priorité », grogne Kalo Manses. Le front ruisselant, sous un soleil de plomb, le directeur de l'école bilingue catholique Freshwota, dans le nord de la capitale, coordonne pour l'école la répartition des quelques portions de nourriture déposées par l'ONG *Save the Children*. L'établissement catholique abrite 364 Vanuatais, dont 198 enfants, jetés à la rue par le cyclone Pam qui a balayé l'archipel dans la nuit du 13 au 14 mars. Les petites frimousses au teint cuivré le savent. Elles ne reprendront pas le chemin de l'école de sitôt. « Nous les adultes ça va, mais les enfants commencent à avoir la diarrhée à force de boire de l'eau chargée en calcaire », s'impatiente Kalo Manses. Avant de parler « reconstruction » et « cour d'école », l'urgence est au ravitaillement alimentaire. Sur les 71 établissements scolaires de la direction de l'enseignement catholique, impossible de savoir, avec précision, l'ampleur des dégâts. Même cas de figure pour les églises catholiques. « Il n'y a pas encore de statistiques, explique M<sup>gr</sup> Michel Calvet, archevêque de Nouméa, venu en renfort. Nous ne sommes pas du tout dans une phase d'évaluation. La priorité, c'est les premiers secours. » Éventré, le toit de la cathédrale du Sacré-Cœur, située au cœur de Port-Vila, laisse entrer un rayon de soleil. « On n'est pas les seuls à avoir subi des dégâts. Partout dans l'archipel, les toits des églises ont été arrachés, fait

# Vanuatu : un arc se remet de

*Au Vanuatu, archipel situé au nord-est de la Nouvelle-Calédonie, le 13 mars dernier, les écoles catholiques ont été frappées de plein fouet par le cyclone Pam. Les dégâts sont importants mais la solidarité s'organise.*

remarquer Jean Bosco Baremes, évêque de Port-Vila. Les destructions sont considérables et nous n'aurons pas les moyens de reconstruire. Et dire que nos structures ont survécu à Uma...»

églises se sont regroupées pour porter secours au peuple. « C'est un des enjeux de montrer qu'on ne tient pas compte de l'appartenance religieuse dans ces cas-là », abonde M<sup>gr</sup> Michel Calvet.



L'école Sainte-Jeanne-d'Arc après le passage du cyclone Pam.

Cyclone de catégorie 3, Uma a frappé les îles du Vanuatu en 1987. Moins puissant que Pam, il avait pourtant fait une cinquantaine de morts.

## Les églises, premières mobilisées

Mormones, presbytériennes, catholiques, évangélistes : premières sur le terrain après le cyclone, les églises constituent une des forces organisées du Vanuatu depuis des lustres. « La solidarité et la charité commencent avec nous, poursuit M<sup>gr</sup> Jean Bosco. L'Église catholique a ouvert ses écoles pour abriter les gens qui ont tout perdu. On donne ce qu'on peut mais on n'a pas grand-chose. » Devant l'ampleur de la catastrophe, les

Du côté des écoles, les directeurs respectifs ont envoyé leur rapport au diocèse, à l'ambassade de France et à l'organisme de gestion de la catastrophe (la NDMO – *National Disaster Management Office*). « Toutes les écoles ont été touchées », indique Stéphane Yawiko, à la tête de la direction de l'enseignement catholique (DEC). « Les pertes pourraient s'élever à près de 130 000 €. » À l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, qui accueille 690 élèves, on s'attend à 6 millions de vatu (52 000 €) de réparation. Les dégâts de l'établissement, comme beaucoup d'autres, sont classés « catégorie A : toit arraché ». De fait, le directeur se montre sceptique quant à une reprise rapide des cours.

# chipel qui out

« Il faut bien un toit pour faire classe. La NDMO nous a promis des tentes », glisse Jean-Marc Teilemb, le directeur. Cela traîne. L'urgence, ce n'est pas de faire des rapports si on veut rouvrir l'école dans les temps. » « Je suis inquiet pour mon peuple, confie Steven Pusai, chef de famille du quartier d'Errasa. Les enfants ne font rien à la maison. Si les écoles ne rouvrent pas vite, ça risque d'entraîner un réel handicap pour leur scolarité. »

Dans sa trajectoire, le monstre Pam a fait onze morts et démolit les provinces de Tafea et de Shefa, où se trouve la capitale. Le lycée de Montmartre, à dix kilomètres du centre, est probablement celui qui a le plus souffert. Construite par la communauté des frères du Sacré-Cœur à l'époque du condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides (ancien nom du Vanuatu), la structure est en ruine. Sur ses trente bâtiments, une vingtaine a été très endommagée. Les toitures du dortoir des filles et de neuf salles de classes se sont décollées comme des boîtes de conserve.

Dans ce paysage de désolation, des souches de banians titanesques gisent encore au sol. Depuis Pam, néanmoins, les frères n'ont pas perdu de temps. Le terrain, déblayé en trois jours, a moins triste mine. « Le plus urgent maintenant, c'est de faire revenir l'eau potable et de rétablir le courant », affirme Pierre Metsan, proviseur du lycée de Montmartre. On a aussi besoin de tentes pour abriter les salles de classes et pouvoir reprendre les cours rapidement. » L'établissement qui compte 560 élèves, et plus d'une centaine de personnels, n'est pas au bout de ses peines. Son potager, cultivé par les élèves, faisait la fierté du lycée dans tout le Pacifique. Des champs de maniocs et de patates, il ne reste rien. Or, la ferme alimente la cantine du lycée de Montmartre au quotidien à hauteur de 50 %. « Cela nous



L'aide alimentaire se met en place grâce aux ONG.

permettait d'amortir les coûts, déplore le directeur. On a de quoi tenir encore une semaine. Mais le soleil est revenu, et depuis, il n'a pas beaucoup plu. Cela a tout détruit. »

Dans l'archipel du Vanuatu, l'école n'est pas gratuite. Dans le secondaire, les coûts sont quasiment entièrement supportés par les parents : entre 15 000 (129 €) et 30 000 vatus (258 €) par élève par an. « Le gouvernement participe à hauteur de 10 % aux frais de scolarité » précise le directeur de la direction di-

césaine de l'enseignement catholique.

Dans le primaire, le gouvernement contribue à hauteur d'environ 8 000 vatu (69 €) par tête et par an. Il en faudrait 12 000 (104 €). « On dépend déjà beaucoup des contributions des parents », rappelle Jean-Marc Teilemb, directeur de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc. Le salaire moyen s'élevant à 27 000 vatu (235 €) par mois, on comprend que ces derniers aient du mal à honorer les frais. Avec le vent et la pluie, les livres et les cahiers se sont désintégrés. Dans quelques cours d'écoles, les professeurs étendent au soleil ce qui peut encore être sauvé. « On va devoir racheter des cahiers et des livres, soupire le proviseur. Il faudrait que l'État débloque en urgence l'enveloppe du deuxième trimestre. » En attendant, l'établissement « se débrouille avec les moyens du bord » en organisant des ventes de gâteaux de temps en temps. « Cela ne va pas suffire, on a besoin d'aide ».



La cathédrale du Sacré-Cœur a perdu son toit.

## QUELQUES CHIFFRES

L'enseignement catholique au Vanuatu compte 71 établissements scolaires sous contrat avec l'État. Il représente environ 15 % de la population scolaire et 44,5% de la population scolaire francophone. À la rentrée 2014, il scolarisait 9 773 élèves au sein de 54 écoles primaires, 12 collèges et 5 lycées.

Stéphane Yawiko, le directeur diocésain, espère pouvoir compter sur un élan de solidarité internationale pour reconstruire les écoles.

# « La radio nous apprend l'autonomie »

Depuis les attentats de janvier 2015, les établissements sont invités par le ministère de l'Éducation nationale à créer leur propre journal, radio ou blog. De jeunes animateurs de Radio Temps Rodez témoignent des bénéfices de ces pratiques journalistiques.

**A** Radio Temps Rodez (RTR), c'est la Semaine de la presse toute l'année ! Une demi-douzaine d'animateurs en herbe y réalisent trois émissions d'actualité et de culture hebdomadaires, diffusées sur 107 FM. Née en 2002, au lycée privé Louis-Querbes, à Rodez (Aveyron), sous l'impulsion de l'ancien directeur Pierre-Étienne Vanpouille, la petite radio scolaire a obtenu du CSA une fréquence permanente qui l'a consacrée comme radio sociale de proximité. Avec 4 000 auditeurs quotidiens, Jean-Pierre Alexandre, directeur des programmes et transfuge de France Culture, soumet ses jeunes animateurs à une forte exigence de professionnalisme. Ces élèves viennent d'établissements privés et publics des environs de Rodez. Ils ont été repérés à l'occasion d'ateliers radiophoniques scolaires menés en partenariat avec RTR. « Mais

**VIRGINIE LERAY**

*gare au mélange des genres : je ne suis pas prof de radio !* prévient Jean-Pierre Alexandre qui n'ouvre son antenne qu'à des projets d'élèves ou de classes de qualité. *Ici, ce n'est pas un cours... On fait de l'éducation citoyenne sans le savoir : les jeunes connaissent leurs élus, leur environnement local, respectent les règles du vivre ensemble, éveillent leur esprit critique... »*

## Lien social de proximité

« *Éduquer aux médias en acte* », comme y incite le Clemi depuis les années 1980, c'est tout à la fois ouvrir aux jeunes des espaces d'expression et leur permettre de s'interroger sur les enjeux de cette liberté. Une pratique amenée à se systématiser, après les attentats de janvier 2015, et le vœu du ministère de l'Éducation de voir chaque collège et lycée

créer son média. Pour lancer leur web-radio et diffuser certains programmes sur les ondes, les établissements pourront s'appuyer sur l'expertise des 600 radios associatives de France, dont la moitié s'implique déjà dans la Semaine de la presse à l'école.

Au service du lien social de proximité, les collaborations entre radios associatives et l'école ont toute leur pertinence. C'est ce qu'a expliqué Éric Lucas, responsable éducation du syndicat des radios libres, au micro de RTR, le 21 mars dernier, lors d'une des nombreuses émissions que l'antenne consacre aux questions éducatives : « *Radios associatives et médias scolaires se rejoignent en ce qu'ils ont vocation à donner la parole à ceux qui en sont dépossédés. Maintenant, généraliser des collaborations nécessite des moyens humains et financiers.* »

Et Éric Lucas, par ailleurs enseignant et directeur de Fréquence Sillé, autre radio

“ **Fabian, en 2<sup>de</sup>** : La radio, ça aide d'abord à gagner en aisance pour s'exprimer. Je lui dois un 38/40 à mon oral d'histoire des arts du brevet des collèves !

**Éliott, en 5<sup>e</sup>** : Ça ouvre sur le monde. Ça nous aide à mieux le comprendre. On s'intéresse, on suit l'actualité, on découvre les lieux culturels près de chez nous. Et puis



## EN DIRECT AVEC LES COLLÉGIENS ET LYCÉENS, ANIMATEURS DE RADIO TEMPS RODEZ

on fait des rencontres. Parfois, ça se passe mal, on se fait jeter, comme moi récemment par Norman, le jeune réalisateur de « Norman fait des vidéos » en tournée à Rodez...

**Valentin, en 1<sup>re</sup>** : Quand on arrive à la radio, on se plonge dans les journaux. C'est un rituel. Ça crée une habitude et on se tient aussi informé en dehors.

**Éliott** : La radio nous apprend l'autonomie et la responsabilité aussi. On est écouté, il faut donner de bonnes informations, respecter les auditeurs. On prépare nos émissions tout seul mais on les soumet avant diffusion. Si on n'a pas respecté les règles, l'émission est déprogram-

mée ! Et voilà une dizaine d'heures de boulot perdues...

**Fabian** : On couvre l'actualité mais notre domaine de prédilection, c'est le divertissement, la culture, l'actualité musicale. On ne se sentait pas légitime pour débattre à l'antenne des attentats de janvier. Je me suis contenté de dédier aux victimes *Imagine* de John Lennon.



# ... et la responsabilité »

## L'ANTENNE EST À EUX

« L'école bousculée », c'est le titre d'une émission, enregistrée le 21 mars dernier, dans les locaux

en milieu scolaire basée au lycée Paul-Scarron (Sarthe) depuis 1991, mesure bien le potentiel pédagogique de la radio : « *Au-delà des multiples applications possibles, cette pratique enrichit la relation prof-élèves d'une dimension de confiance, d'entraide. Elle ouvre aussi des perspectives, par ex-*



Pierre-Étienne Vanpouille, à gauche, et quelques invités de son émission « L'école bousculée ».

*emple lorsque des lycéens couvrent des manifestations locales ou co-animent un genre de duplex radiophonique régulier avec des élèves du Burundi... »* Pierre-Étienne Vanpouille, qui animait l'émission du 21 mars veut croire que les radios scolaires feront bientôt partie intégrante du paysage éducatif français, à l'image de ce qui se fait aux États-Unis ou dans les pays nordiques : « *La radio présente le gros avantage de motiver les élèves les moins scolaires. En même*

*temps, elle est en train de conquérir ses lettres de noblesses : l'Institut catholique de Lille accepte, par exemple, que les étudiants soutiennent des mémoires radiophoniques.»*

Affaire de passionnés, la radio pourrait bientôt devenir l'affaire de tous les éducateurs. Et apporter un souffle nouveau au petit monde des fréquences non commerciales. Une bonne nouvelle puisqu'elles étaient cinq fois plus nombreuses à la fin des années 1980.

© V. Leray

montreuillois de l'Ares-formation, association pour la rénovation de l'enseignement scolaire. L'Ares et RTR s'investissent tous deux dans l'initiation à la pédagogie radiophonique, il a été question de formation à l'éducation aux médias. L'émission a aussi traité de laïcité et de liberté de conscience, d'interculturalité et donné quelques pistes pour organiser des débats en cours. Parmi les

intervenants : Marie-Odile Lemasson, experte en climat scolaire, Jacqueline Luciani, directrice du collège Sacré-Cœur à Marseille, Pauline Nicolas, formatrice de l'Ares au dispositif Alter-égaux, outil idéal pour l'échange de points de vue au service du vivre ensemble. Avec des témoignages de jeunes et de personnalités du monde éducatif. Deux heures d'une réflexion éducative stimulante à podcaster.

➤ [www.radiotemps.com](http://www.radiotemps.com)

➤ [www.ares.asso.fr](http://www.ares.asso.fr)

**Valentin :** Concernant les attentats, on s'est tous mobilisés dans nos établissements et tout le monde en parlait tout le temps... pas la peine d'en rajouter à la radio.

**Fabian :** Et puis, c'est aussi une question de déontologie journalistique. On retransmet le factuel, sans le commenter. Or c'est un sujet dont il est difficile de débattre sans donner son avis. D'ailleurs, c'est aussi compliqué d'en discuter en cours.

**Éliott :** Chez, nous, il y a eu plusieurs débats sur *Charlie* sans que cela ne pose problème, en cours de SVT, aussi en arts plastiques, où l'on a étudié la caricature. Au contraire, ça faisait du bien d'en parler...

**Valentin :** C'est bien que l'école s'ouvre au débat et à de nouvelles

pratiques. Mais il y a la contrainte des programmes... du coup, on ne peut pas tout révolutionner non plus. Il faudrait inventer un modèle hybride, avec des ateliers radio, le recours à des archives sonores en histoire, ce qui aiderait d'ailleurs les élèves qui sont davantage auditifs.

**Fabian :** Moi, j'apprécie de travailler différemment, comme cette année en français : à la radio on a réalisé des interviews posthumes de grands dramaturges comme Molière ou Racine, mais on a aussi fait du théâtre, de la mise en voix ou de l'écriture poétique. C'est mieux que de passer son temps à prendre des notes de manière passive !

**Éliott :** C'est moins vrai en 5<sup>e</sup>. J'aimerais que les cours soient plus ludiques mais il y a quand même

des bouffées d'air comme l'atelier radiophonique du collège dont la dernière production était consacrée à l'égalité garçons-filles... On y est toutefois plus encadré que pour nos émissions sur RTR que l'on gère de A à Z et pour lesquelles on se sent davantage libres, responsa- **”**

*Propos recueillis par Virginie Leray*



© F. Tournet

Valentin

# Pour une laïcité qui laisse une place aux religions



© J.-L. Berger-Bordes

**Les cadres de l'enseignement catholique ne sauraient se tenir à l'écart des questionnements sociétaux du moment. L'École des cadres missionnés (ECM) leur ouvre des temps de débat. Le premier d'entre eux s'est tenu le 24 mars près de Paris.**

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

Il faut que l'enseignant du <sup>XXI</sup>e siècle comprenne que l'éducation au vivre ensemble est devenue centrale », lance Claude Thélot<sup>1</sup> devant un parterre d'une centaine de chefs d'établissement et responsables de l'enseignement catholique, réunis le 24 mars, à Montrouge, en banlieue parisienne. Avant de préciser sa pensée : « Il est erroné de mettre l'expression de foi dans la pure sphère privée ». Le premier débat de l'ECM portait de fait sur « Laïcité et religions. Quelle articulation

dans la France d'aujourd'hui ? ». Le public, studieux, faisait plus qu'écouter et questionner, avec en tête l'équation, posée ainsi par Claude Thélot : « La République ne reconnaît aucun culte, selon la loi de 1905. Mais elle se doit de connaître, non d'ignorer, les dimensions religieuses, spirituelles, de croyances. Sauf à prendre des risques... Dans notre pays, la tentation est d'assimiler la laïcité à un espace neutre ». Et encore : « On a longtemps cru que le développement et la modernité allaient faire disparaître les attentes religieuses. Bien au contraire, l'influence religieuse est croissante, et nombre de personnes ont une lecture religieuse des événements du monde ».



© J.-L. Berger-Bordes

Dès lors, insiste Claude Thélot, « une des conséquences positive de la laïcité devrait être l'enseignement du fait religieux... y compris dans l'enseignement catholique, en plus de la catéchèse. » Il propose pour cela de sanctuariser, non un enseignement à part, mais un temps spécifique et obligatoire, proposé « doucement au collège, avant de lui donner sa pleine force au lycée ». Il serait, enfin, confié à « un binôme d'enseignants, avec des intervenants extérieurs, et en s'éloignant de la simple histoire des religions ».

Pourquoi ne pas aussi « faire de ce temps sur le fait religieux un bloc avec l'enseignement moral et civique, en alternance, sous une thématique commune : Éduquer, apprendre à vivre ensemble », avance Claude Thélot.

Nul doute qu'il ait ainsi nourri les attentes des chefs d'établissement, tel Jean-François Simon, directeur du collège Saint-Héliier à Rennes (35). « Je souhaitais être aidé à penser la laïcité pour mon quotidien, celui des questions des familles et élèves de toutes religions », a-t-il expliqué. Ou encore de Dominique Evenno, directrice du collège Sainte-Thérèse à Muzillac (56) qui se demande « comment apprendre à vivre ensemble, et que proposer à chacun, face aux raisons multiples du choix des familles, de diverses religions, d'un établissement d'enseignement catholique ? Notre mission porte aussi sur l'évangélisation et donc l'écoute des familles... ».

## LES DÉBATS DE L'ECM

L'opportunité est venue d'une rencontre avec Claude Thélot, fondateur avec Jean-Pierre Kerboul de l'association Déchiffrer notre époque. En sont nés les deux premiers débats de l'École des cadres missionnés qui se tiennent au siège de l'ECM, à Montrouge (Hauts-de-Seine). Car Nathalie Tretiakow, directrice de cette école, compte en organiser trois à quatre par an, avec des intervenants divers. Il s'agit « d'ouvrir un espace de dialogue sur des sujets de société, et de savoir comment les chrétiens notamment s'y situent ». Autre objectif : nourrir « la dynamique du mouvement de réenchantement de l'école », qui sera lancée à la rentrée par le secrétaire général de l'enseignement catholique. Les débats sont ouverts à tous les responsables de l'enseignement catholique, à commencer par ceux qui viennent à l'ECM se former. ➤ Site : [www.dechiffrenotreepoque.com](http://www.dechiffrenotreepoque.com)

1. Sociologue et expert du système éducatif, Claude Thélot est conseiller maître honoraire à la Cour des comptes. Il a présidé dans les années 2000 le Haut conseil de l'évaluation de l'École, ainsi que la Commission du débat national sur l'avenir de l'École.

# La caricature religieuse a la peau dure

*Humour et religion peuvent-ils faire bon ménage ? L'attentat de Charlie Hebdo a relancé le débat sur la limite de l'impertinence. Chez les chrétiens, la caricature n'est pas interdite. L'Église y est même confrontée depuis ses origines.*

**A**u lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, la revue jésuite *Études* publiait sur son site des unes de cet hebdomadaire satirique représentant le pape ou encore le Christ. « *Nous les avons retirées au bout de quelques jours car la polémique devenait ingérable* », précise François Euvé, le rédacteur en chef. En religion, humour et impertinence ne sont pas du goût de tous les fidèles. Pourtant, « aucune loi n'interdit de se moquer, ni dans la République, ni dans l'Église », rappelle François Boespflug, historien de l'art. La caricature de l'institution est même très ancienne.

« *La première caricature du Crucifié est un graffiti du III<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge, on se moquait des prêtres de mauvaises mœurs, précise l'historien. Ensuite, avec la Réforme protestante, on s'est mis à se moquer du pape.* » Avec la montée de l'anticléricalisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les dessinateurs s'en sont pris à Dieu le Père, à la Trinité, au Christ, à la Vierge, ce qui fait dire à François Boespflug qu'entre « *1880 et 1914, Paris était la capitale de la caricature antireligieuse.* » Blasphème ? Simple moquerie ? Dénonciation ? Comment réagir face à ce flot d'images ? « *Dans une société sécularisée, les chrétiens n'ont pas le choix, estime ce*

JOSÉPHINE CASSO



Dessin d'Yves Guézou paru dans *Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu* pour des canards sauvages (Salvator, 2012).

spécialiste de l'art chrétien. *Ils ont appris à faire le gros dos.*» « *Le cœur de la foi n'est pas atteint par la caricature* », complète François Euvé. Elle peut même être saine, estiment les deux théologiens, quand il s'agit de dénoncer des dérives. « *En mars 2013, le dessin de Charb à la une de Charlie, représentant Jésus désirant descendre de sa croix pour participer au conclave, était intéressant, car il posait la question de la place du Christ dans l'élection pontificale* », illustre François Euvé. Reste que certaines caricatures peuvent être considérées, à bon droit, comme

agressives voire insultantes par les croyants.

« *Le dessin ne doit pas être un défouloir, expose Yves Guézou<sup>1</sup>, dessinateur humoristique. Il y a une tendance, dans la presse française, à considérer la caricature comme une arme, comme si on s'adressait à un ennemi. Pour moi, l'humour est la communication par excellence. C'est une communion d'âmes. L'humoriste doit être un unificateur, pas un diviseur.* » François Euvé rappelle, pour sa part, l'importance du dialogue : « *Il faut savoir débattre et ne pas mariner dans son ressentiment. Une caricature, c'est comme la fête des fous au Moyen Âge qui autorisait toutes les plaisanteries dans les églises. On ne promet pas l'anarchie comme valeur fondamentale. Quand il faut se reprendre, on se reprend.* » « *Ne nous soucions pas des mauvaises caricatures. Elles disparaîtront d'elles-mêmes, rassure François Boespflug. L'histoire ne les retiendra pas.* »

1. Collabore à *Famille chrétienne* et tient une chronique sur Radio Ecclesia, la radio du diocèse de Nîmes. Dessins à voir sur sa page Facebook, « Yves Guézou ».

➤ **UNE EXPO ITINÉRANTE.** L'association *Cartooning for Peace*, créée en 2006 à l'initiative de l'Onu et qui regroupe des signatures du monde entier, prête gracieusement aux établissements scolaires (hors frais de transport) l'exposition itinérante *Dessins pour la paix*, qui s'accompagne d'un livret pédagogique. Contact : Chloé Laudereau, chloe@cartooningforpeace.org

**EL PAIS VOUS LANCE UN DÉFI.** « *Completa el dibujo* » (« *Complétez le dessin* »), c'est le nom de l'initiative lancée par le journal espagnol *El País* début mars. Le principe ? Chaque dimanche, le mexicain Ros publie un dessin sans texte. Le lecteur a 250 signes pour en proposer un qui colle avec l'image. Tout se passe sur le site internet [elpais.com/agr/concurso\\_vinetas\\_ros](http://elpais.com/agr/concurso_vinetas_ros). Les trois meilleurs sont sélectionnés et soumis à un vote du public. Le gagnant est publié le dimanche suivant ! Prêt à vous lancer ?

# Tâches ménagères : la Sainte

*Comment Jésus a-t-il appris à parler, lire, compter ? A-t-il tout su faire dès sa naissance, parce qu'il était vrai Dieu, ou bien lui a-t-il fallu se mettre à l'école de la vie, parce qu'il s'est fait vrai homme ?*

*François Boespflug a choisi quelques images pour méditer sur cette question. Voici la quatrième étape du parcours pictural qu'il nous propose.*

**Lucio Massari montre, dans un décor champêtre, la Sainte Famille occupée à laver et étendre le linge. Une scène originale qui invite pères et enfants à seconder les femmes dans leurs tâches ménagères pour avoir un avant-goût d'éternité.**

**FRANÇOIS BOESPFLUG**

Attribué durant un siècle à Albani, ce tableau a été rendu à Lucio Massari (Bologne, 1559-1633), peintre du premier baroque, de l'école bolonaise. C'est peut-être le premier des artistes qui, après une formation initiale dans les milieux maniéristes (il fut l'élève de Passarotti), s'est rallié aux réformes stylistiques des frères Carracci puis du Dominiquin. Le thème général dont relève cette œuvre, à savoir la Sainte Famille, se livrant dans l'humilité et la simplicité à des occupations somme toute très banales, ou bien administrant la preuve de son inégalable unité en dépit des circonstances, a suscité quantité de peintures à l'époque



Lucio Massari, *La Sainte Famille (Sacra Famiglia del bucato)*, ou *La Vierge à la lessive*, huile sur toile, 52,7 x 38,8 cm, début du XVIIe siècle ; Florence, Galerie des Offices, Inv. 1890 : n° 6719.

moderne, du moins dans l'art religieux d'Occident. On rassemble sans peine, en effet, des dizaines de compositions illustrant par exemple le repos de la Sainte Famille en Égypte, ou la participation de Jésus enfant au travail de charpentier de son père dans l'atelier de Nazareth sous le regard attendri de Marie en train de coudre, sans parler des innombrables

peintures montrant le recouvrement de Jésus au Temple, tandis qu'il éblouit les savants. En revanche, le sujet de cette toile, même si elle relève encore de la thématique de la Sainte Famille, est peut-être unique : on aurait peine à trouver des tableaux comparables, abstraction faite de quelques gravures préparatoires et d'une version parallèle.

# Famille exemplaire

Comment expliquer cette rareté ? Sans doute parce que ce sujet réussit le tour de force de n'être enraciné ni dans les récits des évangiles canoniques, qui n'ont pas cet épisode, ni dans ceux des évangiles apocryphes ou des légendes médiévales. Il relève en réalité de la pure invention de circonstance. Une invention qui a sa raison d'être profonde dans l'idée que s'est faite l'Église post-tridentine de la fonction de l'art religieux. Cette représentation est en revanche aux antipodes des conceptions que l'Orient chrétien a pu se faire, de son côté, de l'icône et de sa teneur théologique constitutive – au point qu'un tel sujet, la Sainte Famille occupée à la lessive (ou à la vaisselle, ou à la corvée d'eau ou de bois, ou au travail d'atelier) y est pour ainsi dire durablement condamné d'avance comme anecdotique et insignifiant. Pour les Orientaux, voilà le type même de la fausse icône, et de la non-théologie en image, alors que l'icône a précisément comme fonction d'être une théologie en image. De ce point de vue, la peinture religieuse à sujets fictifs de l'art post-tridentin invente un monde de représentations qui n'est pas conciliable avec celui des icônes. Mais il a son sens dans l'espace spirituel du christianisme latin, comme nous le dirons pour finir. La scène se déroule dans un cadre bucolique sans autre trace humaine que la présence de la Sainte Famille (le village de Nazareth n'apparaît d'aucune manière, pas plus que ses autres habitants). Les seuls artefacts, qui proviennent sans doute de l'atelier de Joseph le charpentier, sont le baquet et la planche à laver. Le travail de la lessive a lieu près d'un cours d'eau, selon un programme rationnel, chacun se concentrant sur sa tâche. La succession des interventions a pour effet de faire monter le linge. Son trajet commence à même le sol, avec

Marie, placée légèrement en arrière, puis il passe à droite par Jésus et se poursuit à gauche en hauteur, pour s'achever sur une branche. Agenouillée près d'une planche devant une pièce d'eau claire, Marie lave et presse ; Jésus rince et essore ; Joseph étend sur une branche. Marie et l'Enfant paraissent absorbés par leur tâche ; seul Joseph semble (ou fait semblant de) s'aviser de la présence

**La Sainte Famille est présentée comme un modèle d'harmonie, vivant dans la simplicité, avec des parents attentifs et un petit garçon docile, tout Dieu qu'il fût...**

du spectateur du tableau, en tournant la tête vers lui, comme pour l'inviter à participer à la tâche commune. Selon la tradition tenace dans l'art occidental, il est figuré en homme robuste mais déjà âgé, ou du moins notablement plus vieux que son épouse. Les remarques de Jean Gerson (1363-1429) faisant observer qu'un Joseph âgé ne convenait que médiocrement à sa jeune femme n'ont pas encore eu d'effet notable sur les conventions picturales occidentales. Quel âge peut bien avoir le Jésus un tantinet trapu qui a été peint dans ce tableau ? Huit ans ? On peut supposer qu'il est encore dans la période de sa vie dont les évangiles ne disent strictement rien, entre le retour d'Égypte et l'épisode du pèlerinage à Jérusalem et de son recouvrement au Temple.

Lucio Massari a pris la liberté d'imaginer – aucun texte ne soutient sa composition, répétons-le, pas même dans les évangiles apocryphes. Son propos n'est pas de faire écho à un texte, mais de donner la parole, picturalement parlant, à certaines des pieuses convictions de son époque : avant tout, de faire valoir ce quasi dogme que la Sainte Famille fut en

tout exemplaire, qu'elle a vécu sinon dans la pauvreté, du moins dans la simplicité laborieuse et qu'elle constitue, à tous points de vue, un modèle d'harmonie et de concorde. Sa contemplation doit donc être proposée aux familles comme un rempart contre la discorde. Elle leur fixe le cap et leur donne comme un avant-goût d'éternité bienheureuse. Sa valeur exemplaire est triple. Puisque Marie, la Mère de Dieu, a fait la lessive, elle donne la preuve de sa proximité avec toutes les mères de famille et il s'ensuit aussi que les tâches ménagères de toutes les mamans du monde s'en trouvent rehaussées et sanctifiées. Joseph, de son côté, constitue le modèle des époux qui se rendent attentifs aux nécessités matérielles de la maisonnée et sont prompts à aider leur épouse dans les travaux manuels de toutes sortes liés à la vie quotidienne du ménage. Enfin Jésus lui-même, seul à être doté d'un nimbe, est sage comme une image. Il est exalté comme un enfant docile, que l'on peut proposer à l'imitation de tous les enfants du monde... dans la mesure où il sait mettre son énergie au service du bien commun. Les fonctions de ce tableau sont donc évidentes : il a été conçu pour exciter ce qu'un chercheur allemand a dénommé *imitatio pietatis*, l'imitation pieuse, par les familles, de celle qui fut sainte entre toutes. Chaque membre de chaque famille peut tirer profit spirituel d'un tel tableau. C'est du moins dans cet esprit qu'il a été imaginé.

**BIBLIOGRAPHIE.** M. Gregori, *Le Musée des Offices et le Palais Pitti. La peinture à Florence*, tr. fr. Éditions Place des Victoires, 1998, œuvre n° 465 ; A. Brogi, « Bolognesi di primo Seicento, Nuovi Studi 5 », *Rivista di arte antica e moderna*, 1998 ; A. Brogi, *Ludovico Carracci (1555-1619)*, Bologne, éd. Tipoarte, 2001 ; Paul Payan, *Joseph. Une image de la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006.



« Il n'y a pas d'éducation sans éducation morale. »

**LA MORALE À L'ÉCOLE : 8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)**  
**6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)**

Nom/Établissement : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : .....  
 Ville : .....  
 Souhaite recevoir : ..... exemplaires.  
 Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

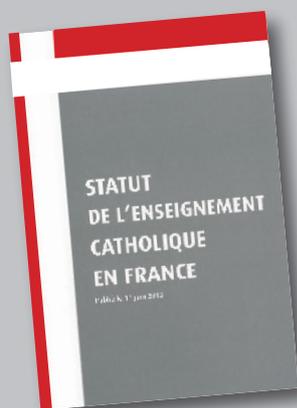
L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.



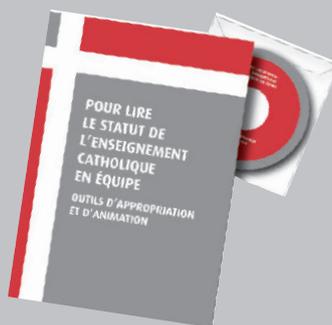
**LE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE : 8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)**  
**6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)**

Nom/Établissement : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : .....  
 Ville : .....  
 Souhaite recevoir : ..... exemplaires.  
 Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de Sgec, Service publications :  
 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

## POUR FONDRE ET ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE STATUT :  
 5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques  
 Un DVD contenant :  
 - une vidéo de présentation  
 - une présentation au format PowerPoint modulable  
 + document explicatif  
 - le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

### BON DE COMMANDE

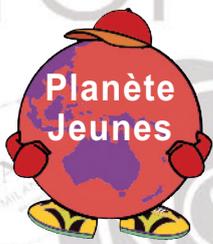
Nom / Établissement : .....  
 Adresse : .....

Souhaite commander :

**Statut de l'enseignement catholique en France, juin 2013 :**  
 - 5 € l'exemplaire (frais de port compris).  
 - 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).  
 Nombre d'exemplaires commandés : .....

**Pour lire le Statut de l'enseignement catholique en équipe :**  
 - 15 € l'exemplaire (frais de port compris).  
 Nombre d'exemplaires commandés : .....

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :  
 Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).



# LES VÊTEMENTS DE MARQUE AU VESTIAIRE

À l'École de Provence, située dans un quartier chic de Marseille, les vêtements de marque n'ont plus la cote. Depuis la rentrée 2014, les élèves doivent porter des habits unis et sobres. Une règle finalement appréciée par les parents et les élèves.

**MIREILLE BROUSSOUS**

À la rentrée dernière, une petite révolution a été demandée aux élèves (et aux parents) de l'École de Provence de Marseille. Exit les habits de marque et les sacs de luxe. Tous les élèves de cet établissement jésuite, situé dans le très cossu VIII<sup>e</sup> arrondissement, ont dû se présenter, dès le premier jour, habillés de vêtements, éventuellement colorés mais unis et sobres. Les logos des marques ne pouvaient plus s'afficher au beau milieu des tee-shirts mais apparaître, le cas échéant, en petit (trois centimètres maximum) dans un coin du vêtement. Si le père Pascal Sevez, qui dirige l'établissement, et l'équipe pédagogique ont mis autant d'énergie à faire accepter cette nouvelle règle, c'est parce que la course aux marques nuit fortement à la qualité de vie des élèves. « Lorsque les élèves de terminale sont amenés à relire leur parcours scolaire pour préparer des lettres de motivation, beaucoup indiquent que les moments les plus difficiles de leur

scolarité ont été les années de collège, notamment celles de 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, explique Pascal Sevez. Ils n'ont subi de violence ni verbale ni physique mais une certaine forme de violence sociale, liée au port de vêtements de marques. » « Il n'était pas rare que certains élèves en regardent d'autres de la tête aux pieds avec un vrai mépris dans les yeux parce qu'ils ne portaient pas les "bons" vêtements, se souvient Lucie Bachet, élève de 4<sup>e</sup>. Cela pouvait être assez pesant ». La course aux vêtements de marques était alors le sport favori de nombreux élèves. « Certains portaient pour plus de 2 000 € de vêtements sur eux », indique une mère d'élève. Comment, dans ces conditions, préserver une réelle cohésion dans l'établissement, sachant qu'un enfant sur huit est boursier ? Au printemps 2014, le débat a été lancé au sein de l'équipe pédagogique et auprès d'un panel d'élèves et de parents. Fallait-il imposer la blouse ou l'uniforme ? « La blouse ne fait que couvrir les différences, l'uniforme stigmatise les élèves à l'extérieur de l'établissement. Et puis, les Jésuites n'ont jamais porté d'habits religieux. Nous avons



Sobriété, c'est le mot d'ordre pour les tenues des élèves.

finallement choisi quelque chose de plus complexe », souligne Pascal Sevez. En effet, il a fallu définir un dress code explicable aux élèves et aux parents et lisible par les surveillants. Fin juin, au début de la période des soldes, les parents ont été informés que la garde-robe de leur enfant allait désormais devoir être adaptée.

Quand la nouvelle règle a été entérinée, certains parents étaient furieux, d'autres pensaient qu'elle ne serait pas suivie longtemps. Finalement, beaucoup ont été soulagés et ont joué le jeu. Les adolescents s'habillent désormais plus rapidement le matin. « Cela a beaucoup simplifié la vie des familles, assure Agnès de Fonseca, mère de Mathilde, élève de 4<sup>e</sup>. En outre, cette mesure a une véritable valeur éducative. Elle apprend aux enfants à ne pas juger les autres sur leur apparence. Elle leur enseigne aussi une forme de sobriété qui d'ailleurs leur va bien. Les jeunes sont plus élégants maintenant qu'avant. »

**LA BLOUSE BLEUE.** À chaque changement de saison (et donc de garde-robe), il faut rappeler aux lycéens de Provence que les tenues sont réglementées. La punition pour ceux qui arriveraient avec des marques trop apparentes : porter une blouse bleu lavande sur laquelle est imprimé... le logo de l'établissement, « Educated by Provence ». MB



## Entre tension et admiration

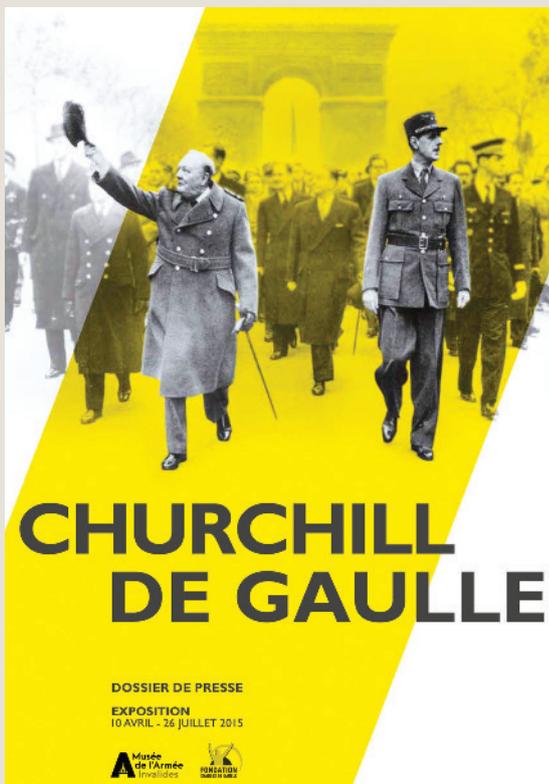
Jusqu'au 26 juillet 2015, au musée de l'Armée à Paris, l'exposition *Churchill - de Gaulle* pose un autre regard sur ces deux héros de la Deuxième Guerre mondiale et sonde leurs relations parfois complexes.

C'est à l'Hôtel des Invalides que se tient, jusqu'au 26 juillet prochain, l'exposition Churchill-de Gaulle. L'occasion de redécouvrir ces deux personnages marquants du xx<sup>e</sup> siècle. Le visiteur est invité à suivre un parcours chrono-thématique et entre dans l'intimité des deux hommes à travers des affiches, des textes administratifs, des lettres personnelles mais aussi des documents vidéo.

La visite débute par une reconstitution d'un studio de la BBC. En fond sonore, se succèdent des paroles prononcées durant la guerre par Churchill et de Gaulle. Élément emblématique de cette période, la radio reste étroitement liée au général de Gaulle dont la voix demeure aussi connue que le visage, encore aujourd'hui.

La première salle présente les biographies croisées des deux hommes, de leur naissance à 1940. On découvre ainsi que Churchill et de Gaulle ont des similitudes de parcours, à commencer par la carrière militaire. Les deux hommes étaient aussi opposés aux accords de Munich et, très tôt, au nazisme.

La deuxième salle débute en mai-juin 1940. De Gaulle est accueilli chaleureusement à son arrivée à Londres. Churchill tenait en haute estime le président du Conseil Paul Reynaud, dont de Gaulle avait été le ministre. C'est pourquoi Churchill l'autorise à lancer son Appel à la BBC, puis le soutient en tant que chef de la France libre. De Gaulle, comme Churchill avant lui, se transforme progressivement en homme politique. Les deux dirigeants avaient un immense respect mutuel. Parmi leurs points communs,



© Mirropix/Bridgeman Images



© H. Coster/Fondation Charles de Gaulle

Churchill et de Gaulle partageaient une passion pour la littérature. Ils étaient déjà des auteurs respectés avant d'entamer leurs mémoires de guerre. Ils ont chacun pu les écrire après 1945, étant rapidement écartés du pouvoir. Leur façon d'écrire reflètent leurs personnalités très différentes : de Gaulle travaillait seul à son bureau, tandis que Churchill dictait son œuvre à ses secrétaires. C'est pour cette raison que le prix Nobel de littérature, qui lui fut attribué en 1953, a parfois été critiqué. Leur relation fut toutefois teintée de tensions. L'exposition révèle quelques unes des piques qu'ils se sont lancées. « *Si vous m'obstaclerez, je vous liquiderai* », déclare en français Churchill à de Gaulle en janvier 1943 !

Autre point d'achoppement : le président américain Roosevelt n'a jamais considéré son homologue français comme légitime et a toujours refusé de traiter avec lui, obligeant Churchill à naviguer entre les deux camps. Cette « mésentente cordiale » a vite été oubliée après la guerre. Les deux dirigeants n'en parlent d'ailleurs pas dans leurs mémoires. Ils ont entretenu une correspondance jusqu'à la mort de Winston Churchill

en 1965, et même au-delà puisque

Clémentine Churchill, son épouse, a gardé contact avec le président français. **Antoine Abolivier**

➤ Exposition *Churchill - de Gaulle*, musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, 129 rue Grenelle, à Paris. Tarif : 8,50 €, gratuit pour les - 18 ans. Livrets de visite dès 9 ans, disponibles sur le site : [churchill-degaulle.com](http://churchill-degaulle.com)

**L'APPEL DU 22 JUIN.** Contrairement à ce qui est parfois admis, le célèbre appel à la résistance du 18 juin 1940 n'a pas été enregistré le 18 mais le 22 juin. Le 18, de Gaulle avait certes parlé après Churchill mais, faute de moyens techniques, seul le discours du Premier ministre anglais avait pu être enregistré ce jour-là. Le 22 juin, en revanche, de Gaulle prononce un discours en réaction à la signature de l'armistice entre Pétain et Hitler. C'est celui-ci qui, enregistré, restera dans les mémoires comme l'Appel du 18 juin. **AB**

# Le Louvre-Lens, une mine d'art

Inauguré en décembre 2012, le Louvre-Lens propose, dans une architecture de verre et d'aluminium contemporaine, une autre façon d'explorer les œuvres du célèbre musée parisien.



© P. Chancel/Musée du Louvre, Lens

## LES COULISSES DU MUSÉE



© SANAA

Au sous-sol, les visiteurs découvrent l'envers du décor. Les réserves sont visibles à travers des fenêtres vitrées, sur lesquelles des panneaux interactifs détaillent les conditions de stockage et de conservation. D'autres vitres permettent aux visiteurs d'assister à la restauration des œuvres, comme celle d'une momie de crocodile pour la précédente exposition temporaire *Des animaux et des pharaons*. Enfin, trois tables tactiles et des vidéos en consultation présentent les coulisses des collections du Louvre et du Louvre-Lens. **CL**

## D'OR ET D'IVOIRE



D.R.

Du 27 mai au 28 septembre 2015, la prochaine exposition temporaire du Louvre-Lens présentera 125 œuvres de musées italiens, londoniens ou encore des collections du Louvre. Intitulée *D'or et d'ivoire, Paris, Pise, Florence, Sienne de 1250 à 1320*, elle présente les échanges artistiques, entre Paris, encore marqué par le gothique rayonnant, et la Toscane, qui fait ses premiers pas vers la Renaissance. Ces échanges, nourris par la circulation d'œuvres de petit format en ivoire, en émail ou en orfèvrerie, étaient à double sens. **CL**

D'un côté, le terril de Loos-en-Gohelle. De l'autre, les corons. La vue qui s'offre aux visiteurs du Louvre-Lens plante le décor, en territoire minier. Tout en reflets, le bâtiment des architectes japonais de l'agence Sanaa se fond dans le paysage. Inaugurée en décembre 2012, l'antenne régionale du célèbre musée parisien organise des expositions semi-permanentes d'une durée de cinq ans, à partir d'œuvres prêtées par le Louvre. Première d'entre elles, *La Galerie du Temps* se tient jusqu'à la fin 2017. Deux cent cinq œuvres, de l'ère mésopotamienne (- 3 500 av J.-C.) au XIX<sup>e</sup> siècle, y sont présentées. Une quinzaine d'entre elles regagnent le Louvre chaque année, comme *La Liberté guidant le peuple*, d'Eugène Delacroix, présentée en 2013. « Elles sont alors remplacées par des œuvres similaires », explique Bruno Capelle, attaché de presse du musée. En 2015, de nouvelles peintures de Botticelli, Raphaël, David, Ingres ou Georges de La Tour ont ainsi fait leur entrée.

### Frise chronologique

« La scénographie de La Galerie du Temps offre une nouvelle façon de découvrir les œuvres du Louvre », souligne Bruno Capelle. Dans la spectaculaire salle d'exposition de 120 mètres de long, rien ne repose sur les murs métallisés ! Sarcophages et statues laissent découvrir tout leur volume. Contrairement au Louvre, les époques dialoguent

dans un espace unique, suivant une frise chronologique gravée au mur. Les peintures du XVII<sup>e</sup> siècle répondent ainsi aux statues de l'Antiquité qui les ont inspirées.

Un mercredi par mois, les enseignants bénéficient de visites gratuites pour préparer leur venue, avec une présentation du centre de ressources, des dossiers pédagogiques disponibles en ligne ou encore de la « bulle immersive », une petite pièce circulaire sur les murs desquels des images grands formats des œuvres sont projetées pour mieux les décrypter avec un médiateur.

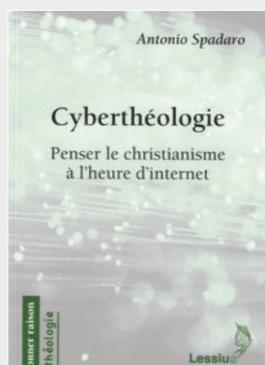


Antiquités grecques, étrusques et romaines.

© P. Chancel/Musée du Louvre, Lens

Le musée abrite aussi une salle d'exposition temporaire (cf. encadré). Une autre invite les conservateurs à explorer un thème à partir des collections régionales. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, c'est la logique d'acquisition des œuvres en Nord Pas-de-Calais qui est illustrée. Enfin, une salle de spectacles et de conférences peut servir à présenter les expositions. En deux ans, l'établissement a accueilli 1,5 million de visiteurs. La moitié d'entre eux est issue de la région Nord-Pas-de-Calais. Les autres proviennent d'Île-de-France (15 %) et de l'étranger (20 %), surtout de Belgique. Un succès qui s'explique par le choix de faire du Louvre-Lens plus qu'une antenne régionale, un autre Louvre, à part entière. **Coline Léger**

► Musée du Louvre-Lens, 99 rue Paul-Bert, 62300 Lens. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi. Accueil des groupes dès 9 h (réservation obligatoire). Tarif : de 8 à 9 €. [www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr)



## INTERNET DANS LE PLAN DE DIEU

➤ Pour le théologien jésuite, Antonio Spadaro, « le web n'est plus un instrument, mais un "milieu" dans lequel nous vivons ». S'il change notre mode de vie, il influence aussi notre compréhension « de l'Église et de la communion ecclésiale ». Ceci posé, le rédacteur en chef de la revue *Civiltà cattolica* se livre à une enquête passionnante sur l'impact du web sur notre manière de penser la foi. Et il invite les chrétiens à poser « un regard spirituel sur le net ». Son essai se conclut avec Teilhard de

Chardin pour lequel l'univers était « comme un énorme réseau de connexions ». Internet se révèle ainsi « une étape du chemin de l'humanité mis en mouvement, sollicité et guidé par Dieu ». **Sylvie Horguelin**

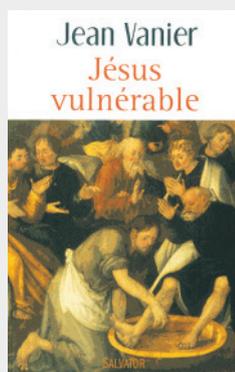
Antonio Spadaro  
*Cyberthéologie – Penser le christianisme à l'heure d'internet*  
Lessius - 156 p., 19 €.



## L'ÉGLISE DU FUTUR

➤ L'importance des mutations contemporaines met l'Église en crise. Il lui faut assumer le deuil de « *paradigmes fantômes* » : l'Église comme « *institution de salut* » ; comme « *corps théologico-politique* », assurant le contrôle de la société ; l'Église centrée sur la seule communauté paroissiale. L'Église ne peut se replier sur elle-même dans une contre-culture. Mais le christianisme ne peut être réduit à un « *humanisme consensuel* ». S'appuyant sur les apports de la pastorale d'engendrement, sur la pédagogie de l'initiation, H.-J. Gagey propose une Église « *en service d'humanité* », en dialogue avec la société, sans s'interdire de s'indigner si nécessaire. Un ouvrage accessible et stimulant. **Claude Berruer**

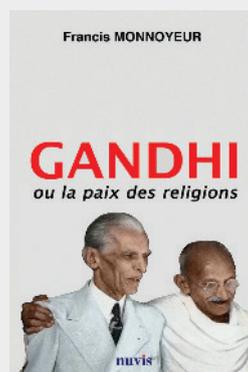
Henri-Jérôme Gagey  
*Les ressources de la foi*  
Salvator  
274 p., 21 €.



## HEUREUX LES PAUVRES

➤ Le fondateur de l'Arche nous invite à contempler la scène du lavement des pieds. Un appel à accueillir la vulnérabilité du Christ pour accueillir sa propre vulnérabilité. Jean Vanier veut nous réconcilier avec nos faiblesses. Avec douceur, l'auteur nous redit la richesse de la proximité à la fragilité, de l'accueil du pauvre et du petit. Un choix de vie qui nous met dans les pas du Christ. Un rappel indispensable dans un environnement qui promet puissance et concurrence. Le texte lui-même se fait simple, ce qui assure sa beauté et sa profondeur. Aux éducateurs, Jean Vanier redit la pédagogie du Christ qui « *révèle* » à chacun sa vocation véritable et « *relève* ». **CB**

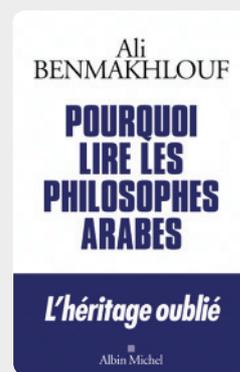
Jean Vanier  
*Jésus vulnérable*  
Salvator  
122 p., 13 €.



## GANDHI AUTREMENT

➤ À partir d'un travail documentaire fondé sur les multiples textes laissés par Gandhi, largement inexploités jusqu'alors, l'auteur nous livre un portrait riche et une histoire politique précise. On y découvre Gandhi aux prises avec ses opposants indiens et le pouvoir britannique. De Londres à l'Afrique du Sud, puis à l'Inde, l'itinéraire de Gandhi se déploie, au fil de métamorphoses successives. Sa pensée apparaît beaucoup plus nuancée que le suggèrent les biographies publiées jusqu'alors. Gandhi y apparaît bien comme l'apôtre de la non-violence, mais aussi le militant de la paix des religions. Une belle occasion de découvrir ou redécouvrir un personnage complexe. **CB**

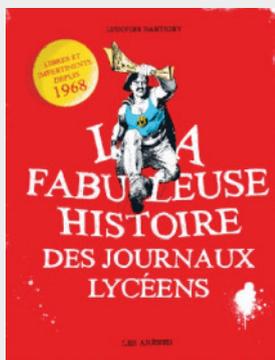
Francis Monnoyeur  
*Gandhi ou la paix des religions*  
Nuvis  
510 p., 29 €.



## DE BAGDAD À CORDOUE

➤ Unique et universelle, la Vérité emprunte de multiples chemins. Ceux explorés par les philosophes arabes, voilà dix siècles, dans un monde qui s'étendait de Bagdad à Cordoue, ont apporté une contribution souvent occultée car intégrée, de manière anonyme au patrimoine commun. Pourtant, lire Avicenne ou Averroès, c'est mesurer leur apport immense à la médecine ou à la démonstration logique. Leur travail pour concilier entre elles les diverses écoles de la philosophie grecque force aussi l'admiration. Tout comme leur souci de penser conjointement sagesse païenne et religion. Comme autant de voies menant au mystère de la Vérité. **Virginie Leray**

Ali Benmakhlouf  
*Pourquoi lire les philosophes arabes – L'héritage oublié*  
Albin Michel  
250 p., 16 €.



## 40 ANS DE PRESSE LYCÉENNE

Z Entre insouciance et lucidité, fureur et espoir, entre transgression et authenticité... Dans cette anthologie de plus de quarante ans de presse lycéenne court le besoin d'engagement et de reconnaissance d'une jeunesse qui revendique son droit à l'expression. Préfacée par Cabu, l'impressionnante somme d'articles et de dessins retrace l'histoire récente des grandes mobilisations et préoccupations des lycéens de mai 68 à nos jours. Internet, libération sexuelle,

combat écologique, conscience altermondialiste, voile à l'école, réformes du système éducatif... les jeunes ont leur vision de la société et l'envie de la partager. Mieux, encore, ils participent à la construire. Lisez-les ! **VL**

Ludivine Bantigny

*La Fabuleuse histoire des journaux lycéens*

**Les Arènes**

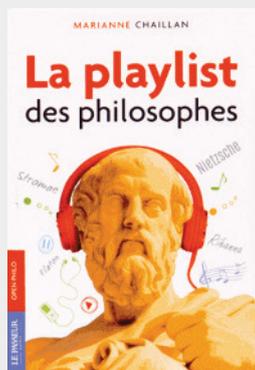
320 p., 34,80 €.



### LA FRANCE MOSAÏQUE

▶ Le droit à la différence, dont l'émergence date des années 80, est-il compatible avec le vivre ensemble qui constitue l'essence même de la République ? C'est le sujet du livre de Constantin Languille. Le juriste présente le débat de 2010 sur le port du voile intégral, avec les questions posées par ce texte à propos de la laïcité et de la place de l'islam en France aujourd'hui. Il examine aussi ce qui peut être toléré – ou pas – à propos du débat sur le mariage pour tous et les remarques homophobes. Il évoque enfin une tradition républicaine de restriction du champ des libertés avec, par exemple, des textes qui ont cherché à interdire tout habit religieux. **Stève Lepleux**

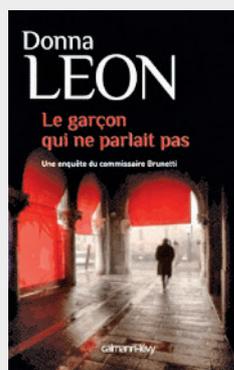
Constantin Languille  
*La possibilité du cosmopolitisme - Burqa, droits de l'homme et vivre-ensemble*  
**Gallimard**, 208 p., 19 €.



### PHILO SUR IPOD

▶ Quelle musique aurait écouté Heidegger s'il avait eu un iPod ? Qu'a bien pu lire Stromae pour composer ses chansons ? Marianne Chaillan, professeur de philosophie dans l'enseignement catholique, signe un ouvrage rafraîchissant, ponctué d'incessants allers-retours dans le temps. En faisant dialoguer variété française et philosophes, elle nous montre que chansons populaires et réflexions profondes ne sont pas incompatibles. On découvre ainsi que Goldman écrit des textes sur la liberté humaine qu'auraient adorés Marx et Freud et que la chanson *L'homme pressé* de Noir Désir a tout à voir avec l'ouvrage *De la brièveté de la vie* de Sénèque. Réjouissant. **Noémie Fossey-Sergent**

Marianne Chaillan  
*La playlist des philosophes*  
**Le Passeur**  
280 p., 19,50 €.



### ERRANCE À VENISE

▶ Un garçon sourd-muet, connu du commissaire Brunetti, est retrouvé mort au domicile de sa mère, par accident, semble-t-il... Est-ce si sûr ? Dans Venise, assoupi par l'autisme, le silence des ruelles et des canaux fait écho au silence des protagonistes. Secrets de famille, décadence de dynasties vénitienes et calculs mesquins disent la médiocrité humaine. Peu d'action, rien de spectaculaire mais une lente déambulation dans les méandres des âmes, aussi complexes que la topographie de la ville. Le commissaire Brunetti, solitaire, chemine lentement dans ce qui est à peine une enquête. Mort à Venise dans les eaux faussement calmes de la lagune. **CB**

Donna Léon  
*Le garçon qui ne parlait pas*  
**Calmann Lévy**  
284 p., 21,50 €.



### L'ENFANT SAUVAGE

▶ 1731. Les habitants du village de Songy (Marne) capturent une jeune fille au comportement animal et qui ne se nourrit que de viande crue. Confiée à des sœurs, elle retrouve son humanité et quelques souvenirs. Baptisée Marie-Angélique par des colons français, elle est en réalité née de l'autre côté de l'Atlantique. Ramenée en France, maltraitée, elle s'enfuit avec une autre petite fille. Elles survivront dix ans dans les forêts françaises. Moins connue que *L'Enfant sauvage* immortalisé par Truffaut, Marie-Angélique le Blanc côtoya les intellectuels de son siècle. Les auteurs de cette BD ont retracé son histoire avec un souffle romanesque. **Joséphine Casso**

A. Bevière, J.-D. Morvan et G. Hersent (illustration)  
*Sauvage - Biographie de Marie-Angélique le Blanc*  
**Delcour** - 216 p., 24,95 €.

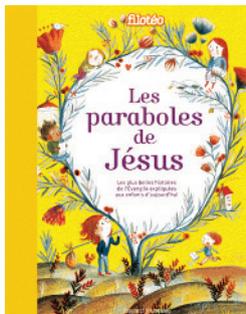


## TRAVERSÉE DE LA NUIT

↳ Échapper à la nuit polaire et à la nuit du deuil : c'est l'espoir de Galya, jeune adolescente grandie à Tiksi, un port de Sibérie vidé de ses habitants par la crise. Dans cette ville fantôme soumise à l'obscurité, la jeune fille se débat avec une famille dévastée par la disparition de la mère : un grand frère emmuré dans le silence, un plus jeune plein d'une vitalité harassante et un père absorbé par la douleur. Mais l'énergie farouche de la jeune fille pousse vers les chemins de traverse et

les rencontres inédites, et conduit à des basculements salvateurs. Espace singulier, tragédie mystérieuse, personnages denses et langue poétique tissent les pages de ce beau roman. À partir de 14 ans. **Maria Meria**

Marie Chartres  
*Comme un feu furieux*  
**L'école des loisirs**  
168 p., 14 €.



## PARABOLES AU PRÉSENT

↳ Adaptées pour les enfants, voici neuf paraboles célèbres (Le semeur, Le bon Samaritain, Les ouvriers de la dernière heure...), mais pas pour autant simples à saisir. Ce volume propose une présentation de chacune d'elles selon une organisation identique : le titre et une très brève introduction, puis le récit de Jésus, enfin une double page consacrée à la remise en contexte, l'explication littérale et l'interprétation. En contrepoint du texte, des illustrations dynamiques et des vignettes pleines d'humour contribuent à la qualité de ce livre rigoureux sans être austère. À partir de 8 ans. **MM**

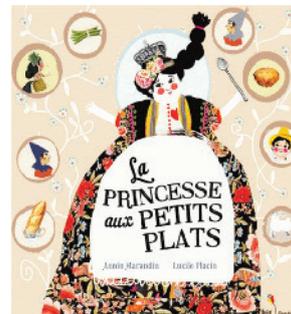
Collectif d'auteurs, Clotilde Perrin (illus.)  
*Les paraboles de Jésus*  
**Bayard jeunesse**  
70 p., 16,90 €.



## PAR OÙ COMMENCER ?

↳ Comment l'univers aurait-il pu naître du néant ? Et s'il n'y a pas de néant originel, peut-on parler d'un début de toutes choses ? Face à ces paradoxes vertigineux, le physicien Étienne Klein expose succinctement les récits mythologiques et religieux puis nous invite sur le terrain des sciences. Dans les pas de Galilée, Einstein ou Hubble, nous découvrons les lois de l'univers et son évolution. Les connaissances progressent, la théorie du Big bang est réexaminée, sans pour autant que s'impose une réponse fermée à la question de l'origine. Un livre stimulant, ponctué de citations et de dessins qui donnent de l'esprit à la matière. Dès 13 ans. **MM**

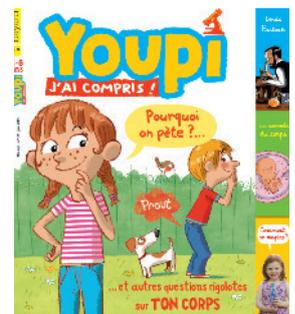
Étienne Klein (texte) et Guillaume Dégé (illus.)  
*Y a-t-il eu un instant zéro ?*  
**Gallimard jeunesse**  
80 p., 10,50 €.



## GOURMANDISE

↳ Rebondie est une princesse peu commune car toute ronde. Et pour cause : sa passion est de cuisiner et de régaler ses papilles. Au désespoir de son père, qui entend bien la marier. Mais quel prétendant relèvera le défi de manger autant qu'elle ? Tous doivent piteusement renoncer, jusqu'à l'arrivée de Petit Jean. Lui partage sans faiblir les plaisirs gastronomiques et toute la joie sensuelle que lui offre Rebondie. En échange, il lui donne le bon pain frais « *qui a le goût de la simplicité* ». Cette jolie histoire gourmande est aussi un plaisir pour les yeux, avec ses illustrations-collages, drôlatiques et dansantes. Dès 3 ans. **MM**

Annie Marandin (texte), Lucile Placin (illus.)  
*La princesse aux petits plats*  
**Didier jeunesse**  
36 p., 12,50 €.



## C'EST QUOI LES CROTTE DE NEZ ?

↳ Dans son numéro de juin, *Youpi* entreprend de décrypter, pour les petits, les mystères du corps humain ! Au programme : beaucoup de « pourquoi », de « comment ». Pourquoi a-t-on la chair de poule ? Combien a-t-on de cheveux ? Pourquoi le pipi est chaud ? Pourquoi a-t-on un nombril ? C'est quoi les crottes de nez ? Pourquoi les pieds ça sent mauvais ? Partagés entre l'envie de rire et l'embarras de ne pas savoir répondre, il n'est pas toujours facile pour les adultes de faire face à ces questions d'enfants. *Youpi* y répond sans complexe dans un numéro entièrement dédié au corps humain.

**Perrine Mas**

*Youpi, j'ai compris !*, juin 2015, *Pourquoi on pète et autres questions rigolotes sur ton corps !*, mensuel, 5-8 ans, 5,95 €. Abonnement sur : [www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



## DVD

## RÉVISION DU BAC HISTOIRE-GÉO

➤ Jean-Christophe Victor, expert en géopolitique, est le créateur de l'excellente émission *Le Dessous des Cartes* diffusée sur Arte. Les élèves de terminale S, ES et L vont pouvoir profiter de ses talents de pédagogue. Il vient en effet de sortir un coffret « Spécial Bac ». En deux DVD, l'équivalent de 33 émissions, il balaye de nombreux points du programme de géographie et d'histoire de terminale – des grandes puissances depuis 1945 aux dynamiques de la mondialisation.

Dans ces séquences de 10 minutes, toutes les cartes, dates et chiffres sont méticuleusement sélectionnés pour faire sens et les conclusions de Jean-Christophe Victor ouvrent de stimulantes perspectives.

**Mireille Broussou**

Jean-Christophe Victor  
*Le Dessous des Cartes - Spécial Bac 2015*  
**Arte Éditions** (boutique.arte.tv)  
 2 DVD, 25 €.



## CD ROCK PASTORALE

➤ Rien de tel que le rock pour faire passer quelques idées fortes auprès des ados. Robin Durieux, responsable de la pastorale à Notre-Dame-la-Riche à Tours et chanteur engagé, en est convaincu. « *Bouge ce monde sec et rude, entre dans la Rock'Attitude* », exhorte l'une de ses chansons intitulée *Béatitudes Rock*. Se prendre en main, contribuer à rendre le monde meilleur, tels sont les messages que distillent ses compositions. Avec son groupe (de très bon niveau) Gratitude Rock, il se produit lors de rassemblements diocésains ou de mouvements de jeunes, pendant des festivals ou dans des lycées. Un rock énergique capable d'électriser la pastorale... **MB**

Gratitude Rock  
*Evolution*  
[www.exultet.net](http://www.exultet.net)  
[durieux8@gmail.com](mailto:durieux8@gmail.com)  
 CD, 9,90 €.



## CD ÉLÉGANT PIAZZOLLA

➤ Le compositeur argentin Astor Piazzolla était passionné par la pêche au requin qu'il pratiquait l'été à Punta del Este, en Uruguay. D'où le titre du morceau *Escualo* (squala), d'une grande virtuosité violonistique qui donne son nom à l'album. Le *tango nuevo* de Piazzolla est d'un infini éclectisme et se renouvelle sans cesse. Dans certaines pièces, comme le magnifique *Resurreccion del Angel* (résurrection de l'ange), le rythme incisif du tango laisse la place à une ballade parfois hésitante, d'autres comme *Concert d'aujourd'hui* rappellent Bartok. Point commun à ces morceaux composés entre 1962 et 1986 : une élégance complexe et saisissante. **MB**

Ann Hobson Pilot (harpe), Lucia Lin (violon), J.P. Jofre (bandonéon) / Astor Piazzolla  
*Escualo*  
**Harmonia Mundi**  
 CD, 16,30 €.



## TV MÈRES EN PRISON

➤ Le centre pénitentiaire pour femmes de Rennes est aujourd'hui la seule prison réservée exclusivement aux femmes en France. Ces détenues qui forment à peine 3,5 % de la population carcérale en France, sont trop souvent isolées. La venue des aumôniers leur permet d'avoir une écoute féminine sur leurs problèmes et interrogations, ainsi qu'une ouverture sur l'extérieur. Différentes initiatives sont mises en place : célébrations à Pâques et à Noël, temps de prière communs, projets d'exposition d'art... Le documentaire d'Audrey Lasbleiz, *La prison de femmes de Rennes : les mères en prison*, est à voir le 7 juin, à 10h15 sur France 2, dans l'émission *Kaïros*.

**Émilie Ropert**  
[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)



## TV LES CONFIDENCES D'UN VIP

➤ L'écrivain Didier van Cauwelaert sera l'invité d'Emmanuelle Dancourt, samedi 9 mai à 20h40, pour l'émission *VIP - Visages Inattendus de Personnalités*. Gagnant du Prix Goncourt de 1994, pour son roman *Un aller simple*, il se prêtera au jeu des confidences pour livrer ce qui donne sens à son chemin, ses espérances, son regard sur le monde. Il sera rejoint, en plateau, par un autre artiste, invité de KTO, pour approfondir l'échange autour de l'inspiration artistique, de la beauté, de l'invisible. Cette émission, en partenariat avec le mensuel *L'1 visible*, est reprise par les radios chrétiennes RCF, Radio Notre-Dame et Radio Fidélité.

**Agathe Le Bescond**  
[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

**CAMPO BOSCO** 20-24 août 2015

**4 jours pour un R.A.P. !**  
(Réflexions, Activités, Prières)



À la veille de la rentrée, vivre avec la famille salésienne, un temps fort pour se ressourcer à Ressins, dans la Loire.

Au programme : ateliers, tournoi sportif, veillée spirituelle, grands jeux...  
Pour les jeunes de 13 à 25 ans.

Infos et inscriptions sur [www.campobosco.fr](http://www.campobosco.fr)  
Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 juillet.



**Accueillez un lycéen étranger à la rentrée !**

**AFS Vive Sans Frontière, association sans but lucratif, recherche des familles d'accueil bénévoles pour des lycéens étrangers à partir de septembre 2015.**

Ils ont entre 15 et 18 ans, viennent des cinq continents et vont passer jusqu'à une année scolaire dans nos régions. Leur défi ? S'intégrer dans leur famille d'accueil et au lycée pour découvrir la culture française de l'intérieur ! Toute famille (urbaine ou rurale, avec ou sans enfants, active ou retraitée) peut accueillir l'un de ces lycéens, qui sera scolarisé dans un établissement proche du domicile familial.

Pour plus d'informations, contactez l'association au 01 45 14 03 10 ou consultez son site Internet : [www.afs-fr.org](http://www.afs-fr.org)



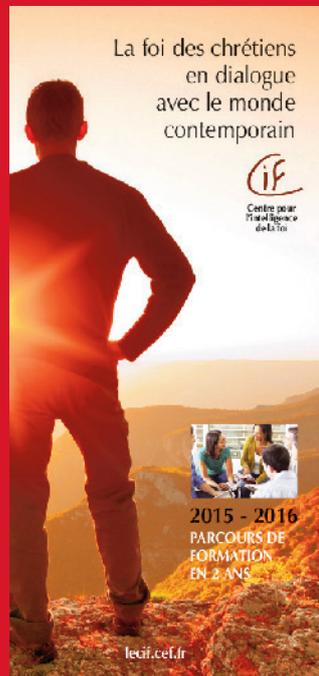
Un calendrier pour l'année scolaire 2015-2016

Le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux classes du primaire et du collège. Son but : éveiller aux valeurs d'un monde fraternel et solidaire. Sur chaque page, une citation, une photo de l'auteur, sa biographie, une parole de la Bible, des questions pédagogiques.

Le calendrier « Apprendre à être », 12 pages, s'accroche au mur. Prix unitaire : 10 €. 8,50 € (à partir de 6 ex).

Éditions Paroles de Sagesse - [contact@parolesdesagesse.com](mailto:contact@parolesdesagesse.com)  
Bon de commande téléchargeable sur [www.parolesdesagesse.com](http://www.parolesdesagesse.com)

● CROIRE ● COMPRENDRE ● ÉCHANGER



La foi des chrétiens en dialogue avec le monde contemporain



2015 - 2016  
PARCOURS DE FORMATION EN 2 ANS

[lecif.cef.fr](http://lecif.cef.fr)

Le Centre d'intelligence de la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation, conçue pour les diocèses d'Île-de-France, est adaptée aux contraintes de la vie professionnelle : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.  
[www.lecif.cef.fr](http://www.lecif.cef.fr)

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Bertrand Vergely

## « Lire devenait comme écrire »

*C'est en khâgne, que l'essayiste Bertrand Vergely rencontre Pierre Brunet. Fêru de structuralisme, psychanalyse et marxisme, ce professeur de français passionné décrypte pour ses élèves Villon, Stendhal et Butor.*

J'ai rencontré Pierre Brunet en khâgne à Paris en 1973. J'étais alors étudiant au lycée Balzac, non loin de la porte de Clichy. C'était un professeur de français d'une grande culture qui possédait un art consommé pour parler des œuvres au programme. Il avait intégré tous les éléments de la critique littéraire. Il « ouvrait » les textes et nous faisait voir des choses que nous n'aurions jamais découvertes par nous-mêmes, en s'inspirant de la psychanalyse, du marxisme et du structuralisme. Le vendredi matin, nous lisions un texte et nous l'analysions. La classe était divisée en deux groupes de vingt-cinq élèves. C'était extraordinaire ! La lecture que nous avons faite de *La Chartreuse de Parme* m'a marqué à vie. C'était une aventure dans l'aventure elle-même. Lire devenait comme écrire. Nous découvriions comment initiations amoureuse et politique étaient mêlées dans la vie de Fabrice Del Dongo et comment sa biographie croisait l'Histoire, avec la bataille de Waterloo. C'était au début des années 1970, une période d'ébullition intel-



Bertrand Vergely, professeur de khâgne à Orléans.

### Mini-bio

- ▣ 1953 : naissance à Paris.
- ▣ 1972-1974 : classes prépas aux lycées Condorcet et Balzac.
- ▣ 1976 : entrée à l'École normale supérieure de Saint-Cloud.
- ▣ 1980 : agrégation de philosophie.
- ▣ 1981-1991 : professeur de philosophie au lycée Saint-Exupéry à Saint-Dizier.
- ▣ Depuis 1991 : professeur en classes prépas au lycée Pothier, à Orléans.
- ▣ Depuis 1995 : professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris. Publications de nombreux ouvrages sur la philosophie.
- ▣ Mai 2015 : sortie de *La tentation de l'homme-Dieu*, Le passeur Éditeur.

lectuelle pleine de ferveur, qui valorisait l'aventure personnelle. J'allais écouter au Collège de France en parallèle Barthes, Foucauld et Deleuze. Comme le monde a changé depuis ! Je ressens à présent un grand vide spirituel. Or pour vivre, nous avons besoin d'un enjeu métaphysique fort. Mais revenons à Pierre Brunet. C'était un homme élégant, au teint mat, aux cheveux noirs et aux yeux profonds. Je me

souviens de sa grande probité intellectuelle et de son attention aux élèves. Il ne dormait pas certaines nuits pour nous rendre nos copies à temps. Et il nous distribuait son cours polycopié pour nous aider à mieux comprendre la structuration cachée

des textes étudiés. Il m'avait remarqué parce que j'avais d'excellentes notes. Je me donnais à fond. Nous avions un vrai échange intellectuel. Cela le stimulait. Il m'avait même invité un jour à dîner chez lui. Pour moi, il était une montagne. Des années plus tard, je suis allé à son pot de départ à la retraite. Il s'était comparé alors à un chef de bande à cause de la complicité qu'il avait entretenue avec ses élèves.

« J'ai commencé avec Rousseau et Hugo et j'ai fini avec Rousseau et Hugo », avait-il conclu. Je l'ai perdu de vue depuis. Je ne sais pas s'il

**« Nous, les enseignants, nous devons être des enchanteurs, comme Pierre Brunet. »**

vit encore. Mais je ne cesse de citer les auteurs que j'ai étudiés avec lui – Molière, Voltaire, La Fontaine... – car ils sont essentiels en philosophie. Il m'a marqué de manière indélébile. Grâce à lui, je

passes mon temps à m'enchanter dans une époque désenchantée. Heureusement, mes élèves me ravissent. Nous, les enseignants, nous devons être des enchanteurs, comme Pierre Brunet.

Je viens de faire passer une colle sur l'honnêteté dans *Le Misanthrope*. Alceste incarne la sincérité et la contestation, son ami Philinte la politesse et l'acceptation. Molière avait bien compris qu'avec Louis XIV, la guerre n'était plus réelle mais symbolique pour l'aristocratie désormais attachée à la Cour. Seule comptait l'apparence sociale. C'est Pierre Brunet qui m'a appris à voir cela. Alceste et Philinte sont d'accord sur un point : la société a remplacé la transcendance. N'est-ce pas encore le monde d'aujourd'hui ?

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

## AGENDA

### CONGRÈS DU BICE

Le 20 mai 2015  
PARIS (75)

Le Collège des Bernardins, à Paris, accueillera, le 20 mai, le congrès international du BICE (Bureau international catholique de l'enfance). Thème retenu : « L'abus sexuel des enfants – mécanismes de protection et résilience ». En réunissant acteurs de terrain et représentants gouvernementaux du monde entier, le BICE entend formuler des recommandations et une stratégie de plaidoyer au niveau national et international. Ce fléau fait l'objet d'un programme de prévention et de lutte du BICE dans 23 pays.

Participation gratuite, sur inscription : [contact@bice.org](mailto:contact@bice.org)

### LES ASSISES DU ROMAN

Du 25 au 31 mai 2015  
LYON (69)



La Villa Gillet, haut lieu de la culture lyonnaise, et le journal *Le Monde* ont concocté un programme riche et éclectique pour ces 9<sup>es</sup> Assises internationales du roman qui se tiendront fin mai. En prime, plus d'une centaine de classes sont déjà engagées dans des projets permettant d'offrir aux élèves une expérience vivante de la littérature via des échanges avec des écrivains et des travaux d'écriture. À noter, la rencontre du dimanche 31 mai, à 20 h 30, où les auteurs Erri de Luca et Frédéric Boyer interrogeront la réalité langagière et littéraire des textes sacrés.

Programme et inscriptions (dont scolaires) : [www.villagillet.net](http://www.villagillet.net)

### BRADERIE SOLIDAIRE

30 mai 2015

PARIS, LILLE, BORDEAUX,...

La fondation Apprentis d'Auteuil organise, le samedi 30 mai, dans dix villes de France, la 4<sup>e</sup> édition de sa braderie solidaire *Mamans en Fête*. Des milliers d'articles neufs de mode, de beauté, pour la maison ou les enfants, offerts par de grandes en-

seignes, seront vendus à des prix bradés de 10 h à 19 h. 1 000 bénévoles sont mobilisés pour l'occasion. Les sommes collectées dans chacune des villes serviront à financer des projets locaux d'aide à la parentalité.

Rens. : [mamans-en-fete.org](http://mamans-en-fete.org)



### COLLOQUE AUTOUR DES NEUROSCIENCES

3 et 4 juin 2015  
ANGERS (49)

Début juin, des chercheurs en neurosciences et éducation, seront réunis au Palais des congrès d'Angers pour 2 jours de colloque, organisés par l'Uco, sur le thème : « L'aventure des neurosciences : des territoires de la recherche aux défis de l'éducation ». Chercheurs européens et américains présenteront leurs travaux les plus innovants dans ce domaine dont les applications sont évaluables dans le champ des apprentissages. Trente communications d'intervenants venant du monde entier enrichiront les dix conférences plénières.

Renseignements et inscriptions : [www.uco.fr/evenements/colloqueneurosciences](http://www.uco.fr/evenements/colloqueneurosciences)

### SESSION ADDEC

6 et 7 octobre 2015  
PARIS (75)

La commission post-bac de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec) propose une session sur le thème : « Pour accompagner la quête de sens des étudiants : audace ? créativité ? » Parmi les intervenants invités les 6 et 7 octobre prochains, à la Conférence des évêques de France : M<sup>gr</sup> Jean-Marie Levert, président de l'Addec, Paul Malartre ancien secrétaire général de l'enseignement catholique, M<sup>gr</sup> Pierre Debergé, ancien recteur de la Catho de Toulouse...

Renseignements et inscriptions : 06 08 32 77 26 ou sur : [addec.fr](http://addec.fr)

## FORMATION

### LES NOUVEAUX MASTERS DE L'UCL

Rentrée 2015  
LILLE (59)

Le rhizome est une tige souterraine qui contient la réserve d'énergie de certaines plantes. C'est aussi le nom des sept nouveaux masters de la faculté de gestion, économie et sciences de l'Université catholique de Lille.

Les masters du Rizomm comptent six domaines d'activité : écologie, e-commerce, international, management, finance et informatique. Leur particularité : permettre des connexions entre masters, une présence active de professionnels et une évolution des formations en réponse à la transformation des métiers.

Renseignements : [rizomm.fr](http://rizomm.fr)

## VACANCES

### SÉJOURS POUR ENFANTS PRÉCOCES

NAUCELLE (12)

L'association nationale et internationale de loisirs, de rencontres et d'éducation pour enfants et adolescents précoces (Alrep) propose des séjours de vacances adaptés à cette catégorie de jeunes. Agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, elle organise, depuis 36 ans, ces séjours permettant à des jeunes intellectuellement précoces de se rencontrer dans un cadre convivial prenant en compte leur droit à la différence. Cet été, trois séjours sont possibles : du 6 au 18 juillet, du 18 au 30 juillet ou du 6 au 30 juillet. Tous ont lieu à Naucelle, dans l'Aveyron. Arts plastiques, chants, astronomie, photographie, équitation, piscine, visite des environs...

Rens. : [www.alrep.org](http://www.alrep.org) ou 04 66 64 82 51.

### HOSPITALITÉ CHRÉTIENNE



« Ephatta », « ouvre-toi » en araméen. C'est le nom de la première plateforme sur Internet d'hospitalité chrétienne à travers le monde. Le principe ? Ses membres mettent à disposition tout ou partie de leur logement (chambre, canapé, appartement ou jardin pour planter une tente...) pour accueillir d'autres membres du réseau. Une occasion de faire vivre les valeurs d'accueil au cœur de la foi chrétienne. L'inscription est gratuite et vous pouvez, en quelques clics, créer votre profil, publier une annonce ou rechercher un logement. Une belle occasion de rencontrer les chrétiens du monde entier !

Renseignements : [ephatta.com](http://ephatta.com)

# L'INFORMATION INDISPENSABLE À TOUS LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES



*des hors-séries*

*des dossiers  
détachables*



# Abonnez-vous !

## BULLETIN D'ABONNEMENT

**6 numéros + 2 hors-séries**

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*. L'abonnement : 45 €

Nom :  Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal :  Ville :

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr



PARCE QUE  
LA JOIE  
NOUS  
FAIT VIVRE



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE

**DOSSIER**

*Enseignement catholique actualités n° 366, avril-mai 2015*

# L'écoute au cœur de l'École



L'écoute apparaît comme une condition première de la réussite des élèves mais aussi de tous les acteurs de la communauté éducative. Pourtant, elle ne va pas toujours de soi, faute d'une réflexion collective suffisante pour rejoindre tous ceux que l'École accueille. Conscients de son importance, de nombreux acteurs de l'enseignement la placent au cœur de leurs pratiques, avec de belles réussites à la clé.



© B. Penquer/ch

## L'écoute au cœur de l'École

Au lycée  
Saint-Étienne,  
à Cesson-  
Sévigné.

**A**u collège Immaculée-Conception de Bailleul (59), il y a toujours des enseignants dans la cour de récréation. Une coutume transmise aux nouveaux venus... Un signe tangible surtout du type de relations profs-élèves vécues dans cet établissement salésien, comme l'explique le directeur, Dominique De Lat : « *Le fait qu'un élève puisse venir parler tout simplement avec un adulte donne une souplesse aux relations. Il n'y a pas de hiérarchie au sens de crainte, qui ferait obstacle, mais une relation d'écoute entre le jeune et l'adulte.* »

Fil rouge dans de nombreux projets d'établissements, d'enseignement catholique en particulier, en référence à la pédagogie du Christ qui invite d'abord à rejoindre l'autre, l'écoute ne va pas toujours de soi... En témoignent les sentiments d'écarts, de malentendus ou d'inadaptations, exprimés dans certaines écoles, et le nombre de

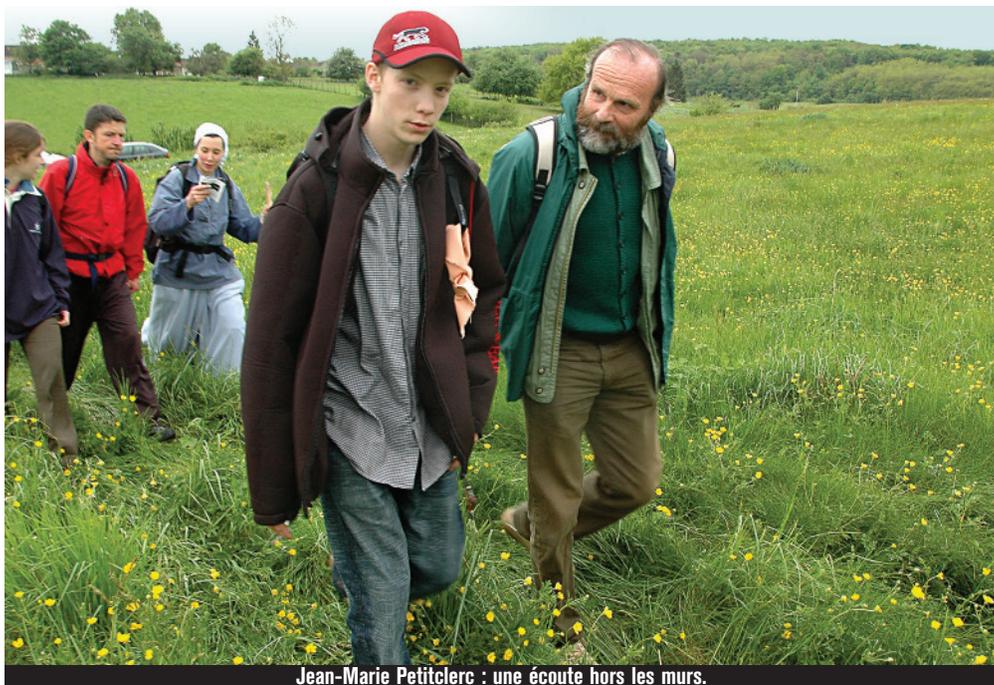
**AURÉLIE SOBOCINSKI**

demandes d'écoute manifestées tant du côté des élèves que des professionnels. Écoute des jeunes, écoute des adultes... Quelle place lui est-elle réellement faite au quotidien au sein des communautés éducatives aujourd'hui ? Et là où l'écoute irrigue les pratiques, quels dispositifs ou changements de posture note-t-on ? Qu'en disent les acteurs, chacun dans son rôle – enseignant, personnel éducatif, chef d'établissement, adjoint en pastorale, personnel de santé, psychologue – et comment relever ensemble les défis qui lui sont liés, de disponibilité, de respect de la confidentialité et d'articulation nécessaire entre tous ?

La tâche est délicate : au sein d'une École où les enseignants parlent surtout, l'écoute constitue en réalité « *ce qu'il y a de plus difficile dans le dialogue éducatif* », analyse le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc, supérieur de

la communauté de l'Institution Notre-Dame-des-Minimes (69). Elle appelle, en effet, chacun des acteurs au déplacement cher à Don Bosco. « *Il nous faut commencer par aller planter notre tente sur la planète de nos élèves plutôt que de continuer à vouloir qu'ils nous rejoignent* », explique le créateur du Valdocco d'Argenteuil.

secrétaire général de l'enseignement catholique. De l'individualisme universalisant, qui tendait à promouvoir une égalité de tous devant la loi, on est passé à « *un individualisme de singularité* », explique Pierre Rosanvallon. Désormais « *tout le monde veut être à la fois quelconque – être*



Jean-Marie Petitclerc : une écoute hors les murs.

Urgence contemporaine ? « *Le besoin fondamental d'être écouté a toujours été présent, à toutes les époques* », rappelle l'éducateur.

Si changement il y a aujourd'hui, il tient davantage à l'expression exacerbée de sa nécessité, en raison des profondes mutations sociétales à l'œuvre. Au premier rang d'entre elles : la sur-occupation des adultes, soumis au diktat de l'efficacité et de la rapidité. De fait, de nombreux jeunes peinent à trouver des interlocuteurs suffisamment disponibles et crédibles, capables d'écouter sans juger et sans enfermer dans une seule relation d'aide. Et ce, tant du côté des parents, que de certains professeurs, « *pris par une professionnalisation croissante qui les conduit à se concentrer sur l'enseignement de leur seule discipline* », selon Jean-Marie Petitclerc.

En toile de fond aussi, la complexification du monde et la nouvelle façon d'être individu, avance Claude Berruer, adjoint au

traité sur un pied d'égalité – et quelqu'un – être reconnu dans sa spécificité », expose l'universitaire dans *Le Parlement des Invisibles*. Autant déterminés aujourd'hui par leur histoire personnelle que par leur condition sociale, les individus sont confrontés à des démarches de choix plus exigeantes qu'auparavant. Cet individualisme induit de nouvelles attentes en

matière de reconnaissance au sein de la société – dont l'écoute est la première –, qui inévitablement rejouent sur l'École.

Au sein de l'École elle-même enfin, de profonds bouleversements et nouveaux questionnements en matière de transmission entrent en

jeu. Alors qu'il était hier pourvu d'un statut reposant principalement sur l'autorité, le métier d'éducateur s'appuie désormais sur la qualité de relations qu'il est capable d'établir avec les jeunes... Face à une telle mutation, aux décalages et questionnements que celle-ci fait surgir, difficile de

« **L'écoute ? Selon les établissements, elle peut se décliner très différemment ! Dans notre milieu mélangé, c'est un axiome de base : impossible d'avancer, de construire sans être prêt à se décentrer et à écouter l'autre.** »

Brigitte Menot-Lacour, chef d'établissement, Paris XVIII<sup>e</sup>.



**Benoît Skouratko** recueille la parole de lycéens.

rester seul : le besoin s'exprime plus ouvertement, chez les professionnels, de lieux où relire ses pratiques, où être écoutés afin de mieux comprendre ce qui se joue dans la classe, entre les élèves eux-mêmes, dans la relation avec les collègues...

« Cette demande accrue d'écoute vaut également pour les familles », souligne Martine Carré, responsable du service Information et conseil aux familles de l'Apel nationale. Pour celles qui ont fait le choix de l'enseignement catholique en particulier, Martine Carré perçoit une attente évidente en matière de relation : « Les parents viennent chercher une réelle égalité de statut vis-à-vis des professionnels de l'établissement et sont très reconnaissants quand ils la trouvent. »

Face à toutes ces évolutions, l'écoute revêt au sein de l'enseignement catholique des réalités plurielles : des professeurs aux personnels d'éducation, des associations de parents aux membres des observatoires de pédagogie (cf. pp. XIV-XV), des adjoints en pastorale aux personnels de santé, en passant par le recrutement de professionnels dédiés – psychologues scolaires (cf. pp. VII-VIII et p. XII), voire animateurs socio-culturels (cf. pp. X-XII)... Pourtant, sa proposition reste encore « trop informelle, basée sur la capacité individuelle des personnes, analyse Dominique Campana, chef d'établissement

à Vienne et vice-président de l'UNETP. *L'écoute doit être pensée collectivement comme un atout et une nécessité pour créer un climat paisible et mieux articuler l'action des différents acteurs.* »

Comment y parvenir ? Cela passe d'abord par « une remobilisation de tous les adultes à la fonction d'écoute », estime le responsable. Ainsi la question de l'intelligence sociale doit devenir une priorité éducative portée par la communauté éducative. « Tous doivent s'engager dans ce travail qui est d'abord une posture intérieure et que l'on ne peut pas vouloir trop spécialisée abonde Jean-Marie Petitclerc. La mise en place d'un point d'écoute, ouvert chaque mardi de 12h 55 à 13h 45, ne peut seule répondre à ce besoin continu de l'enfant de se sentir entendu pour prendre conscience de sa valeur, être capable de s'estimer lui-même et apprendre à écouter à son tour ! »

« Pourquoi ne pas lui consacrer une place déjà lors des cinq premières minutes de chaque cours ? », suggère-t-il, en rappelant que « le facteur essentiel de l'échec scolaire réside dans l'absence d'attention, pas dans l'absence d'intelligence ! »

Cette prise de conscience personnelle doit être complétée d'une réflexion en équipe, sur le sens donné à cette écoute et la manière de l'incarner au quotidien : « L'écoute ne peut être réduite à la seule dimension d'aide, tous

**« Il nous faut commencer par aller planter notre tente sur la planète de nos élèves plutôt que de continuer à vouloir qu'ils nous rejoignent. »**

*Jean-Marie Petitclerc, salésien de Don Bosco.*

ne vont pas mal, souligne Claire Messenger, présidente de l'Anpec (cf. p. IX). Sa visée est de faire advenir et de reconnaître la parole de chacun pour pouvoir le rejoindre là où il est. Elle se veut résolument tournée vers l'espérance – en renvoyant aussi aux personnes toutes les richesses qui sont déjà en elles et dont elles n'ont pas forcément conscience. »

**« Éduquer n'est pas un métier, mais une attitude, une façon d'être ; pour éduquer, il faut sortir de soi et être au milieu des jeunes, les accompagner dans les étapes de leur croissance en se mettant à leurs côtés. Donnez-leur une espérance, un optimisme pour leur chemin dans le monde. »** Pape François.

En la matière, de nouvelles situations et articulations sont à inventer selon Martine Carré, qui invite à sortir du face-à-face pour davantage de « faire ensemble », entre adultes notamment. « L'écoute ne se décrète pas, elle passe par une mise en relation des acteurs – chacun identifié dans ses compétences et spécificités, par un climat institutionnel aussi qui crée des occasions « pour » ce croisement des regards ! Il nous faut décroquer et combattre la peur d'être jugé par ses pairs », complète Claire Messenger.

Reste à bâtir « une véritable déontologie de l'écoute et de ce que l'on peut en faire », identifie Martine Carré. Sans oublier une vision claire des limites de cette écoute : « Attention au sentiment de toute puissance ! L'École est un lieu privilégié d'écoute, mais ses acteurs ne sont pas des thérapeutes. Leur responsabilité est aussi à un moment donné d'aider à trouver un relais », fait valoir Claude Berruer.

Autant de défis qui redisent aussi le rôle indispensable de la formation initiale et continue. Dans l'établissement de Vaujourn (93) où Claire Messenger exerce, les assistants d'éducation, enseignants, responsable d'internat et psychologue intervenant à l'internat-relais ont créé un groupe d'analyse de pratiques professionnelles où ils trouvent ensemble des idées pour répondre à des situations souvent complexes. Un levier, selon elle, transposable à d'autres équipes...

1. *Le Parlement des invisibles*, coll. « Raconter la vie », Le Seuil, 2014.

2. Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique.

## L'écoute entre élèves

Être attentif à la qualité de la relation au sein d'un établissement, c'est aussi donner toute sa place à l'écoute entre élèves. Plusieurs types de démarches existent aujourd'hui, au format souvent ponctuel, parmi lesquelles :

● **La communication non-violente, la médiation entre pairs** : « Plus que d'une éradication pure et simple de la violence, il s'agit d'une recherche de savoir vivre ensemble », explique Nathalie Gaillard, psychologue scolaire à l'Institution Saint-Charles à Vienne (38). Son établissement a fait le choix de « libérer la parole » plutôt que de recourir à la sanction sans préavis, et forme chaque année une cinquantaine de collégiens volontaires aux techniques de médiation.

● **La formation des élèves délégués**, et plus largement l'incitation à l'engagement des élèves dans la vie de l'établissement.

● **Les ateliers de la relation et du vivre ensemble** : l'objectif de ces temps en petits groupes, co-animés par un psychologue et le professeur principal, est de proposer aux élèves, dès l'école élémentaire, de prendre du recul sur des thématiques qu'ils vivent en groupe et qui les touchent (la rumeur, l'amitié, le bonheur...) en libérant la parole entre eux et/ou en ayant recours à d'autres techniques (théâtrales, de relaxation...).

● **Vers un module d'éducation à la relation** à intégrer dans le parcours de formation des élèves ? C'est ce que Dominique Campana, directeur de l'Institution Saint-Charles et vice-président de l'UNETP, appelle de ses vœux : « Si l'on veut aller au bout de la démarche, il nous faut travailler collectivement la relation comme une donnée contextuelle de la qualité de l'enseignement. » **AS**



# Un regard qui fait exister

Pour le jésuite Jean-Noël Aletti, professeur à l'Institut biblique pontifical de Rome, la bonne nouvelle ne peut être proclamée sans un accueil inconditionnel de l'autre. Un horizon pour tout éducateur ?

## ***L'école catholique met l'écoute au cœur de la relation pédagogique. Jésus peut-il être un modèle sur ce point ?***

*Jean-Noël Aletti*<sup>1</sup> : À première vue, non. Dans les évangiles, Jésus n'est pas présenté comme un écoutant. On y rapporte ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il est rarement décrit en train d'écouter quelqu'un. C'est par son discours qu'il attire les foules, par ce qu'il annonce et parce qu'il est venu pour les pauvres et les malades.

## ***Mais Jésus attirait-il parce qu'il était à l'écoute des autres ?***

*J.-N. A.* : On peut seulement l'imaginer. Les gens étaient très pudiques à l'époque. C'est pourquoi les évangélistes décrivent les faits de manière factuelle, sans entrer dans une profondeur de l'écoute psychologique. Cela ne correspondait pas à la sensibilité d'alors. Mais une délicatesse dans les rencontres suggère qu'une écoute de Jésus a bien eu lieu.

## ***En revanche, nous savons qu'il avait un sens inné de l'accueil...***

*J.-N. A.* : Il s'adressait à tous ces métayers de Galilée qui étaient pressurés par les taxes, en étant considéré par eux comme l'un des leurs. Et il était aussi capable de rejoindre les personnes dans leurs misères psychologiques et physiques. Tous ces gens se disaient : « *Si Dieu est bon et juste, comme le disent les Écritures, où est-Il donc ?* ». Jésus va répondre à leurs attentes.

## ***Quelle qualité semble requise pour bien écouter ?***

*J.-N. A.* : L'écoute suppose d'être soi-même, en vérité, dans notre relation avec les autres. Il y a un très beau verset dans l'évangile de Jean (7,46) qui dit : « *Jamais nul homme n'a parlé comme cet homme* ».

## ***Comment comprendre que le collecteur d'impôts Lévi, comme les autres disciples, abandonne tout pour le suivre ?***

*J.-N. A.* : Le style biographique de l'époque voulait que l'on supprime tous les détails. Mais on remarque une chose : Jésus ne juge

pas Lévi, contrairement aux autres prophètes qui l'auraient sûrement condamné. Venir au secours des gens suppose cette attitude de non-condamnation. Et Jésus va encore plus loin en déclarant : « *Je veux manger avec toi* ». Voilà qui déconcerte : il va déjeuner chez un pécheur sans exiger de confession générale !

## ***La véritable écoute dépendrait-elle de notre capacité à ne pas tenir compte de l'image qu'une personne renvoie d'elle-même ?***

*J.-N. A.* : C'est une grâce d'avoir un regard qui ne condamne pas mais qui fait exister !

Les gamins qui donnent du fil à retordre aux éducateurs n'ont pas été assez aimés. Il faut commencer par leur dire : « *Tu existes pour moi* ». La nature veut que l'on aime les gens aimables, or l'Évangile nous oblige à un renversement en affirmant que c'est parce que l'on est aimé que l'on devient aimable. Prenons Zachée, lui aussi collecteur d'impôts : il reste perché sur son arbre, parce qu'il sait que les autres le rejettent. Arrive Jésus qui l'appelle par son prénom. Il le connaît et ne lui fait pas de reproches cependant. Il s'invite même chez lui. C'est à la fin du repas que Zachée décidera, de lui-même, de dédommager ceux qu'il a lésés.

## ***Jésus s'est heurté quant à lui à une non-écoute...***

*J.-N. A.* : C'est vrai. Lors de son procès, le Grand Prêtre lui demande : « *Tu es le Christ, le Fils du Béni ?* ». En acquiesçant, Jésus sait qu'il va vers la Croix. De fait, il est aussitôt condamné pour blasphème (Mc 14,61-64). Il accepte pourtant de passer par cette non-écoute pour le bien de l'humanité. C'est le paradoxe ! Ce refus est pardonné puisque la Croix sauve l'humanité. Voilà qui peut nous faire réfléchir à nos échecs en ouvrant un possible horizon de fécondité. Nous sommes placés face à un mystère qui nous dépasse.

1. Également professeur au Centre Sèvres, à Paris. Lire : *Le Jésus de Luc*, Mame-Desclée, 2011.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

# Une psychologue à mi-temps

L'école du Sacré-Cœur a recruté, il y a huit ans, une psychologue scolaire. Un vrai plus pour cet établissement pluriculturel du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris où l'écoute est une affaire d'équipe.



© A. Sobocinski

**AURÉLIE SOBOCINSKI**

**Maja Bouzard,  
psychologue  
scolaire à l'école  
du Sacré-Cœur.**

**D**errière son imposante façade de pierre, l'école parisienne du Sacré-Cœur se veut accueillante dès l'entrée. Du bureau de la réception de Lucette ouvert à tous, à celui de Brigitte Menot-Lacour, la chef d'établissement, en passant par celui de Maja Bouzard, la psychologue, on sent ici une vraie disponibilité pour les quelque 400 élèves de la maternelle au CM2. L'écoute est une attention voulue par l'équipe au quotidien.

« Je suis présente tous les matins à l'entrée et je gère beaucoup de choses à ce moment-là, explique la directrice. C'est un moment crucial parce que les familles savent qu'elles peuvent venir me parler et éventuellement se décharger d'un stress. Cela permet aussi et surtout à l'enfant d'arriver plus serein à l'école ! Mais pour que cela fonctionne, il faut une équipe qui suive derrière. »

À ses côtés, précisément, les enseignantes sont elles aussi disposées à l'écoute, bien au-delà des questions scolaires. Dans cet établissement du nord de la capitale, fondé par les sœurs de la Charité et où les élèves sont de toutes origines et religions

(Europe de l'Est, Maghreb, Indonésie, Chine ... ), cette ouverture à l'autre et à sa différence

constitue un « *parti-pris* », selon Sarah Gélinet, enseignante en CP : « *C'est un axiome de base et une nouvelle chance à chaque fois pour établir une relation de confiance et construire une histoire commune autour de l'enfant.* »

Dès que les parents le demandent, ils sont reçus. « *Et s'ils n'osent pas faire la démarche, c'est nous qui les sollicitons, précise-t-elle. En associant à l'entretien, si besoin, le chef d'établissement, l'enseignante spécialisée et/ou la psychologue de l'établissement.* »

Cette écoute se veut inséparable de l'accompagnement du cheminement des enfants, en dehors de leurs familles. Devant les difficultés scolaires de certains élèves et les problématiques d'accompagnement éducatif liées aux questions familiales nécessitant le regard d'un professionnel, l'école a embauché à mi-temps, voilà plus de huit ans, une psychologue scolaire en la personne de Maja Bouzard. Sa mission : écouter les préoccupations des enfants, des familles et des professionnels de l'école, soutenir, dédramatiser, faciliter le



© A. Sobocinski

**Enseignants et psychologue partagent leurs pratiques.**

dialogue mais aussi dépister et prévenir tous types de difficultés psychologiques, en respectant bien sûr les règles de confidentialité.

« Parallèlement aux entretiens cliniques individuels, je passe dans toutes les classes à la rentrée pour faire une observation générale, détaille Maja Bouzard. J'anime tout au long de l'année des ateliers pour les enfants repérés en difficulté et contribue à la mise en place de projets pédagogiques adaptés. » La psychologue intervient aussi directement dans les classes en proposant des ateliers d'expression ouverts à tous : en maternelle autour d'une histoire avec le chien-marionnette Flap et en élémentaire sous la forme de petits groupes de parole, « toujours en présence de l'enseignant et au service d'une meilleure compré-

hension de l'enfant et de son développement ». « Je peux aussi donner des conseils pour améliorer le fonctionnement collectif de l'établissement tout en préservant la confidentialité des témoignages de chacun. »

Associée aux concertations, journées pédagogiques et conseils de cycle, la psychologue est pleinement intégrée au sein de l'équipe. Cela marque la volonté d'« une écoute plurielle », insiste Brigitte Menot-Lacour, la directrice. Pas question que l'écoute professionnelle ne se substitue à celle de l'équipe ! Pas

### Écouter aussi quand tout va bien.

question non plus qu'elle soit envisagée à part : « J'aurais beau avoir un panel d'outils merveilleux, si mon action ne s'inscrivait pas dans un fonctionnement d'école où l'écoute et l'envie de rencontres sont manifestes, je ne pourrais rien faire », estime Maja Bouzard.

C'est ce qui a motivé l'écriture d'un « protocole », peu après la création de son poste. L'idée étant, pour Brigitte Menot-Lacour, la directrice, de « permettre une perception claire des places et du rôle de chacun dans l'établissement » – celle de l'enseignante spécialisée y compris – et « que se vive une articulation étroite entre les différents professionnels dans un esprit de partage de pratiques ». Pour Chantal Cohen-Taieb, professeur en CE1, c'est « une chance » pour les parents, et cela donne aux enseignants « une possibilité de s'épauler et de se ressourcer qui n'existe pas dans tous les établissements ».

Dans le fonctionnement de l'équipe,

À l'accueil de l'école du Sacré-Cœur, Lucette prête une oreille attentive aux enfants comme à leurs parents.



© A. Sobocinski

« la chef d'établissement fait en sorte de faciliter les espaces de rencontre et de parole, ajoute sa collègue Dominique Bellet, enseignante spécialisée. C'est tout sauf chacun dans sa bulle sauf si on le souhaite. » À côté des concertations, conseils et réunions plus classiques, sont organisés chaque année, des entretiens annuels d'évaluation de l'ensemble des personnels et, ponctuellement, des temps de reprise et d'analyse de pratiques. Sans oublier les nombreux moments informels – du café du matin aux repas presque toujours partagés le midi, en passant par les pauses dans la très agréable salle des profs...

« Dès qu'il y a le moindre souci, on réagit sans traîner, apprécie Sarah Gélinet. La parole circule beaucoup entre nous, dans la confiance, sans jugement, et sans contraintes horaires. » Autre élément décisif : « Enfants, adultes, on s'écoute quand cela va bien aussi », insiste la directrice, énumérant les nombreux temps forts de convivialité qui jalonnent l'année (du *Printemps des talents* où 62 élèves ont présenté leurs talents secrets au marché de Noël, en passant par l'incantable coupe de champagne partagée en équipe avant chaque période de vacances).



Une boîte aux lettres girafe pour inciter les enfants à laisser un mot.

Le climat général s'en ressent. Parmi les signes quotidiens de cette écoute qui agit, Brigitte Menot-Lacour évoque d'abord

« la rareté des conflits, même si tout n'est pas tout rose et que l'on vit aussi des moments difficiles », et une équipe particulièrement stable et solidaire – enseignants et personnels Ogec y compris... « Il s'agit d'un processus d'amélioration continue », fait valoir Maja Bouzard. Cette dernière ne manque pas de projets avec ses collègues enseignantes pour favoriser davantage encore l'écoute des élèves dans leur globalité. Ensemble, elles devraient bientôt concrétiser un travail autour des intelligences multiples.

## Mieux connaître l'Anpec

Il y a 50 ans, les psychologues travaillant dans l'enseignement sous contrat se sont regroupés à l'initiative de M<sup>gr</sup> Cuminal, alors secrétaire général de l'enseignement catholique, pour fonder l'Association pour le développement de la psychologie scolaire dans l'enseignement catholique. En 1973, elle est devenue l'Anpec, Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique. Présente dans six régions, elle réunit aujourd'hui 130 professionnels, soit 75 % des psychologues exerçant dans le privé sous contrat. Leurs statuts, indépendants, personnels des directions diocé-

saines, des établissements ou encore des associations, et leurs champs de pratique, 1<sup>er</sup> comme 2<sup>d</sup> degrés, sont bien distincts de leurs homologues du public.

Dans le public, on compte un psychologue pour 1 100 élèves ; dans le privé, un psychologue pour 11 000 élèves. Une différence qui s'explique, notamment, par le fait que, dans le privé, d'autres modalités d'écoute sont mises en place. Membre du Cnec<sup>1</sup> participant aux instances nationales et régionales de l'enseignement catholique, l'Anpec a quatre objectifs : promouvoir le développement des services de psychologie ;

étudier les questions liées à la fonction de psychologue de l'éducation ; participer à la formation de ses membres et enfin représenter ces derniers dans les instances professionnelles.

L'association est, en outre, particulièrement mobilisée sur la gestion des situations de crise. Sa session de formation 2015, du 15 au 18 septembre prochains à Rezé (44), sera dédiée, au-delà de la célébration de son 50<sup>e</sup> anniversaire, à l'évolution du métier : « Qu'en est-il de la pratique du psychologue de l'éducation en 2015 ? » **AS**  
**Z** [www.anpec.asso.fr](http://www.anpec.asso.fr)

1. Comité national de l'enseignement catholique.

# L'oreille attentive de tous

À l'Institution Notre-Dame-La-Riche à Tours, des adultes vigilants savent dégager du temps pour être à l'écoute des élèves ou... des enseignants. Aucune formation ne les y prépare. Chacun fait avec ce qu'il est.



Robin Durieux, responsable de l'animation et de la pastorale.

MIREILLE BROUSSOUS

Le bureau de Robin Durieux ne ressemble à aucun autre. On y trouve de nombreux souvenirs et notamment de beaux portraits d'enfants rencontrés dans une Maison d'enfants à caractère social (MECS) où il a été éducateur spécialisé. Responsable de l'animation et de la pastorale au lycée Notre-Dame-La-Riche, à Tours, Robin Durieux enseigne la culture religieuse. Dès le premier cours, il évoque son parcours de vie pour se rendre accessible aux élèves : du séminaire au dernier bidonville de Marseille où il a commencé sa carrière comme animateur, des maisons d'enfants aux établissements catholiques. Il explique, ensuite, que sa porte est ouverte à tous ceux qui ont des soucis personnels.

Depuis le début de l'année, une quarantaine d'élèves ont pris rendez-vous avec lui, de leur propre initiative ou à la demande d'un membre de l'équipe pédagogique. « Lorsque je les reçois, je m'attends à tout », déclare-t-il. Ce qui ne l'empêche pas d'être

encore bouleversé par cette jeune fille venue le voir il y a quelques jours pour lui confier qu'elle avait été violée, l'année dernière. « Elle a commencé par parler de tout et de rien puis de son mal-être avant de tout déballer », se souvient-il. D'autres élèves viennent lui exposer les situations dans lesquelles ils se débattent, comme cette lycéenne qui s'est vu confisquer les clés de chez elle par sa mère et se retrouve sans toit. Mais beaucoup souhaitent simplement échanger librement avec un adulte.

Robin Durieux n'est pas le seul « écoutant » de ce gros groupe scolaire de 1 800 élèves, composé d'une école maternelle et primaire, d'un collège, d'un lycée général et technologique, d'un lycée professionnel, d'un pôle d'enseignement supérieur et d'un centre de formation continue. C'est aussi le cas

d'Hervé Goujon, adjoint de direction pour les premières et terminales du lycée général et technique, qui reçoit élèves, enseignants et parents. Quant à Philippe-Jacques Roger, responsable des classes

**Parler de soi pour inviter les autres à faire de même**

du soir accueillant des décrocheurs de 18 à 24 ans, il est en permanence à l'écoute de ses dix-huit élèves. Rien n'est institutionnalisé. Pourtant, indique Benoît Visse, le directeur-coordonateur de l'institution, « *l'écoute est l'une des raisons d'être de notre groupe scolaire* ». Et d'ajouter : « *Dès que je pourrai créer un nouveau poste, ce sera un poste d'infirmière-psychologue !* ».

À Notre-Dame-La-Riche, aucun « écoutant » n'a reçu de formation spécifique. Tout se fait au feeling. « *Il faut surtout en avoir envie* », estime Hervé Goujon. Au fil du temps, chacun se bâtit sa méthode. Ainsi, avant tout entretien, Robin Durieux précise qu'il ne portera aucun jugement moral. « *Mon objectif, déclare-t-il, c'est de faire en sorte que ceux qui me font confiance en venant me voir comprennent mieux ce qui leur arrive* ».

Les « écoutants » savent s'entourer d'un réseau qui les rend plus efficaces. Pour ne pas commettre d'impair, Robin Durieux, s'il soupçonne notamment qu'un élève est en train de glisser vers une pathologie psychiatrique, prend conseil avant l'entretien auprès d'un psychiatre de sa connaissance. Hervé Goujon, de son côté, fait parfois appel à la psychologue du diocèse. Chacun connaît ses limites. « *Nous sommes là pour débloquer des situations mais en aucun cas pour assurer un suivi psychologique* », insiste Robin Durieux.



Photos : M. Broussous

**Philippe-Jacques Roger, directeur du lycée du soir. À gauche, Hervé Goujon, adjoint de direction.**

de parler de son parcours devant la classe. Message reçu. Le harcèlement a pris fin. Hervé Goujon, lui, travaille sur plusieurs fronts.

« *L'une de mes fonctions est de rassurer les familles des élèves de première et terminale souvent angoissées par la question de l'orientation. J'essaie*

*aussi de calmer les conflits qui peuvent éclater entre lycéens et enseignants.* » Ces derniers ne peuvent accéder à leurs bureaux sans passer devant le sien. « *C'est pour cela qu'ils viennent me voir* », dit-il modestement. C'est aussi parce qu'il évalue les situations avec beaucoup d'humanité.

« *Une enseignante qui redoute de partir à la retraite m'a dit qu'elle préférerait ne pas participer aux "Journées portes ouvertes" préparant l'année 2015-2016, de peur de s'effondrer. Nous avons discuté et je l'ai bien sûr dispensée de ce qui pouvait devenir pour elle une épreuve* », indique Hervé Goujon.

L'écoute est néanmoins très chronophage. « *Les gens entrent dans mon bureau pour m'exposer des problèmes compliqués alors que j'ai déjà mille choses à faire. Mais être attentif est d'autant plus indispensable que le métier d'enseignant a changé. Il ne s'agit plus seulement de transmettre du savoir mais aussi d'accompagner les élèves et de les faire travailler autrement.*

## Chronophage mais indispensable

Le tact ne suffit pas. Les « écoutants » doivent aussi avoir de l'imagination pour trouver des solutions ou au moins proposer des pistes. Dans la classe de seconde de Théophile, un groupe de garçons se montrait très agressif envers un élève. Cette situation était d'autant plus insupportable au jeune garçon qu'il avait lui-même connu la violence en Russie avant d'être adopté à l'âge de cinq ans et demi. « *Toute la classe pouvait observer ce qui se passait mais personne n'agissait, se souvient Théophile. J'ai décidé de prévenir Robin Durieux avec lequel je me suis souvent entretenu.* » Ce dernier lui a proposé

Photos : M. Brousseau



Des élèves du lycée et, à droite, Théophile qui a aidé à résoudre un conflit en classe.

*Cela remue beaucoup de choses chez les enseignants et rend ce métier plus complexe.*

Philippe-Jacques Roger, directeur du lycée du soir qui prépare en un an au bac Mercatique des jeunes ayant parfois arrêté leurs études en 4<sup>e</sup>, a un gros rouleau d'essuie-tout dans son bureau. « Ici, il faut des mouchoirs au kilomètre », observe-t-il. Impossible pour lui d'exercer son métier sans être en empathie avec les élèves. « Nous recevons des personnes qui sont toutes blessées car elles n'ont pas réussi à entrer dans le cadre de l'école », explique-t-il. Cet ancien commercial a sélectionné les enseignants de l'équipe



pour leurs capacités relationnelles. La communication avec les élèves est permanente.

Lors de son premier jour de vacances, en février dernier, alors qu'il était en voiture, une élève l'a appelé sur son portable pour lui poser une question banale. Une heure et demi plus tard, elle lui avait raconté le décès de son père alors qu'elle avait 9 ans, sa vie avec son jeune frère et sa situation économique très fragile.

Philippe-Jacques Roger n'hésite pas, lui aussi, à évoquer sa vie personnelle. « C'est en parlant de soi que l'on invite les autres à se confier. Si l'on n'ouvre pas son cœur, comment espérer que les autres le fassent », s'interroge-t-il. Sa démarche est fondamentalement sincère. Elle est aussi indispensable à la survie de ce petit

groupe de dix-huit élèves cabossés par la vie. « Beaucoup éprouvent une forme de phobie scolaire. La seule façon de les raccrocher à leurs études, c'est l'affectif. S'il n'y a pas d'écoute, pas d'échange, ils ne remettent plus les pieds en cours. »

### 3 questions à...

Maëlline Giraudeau, psychologue de l'éducation au diocèse de Tours.

**Comment travaillez-vous au sein du diocèse ?**

Nous sommes deux psychologues et nous nous sommes réparties les différentes écoles. Enseignants, parents et jeunes nous contactent d'eux-mêmes. Nous avons aussi mis en place une permanence d'écoute au sein d'un collège.

D.R.



**Quelle est la place de l'écoute dans votre pratique quotidienne ?**

Les demandes de rendez-vous pour souffrance psychologique sont de plus en plus nombreuses. L'écoute est essentielle. À la fin du premier entretien, je fais une synthèse de ce qui a été dit et je précise quels points nous allons aborder la fois suivante. Je demande aussi aux jeunes d'écrire un texte ou de m'apporter un dessin qui servira

de support à notre futur entretien. Un rendez-vous dure trois quarts d'heure maximum.

**Cela signifie-t-il que vous faites du suivi psychologique ?**

Auparavant, nous rencontrions les jeunes seulement une ou deux fois en tout. Désormais, nous prenons trois ou quatre rendez-vous successifs. Pour les familles, il est plus facile d'admettre, dans un premier temps, que leur enfant voit une psychologue du diocèse plutôt qu'un thérapeute en milieu hospitalier. **MB**

# « L'articulation entre les différents acteurs est essentielle »

Les ados d'aujourd'hui ont besoin d'adultes qui les aident à se construire dans leur singularité. Tel est le constat de Patrick Dessez, psychologue clinicien<sup>1</sup>.

***Un besoin accru d'écoute est ressenti par les différents acteurs de l'École, jeunes comme adultes. Comment l'expliquez-vous ?***

Le souhait d'être écouté correspond à plusieurs évolutions sociales importantes. D'abord, l'individualisation croissante de la société. Les jeunes s'appuient moins qu'avant sur la solidarité collective pour être écoutés – le groupe de copains soutient le développement de l'autonomie mais n'est pas le lieu où l'on confie ses difficultés. À cela s'ajoute le besoin d'être pris en considération et reconnu dans son existence singulière – un besoin visible dans la quête médiatique ou numérique actuelle.

***L'accélération du rapport au temps n'est pas sans conséquences...***

Nous sommes des adultes pressés et préoccupés par des tâches de travail qui se déroulent de plus en plus vite, avec une pression accrue. Cette accélération du temps et des contraintes nous rendent moins disponibles à l'écoute des adolescents. Les temps intermédiaires où l'on pouvait avoir avec eux une conversation spontanée, sont devenus plus rares.

***Y a-t-il des enjeux plus spécifiques auxquels l'École doit être attentive ?***

Les éducateurs doivent composer avec des jeunes ancrés dans le moment présent.

Le monde moderne a désacralisé tout ce qui était de l'ordre de la tradition et des repères collectifs. L'individu moderne doit donc construire ses propres repères et valeurs. L'École peut y contribuer, si elle sait être attentive et intégrer, dans les enseignements, des élèves en demande de reconnaissance.

Les adultes doivent aussi prêter attention à la place de la souffrance et à son écoute chez les ados. Dans une société hédoniste où les moyens sont nombreux pour éprouver du plaisir, nous ne les aidons pas à trouver comment signifier et faire exister leurs souffrances.



Patrick Dessez, psychologue clinicien à Lyon.

***D.R. Comment concrètement peut s'opérer cette prise en compte globale ?***

Cela passe, d'abord, par la posture des enseignants. Face aux différentes évolutions sociétales, les enseignants sont appelés à se mettre davantage à l'écoute des réalités personnelles et culturelles des jeunes. Des réalités qui peuvent avoir une conséquence sur leurs capacités d'apprentissage.

À leurs côtés, les personnels d'éducation ou de santé ont recentré une partie de leurs missions sur l'écoute et la reconnaissance des élèves dans leurs aspirations comme dans leurs difficultés. L'orientation est aussi devenue un thème d'expression de préoccupations et d'interrogations pour les jeunes. Dans certains établissements, au sein de l'enseignement privé en particulier, des points-écoute ont été créés où un psychologue, bénévole ou professionnel, propose un temps individuel pour aider les jeunes volontaires à comprendre leurs difficultés. L'articulation entre les différents acteurs est essentielle : c'est d'une attention de tous les instants dont il est question ici.

***Vous insistez aussi sur l'importance de la place de la parole...***

Lorsqu'on écoute et qu'on parle, on développe les capacités pour construire son autonomie et améliorer la qualité de sa présence au monde. Les conduites à risque se déroulent toujours hors parole. Ce sont des coupe-circuits de l'échange et du dire. Il est donc essentiel que les lieux d'instruction valorisent l'expression subjective de chacun et qu'ils sachent articuler cette expression spontanée avec les réalités plus objectives de l'enseignement. Les établissements scolaires dont on qualifie le climat de bon sont ceux où la présence des adultes est respectueuse et où ces mêmes adultes valorisent les échanges, l'écoute et la reconnaissance de la place différenciée de chacun.

**Props recueillis par Aurélie Sobocinski**

1. Co-auteur avec Hélène de la Vaissière de : *Adolescents et conduites à risque, prévention et écoute*, Éditions ASH, 2007.

# Des antennes branchées sur le réel

*Créés au début des années 2000, les observatoires de pédagogie de l'enseignement catholique recueillent la parole des acteurs de l'École. Un matériau précieux à disposition des communautés éducatives pour penser le changement.*



Les membres des observatoires de pédagogie réunis à Lyon, en juillet dernier.

Uniques dans le paysage éducatif, les observatoires de pédagogie reposent sur plusieurs principes. Le premier est l'écoute de la parole des acteurs de l'École. Sans a priori et de façon empathique, ses animateurs recueillent ce « matériau » sur des thèmes variés : mieux vivre la relation éducative, autonomie et autorité, être élève/

être enseignant aujourd'hui... Une parole dont l'institution peut avoir besoin pour appréhender un « réel » peu pris en compte, faute de temps, et contribuer au discernement, en amont des enjeux de formation, d'animation et de pensée stratégique. « La démarche d'observation ne constitue jamais une fin en soi, elle est une étape d'un processus

## Dix défis identifiés

*En janvier dernier, le réseau des observatoires a partagé avec les directeurs diocésains, réunis à Paris, ce qu'il a repéré comme « des veines de fond de la vie quotidienne des communautés éducatives ». Extraits.*

**UNE CONTINUITÉ ÉDUCATIVE À RENFORCER.** Responsables, enseignants et parents sont en demande d'une parole qui éclaire et de références en matière de culture professionnelle.

**SOUTENIR LA CULTURE DE L'EXPLORATION.** On voit des établissements rentrer dans une dynamique des petits pas et de la créativité. Au charisme des responsables s'ajoute la prise en compte de la culture de l'établissement et de la diversité de ses forces vives.

**AUTONOMISATION DES ACTEURS ET DÉFI DE PILOTAGE.** Les enseignants développent une culture horizontale à travers les réseaux sociaux. Elle présente le risque de rester dans l'entre-soi et interroge en profondeur la conception

du pilotage : comment croiser, sans les brider, ces mouvements avec une verticalité émancipatrice ?

**S'APPUYER SUR LES 25-35 ANS.** De nombreux jeunes adultes expérimentent de nouvelles formes d'engagement, notamment dans le domaine de l'entrepreneuriat social. « L'École gagnerait à s'appuyer sur eux en leur proposant un rôle d'aînés pour les générations scolarisées », estiment les observateurs.

**RELATIONS PARENTS-ÉCOLE : CHANGER D'ÉCHELLE.** Il n'est pas rare de voir, d'un côté, des parents qui frappent à la porte pour être entendus et, de l'autre, des enseignants sur la défensive. « Si des voies nouvelles s'ouvrent,

*plus global, un moment d'une relation, d'une réflexion* », analyse Yves Mariani, responsable national du réseau.

Le second principe tient dans la volonté d'essayer d'éclairer les questions éducatives en faisant se rencontrer les différents points de vue des acteurs impliqués dans une même situation – élèves, enseignants, parents. Puis, de réaliser un examen collectif pour laisser place à l'analyse et à la problématisation. Supports de ressourcement, d'ouverture et d'exploration pour les équipes éducatives et diocésaines, les productions des observatoires sont souvent utilisées comme des « déclencheurs » dans l'animation des communautés.

Après dix ans d'existence, le réseau amorce un nouveau tournant : tout en poursuivant le recueil de paroles, ses membres s'orientent vers de nouvelles modalités d'observation, « plus immersives » et « continues dans le temps », s'inspirant du projet de recueil de récits « Raconter la vie » lancé par Pierre Rosanvallon. Cette année, deux axes de recherche ont été initiés dans cet esprit : « Raconter la vie des parents », en partenariat avec l'Apel, et « Raconter la vie des chefs d'établissements du 1<sup>er</sup> degré ».

Aurélie Sobocinski

---

1. Dix aujourd'hui et bientôt treize sur le territoire : Bretagne, Bourgogne-Franche-Comté, Auvergne, Nord-Pas-de-Calais, Poitou-Charentes, Pays-de-la-Loire, Languedoc-Roussillon, diocèse de Toulouse, diocèse de Lyon, diocèse de l'Ain.



## UNE RESSOURCE POUR LES PARENTS : LA LIGNE APEL SERVICE

La plateforme téléphonique APEL Service a été créée en 2002, en complément des services Information et Conseil aux familles. Objectif : répondre le plus largement possible aux questions des parents de l'enseignement catholique en lien avec la scolarisation de leurs enfants et leurs éventuelles difficultés et interrogations sur le plan éducatif. Confié dans sa gestion quotidienne à l'École des parents et des éducateurs d'Île-de-France, ce numéro Azur permet aux familles d'être directement au contact d'une équipe d'écoutes professionnels (conseillères scolaires, psychologues, juristes, conseillers sociaux) 44 semaines par an et 4 jours par semaine (lundi, mardi, jeudi, vendredi).

L'anonymat des appelants est garanti. Avec 78 % des 1 100 appels reçus en 2013-2014 portant sur l'orientation, APEL Service joue souvent un rôle de dédramatisation et constitue « une porte d'entrée qui laisse souvent place après à de nombreuses autres questions », observe Martine Carré, de l'Apel nationale.

➤ Numéro Azur : 0 810 255 255 (prix d'un appel local depuis un poste fixe).

*elles restent encore trop peu reliées entre elles et appellent à un véritable changement d'échelle dans les efforts à déployer.* »

**RETROUVER UNE PROXIMITÉ.** Alors qu'on ne cesse de parler d'accompagnement, le sentiment d'isolement dans les pratiques et la demande de nombreux acteurs de l'École de (re)trouver une proximité bienveillante n'ont jamais été aussi forts.

**DES ADULTES SANS RÉELLE DISPONIBILITÉ.** Nombre d'adultes disent « ne plus avoir le temps de l'essentiel ». Pourtant, quand il est possible de donner ce temps de la pause, les acteurs de l'École, après avoir résisté à l'apparente perte de temps, en soulignent la nécessité.

**DES JEUNES DISPERSÉS MAIS DISPONIBLES.** Lorsqu'une vraie culture de la coopération et de l'action leur est proposée, les jeunes prouvent qu'ils peuvent s'engager. Elle les

fait passer d'une attitude de consommation à la prise de conscience de leur capacité à penser le monde et à agir sur lui. Ces ressorts, s'ils ne sont pas nouveaux, apparaissent comme l'une des voies d'exploration les plus prometteuses.

**FAIRE ADVENIR LA PAROLE DES JEUNES.** « La parole des jeunes reste trop souvent un continent inexploré dont les éducateurs ne savent trop quoi faire », notent les observateurs. Elle est à leurs yeux avant tout « sujet de posture et d'attitude intérieure insuffisamment conscientisée par les acteurs ».

**REMÉDIER À L'OBSESSION DE L'ÉVALUATION.** Devant l'angoisse de la réussite des jeunes, les observateurs appellent à la réflexion sur les enjeux du travail coopératif, sur toutes les formes d'intelligence collective et de collaboration, ainsi que sur l'émergence de pédagogies alternatives.

## Bibliographie

- Jean Artaud (préface d'André de Peretti), *L'écoute - Attitudes et techniques*, Chronique sociale, 2003.
- Maurice Bellet, *L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, Desclée de Brouwer 1995.
- Christian Bobin et Édouard Boubat, *Donne-moi quelque chose qui ne meure pas*, Gallimard, 1996.
- Christiane Conturie, *Enseigner avec bonheur - Pédagogie et spiritualité*, Parole et Silence, 2004.
- Boris Cyrulnik et Jean-Pierre Pourtois (sous la dir.), *École et résilience*, Odile Jacob, 2007.
- Thomas D'Ansembourg, *Du Je au Nous - L'intériorité citoyenne : le meilleur de soi au service de tous*, Les éditions de l'Homme, 2014.
- Françoise Dolto, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Le Seuil, 1980.
- Anselm Grün, *L'Art du silence*, Albin Michel, 2014.
- Jacques Guillet, *Jésus Christ dans notre monde*, Desclée de Brouwer, 1974.
- Axel Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Folio essais, Gallimard, 2013.
- Philippe Kaepelin, *L'écoute. Mieux écouter pour mieux communiquer*, ESF, 1996.
- Véronique Margron avec Claude Plettner, *Fragiles existences : orienter sa vie*, Bayard, 2010.
- José Antonio Pagola, *Jésus – Approche historique*, Cerf, 2012.
- Jean-Marie Petitclerc, *Lettre ouverte à ceux qui veulent changer l'école*, Bayard, 2007.
- Jean-Marie Petitclerc, *À la rencontre des jeunes*, Salvator, 2007.
- Pierre Rosanvallon, *Le Parlement des invisibles*, coll. « Raconter la vie », Le Seuil, 2014.
- Serge Tisseron, *L'empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel, 2010.
- Théodore Zeldin, *De la conversation : comment parler peut changer votre vie*, Fayard, 2013.



Alain Rolland, *Les murs ont des oreilles*. Huile sur toile, 100 x 81 cm. Cet artiste autodidacte, inspiré par la peinture de l'Américain Edward Hopper, et passionné par le figuratif abstrait, organise régulièrement des expositions. [alain-rolland-artist.fr](http://alain-rolland-artist.fr)